Etude des distorsions cognitives et de leurs soubassements cognitifs dans un contexte d'agression à caractère sexuel

Romain Bet

▶ **To cite this version:**

Romain Bet. Etude des distorsions cognitives et de leurs soubassements cognitifs dans un contexte d'agression à caractère sexuel. Psychologie. Université de Lyon, 2021. Français. NNT : 2021LYSE2012 . tel-03276136

HAL Id: tel-03276136
https://theses.hal.science/tel-03276136

Submitted on 1 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

N° d'ordre NNT : 2021LYSE2012

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 476

Neurosciences et cognition

Discipline : Sciences cognitives

Soutenue publiquement le 8 janvier 2021, par :

Romain BET

Étude des distorsions cognitives et de leurs soubassements cognitifs dans un contexte d'agression à caractère sexuel.

Devant le jury composé de :

Christine MORIN-MESSABEL, Professeure des universités, Université Lumière Lyon 2, Présidente

Nathalie PRZYGODZKI-LIONET, Professeur des universités, Université de Lille, Rapporteure

Catherine BLATIER, Professeure, Université Grenoble Alpes, Rapporteure

Catherine PUIGELIER, Professeure des universités, Université Paris VIII, Examinatrice

Hakim DJERIOUAT, Maître de conférences, Université Lumière Lyon 2, Examinateur

Sabine MOUCHET-MAGES, Docteur en neurosciences et docteur psychiatre, CH Le Vinatier, Examinatrice

George MICHAEl, Professeur des universités, Université Lumière Lyon 2, Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « **Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification** » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École doctorale Neurosciences et Cognition (NSCo ED 476)
Laboratoire d'Étude des Mécanismes Cognitifs (EMC EA 3082)

THÈSE

Présentée en vue de l'obtention du grade de
DOCTEUR EN SCIENCES COGNITIVES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Discipline : Sciences Cognitives

Étude des distorsions cognitives et de leurs soubassements cognitifs dans un contexte d'agression à caractère sexuel

Par Romain BET

Réalisée sous la direction du Professeur George A. MICHAEL

Date de soutenance prévue le 8 janvier 2021

Devant le jury composé de :

Christine Morin-Messabel	Professeure à l'Université Lyon 2	Présidente
Nathalie Przygodzki-Lionet	Professeure à l'Université de Lille	Rapporteure
Catherine Blatier	Professeure à l'Université Grenoble Alpes	Rapporteure
Catherine Puigelier	Professeure à l'Université Paris VIII	Examinatrice
Hakim Djeriouat	Maître de conférence à l'Université Lyon 2	Examinateur
Sabine Mouchet-Mages	Docteure en Psychiatrie et en Neurosciences	Examinatrice
George A. Michael	Professeur à l'Université Lyon 2	Directeur

Résumé

Lorsqu'une personne commet un comportement socialement inadapté, elle cherche peu de temps après à se justifier auprès des autres et à elle-même. Cette justification permettrait de voir les événements sous un autre angle et de se sentir moins coupable. Les justifications données sont souvent biaisées et elles ne rendent pas compte d'un raisonnement de pensée acceptable par la société. Ce type de justification est représentatif de distorsions de la réalité, et elles sont couramment appelées distorsions cognitives.

L'objectif de ce travail a été de comprendre les distorsions cognitives et la manière dont elles peuvent expliquer un comportement inadapté. L'agression sexuelle est évidemment un comportement qui ne peut être justifié de façon rationnelle, c'est pourquoi les six études présentées ici sur les distorsions cognitives se sont focalisées sur la compréhension de ce type de comportement. La question générale derrière ces recherches est : comment est-il possible de justifier un tel passage à l'acte ? Pour y répondre, les principaux facteurs explicatifs étudiés ont été les traits de personnalité, l'empathie et l'agressivité. Dans un premier temps, nos données suggèrent qu'une ligne de base existe pour interpréter les distorsions cognitives. Cette ligne de base est constituée de trois éléments qui se retrouvent systématiquement dans toutes distorsions cognitives : un degré de sadisme élevé couplé avec une désagréabilité forte et un degré de psychopathie important. Considérés ensemble, ils rendent alors plus plausibles l'apparition des distorsions cognitives. Cette même ligne de base engendre également un manque d'empathie cognitive, ce qui dans un contexte d'agression sexuelle peut être interprété par une indifférence vis-à-vis de la victime. Lors du passage à l'acte, différents types d'agressivité peuvent être mis en œuvre, allant d'une passivité à une agressivité proactive. Néanmoins, ces études décrivent que tout type d'agressivité est toujours prédit par au moins une distorsion cognitive, ce qui atteste de l'importance d'investiguer ces justifications biaisées.

Dans la littérature, il a été mis en évidence que de mêmes distorsions cognitives se retrouvaient chez différents auteurs d'agression sexuelle. Ces justifications seraient en effet représentatives d'une vision du monde commune, partagée par plusieurs individus. Ces visions du monde qui amènent à avoir des pensées inadaptées sont appelées théories implicites et ont été décrites afin de rendre compte des modes de pensées des agresseurs sexuels d'adultes et d'enfants.

La participation d'auteurs d'infraction à caractère sexuel (AICS) à la présente recherche a permis d'investiguer ces théories implicites et distorsions cognitives sous un angle cognitif. Ainsi, des entretiens enregistrés, des questionnaires et des tests cognitifs ont été mis en place. À partir des entretiens, nous avons mis en évidence 9 théories implicites qui pouvaient se retrouver chez les AICS, dont deux nouvelles non décrites jusqu'à présent dans la littérature. La première a été nommée « l'amour » dans laquelle la personne se décrit comme amoureuse de la victime, ce qui explique son passage à l'acte. La seconde est appelée « la bulle » puisque certains participants attribuent leur agression au fait qu'ils étaient dans un autre monde au moment des actes et qu'ils étaient plus spécifiquement dans leur propre bulle, déconnectés de la réalité. Les présentes études permettent également d'attester que les participants AICS témoignent de plus de distorsions cognitives, de plus de traits sombres de personnalité et d'une empathie cognitive réduite comparées à des participants contrôles. Leur reconnaissance des émotions auditives d'autrui semblent également plus faible, d'autant que leurs mauvais résultats pour la reconnaissance de la peur seraient une explication à une agressivité proactive.

L'ensemble de cette recherche confirme l'intérêt récent porté aux distorsions cognitives dans un contexte d'agression sexuelle et permet d'obtenir des résultats prometteurs quant à la compréhension de ce passage à l'acte.

Mots-clés : distorsion cognitive, théorie implicite, agression sexuelle, AICS, trait de personnalité, empathie

Abstract

When human being commits socially maladaptive behavior, they quickly seek to justify it to others and to themselves. This justification provides a new perspective on events and makes them feel less guilty. The justifications given are often erroneous and do not reflect a socially acceptable way of thinking. This type of justification is representative of distorted reality, and is commonly referred as cognitive distortions.

The aim of this work is to understand these cognitive distortions and how they can explain maladaptive behavior. Sexual aggression is obviously a behavior that cannot be rationally justified, which is why six researches on cognitive distortions focused on this type of aggression. How is it possible to justify such behavior? The main explicative factors studied were personality traits, empathy and aggression. As a first step, our data suggest that a baseline exists to interpret cognitive distortions. This baseline is composed of three elements that are systematically found in all cognitive distortions: a high degree of sadism combined with strong disagreeableness and a high degree of psychopathy. Together, the appearance of cognitive distortions is more probable. This same baseline also leads to a lack of cognitive empathy which, in a context of sexual assault, can be interpreted as disregard for the victim. During the act, different types of aggression can be involved, ranging from passivity to proactive aggression. Nevertheless, these studies describe that all types of aggression are predicted by at least one cognitive distortion, which confirms the importance of investigating these erroneous justifications.

In the literature, it has been shown that the same cognitive distortions are found in different sexual offenders. These justifications would indeed be representative of the same vision of the world and of the victim, shared by several individuals. These visions of the world that lead to malevolent thoughts are called implicit theories. Different implicit theories have been identified to describe the thoughts of sexual abusers about adults and children.

The participation of sexual offenders in the present research makes possible to investigate these implicit theories and cognitive distortions from a cognitive perspective. Thus, recorded interviews, questionnaires and cognitive tests have been used. Based on recorded interviews, we identified 9 implicit theories that could be observed in sexual abusers, including two new

ones not previously described in the literature. The first one was called "love": the person describes himself as being in love with the victim, which explains his behavior. The second is called "the bubble": the person attributes his aggression to the fact that he was in another world at the time of the acts and he was more specifically in his own bubble, disconnected from reality. The present studies also provide evidence that participants who are sexual abusers report more cognitive distortions, more dark personality traits and less cognitive empathy compared to control participants. Their recognition of other people's prosodic emotions also appears to be weaker. Their poorer scores on fear recognition could be an explanation for proactive aggression.

This research as a whole confirms the recent interest for cognitive distortions in the context of sexual aggression, and provides promising results for understanding the process of acting out.

Keywords : cognitive distortion, implicit theory, sexual aggression, AICS, personality trait, empathy

Financement, laboratoire de rattachement et collaboration

Ce travail de thèse a été financé par la Fondation Après-tout, par le Ministère de la Justice, par le CRIAVS Auvergne-Rhône-Alpes et par un partenariat Lyon 2/Le Vinatier. Elle a été réalisée au sein du laboratoire d'Étude des Mécanismes Cognitifs (EMC - EA 3083) et de l'École Doctorale Neurosciences et Cognition (NSCo).

Une collaboration entre le laboratoire EMC et le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP) du Rhône a permis d'avoir accès à une population spécifique de participants.

Remerciements

Lorsque je pense à ce qui m'a amené à réaliser cette thèse, il me vient tout de suite à l'esprit une séance de TD dont le Pr. George Michael avait la charge au cours de ma 3ème année de Licence en sciences cognitives. Il m'avait demandé de participer à une expérimentation dans laquelle je devais raconter aux autres étudiants une brève histoire de ma vie si extraordinaire qu'elle serait difficile à croire. Cette histoire personnelle m'a mené jusqu'ici. Ou plus véritablement, le Pr. George Michael m'a mené jusqu'ici en me donnant à cet instant le goût pour la recherche scientifique. Je tiens donc à vous remercier sincèrement pour votre encadrement de directeur de thèse et pour votre accompagnement tout au long de ces années. Merci également pour votre grande disponibilité, votre rigueur et vos conseils avisés qui m'ont permis de réaliser cette thèse. La criminalistique cognitive est un domaine difficile à investiguer à bien des égards, mais votre expertise et votre partage de connaissances en font un sujet d'autant plus passionnant.

Je remercie également les membres du jury de cette thèse, Christine Morin-Messabel, Nathalie Przygodzki-Lionet, Catherine Blatier, Catherine Puigelier, Hakim Djeriouat et Sabine Mouchet-Mages pour avoir accepté d'évaluer ce travail. J'espère que vous en apprécierez la lecture.

Un chaleureux remerciement à l'ensemble du Laboratoire EMC et à son directeur Bernard Lété qui permet à l'ensemble des doctorants de réaliser leurs thèses dans des conditions propices à la réussite. Certains titulaires de ce laboratoire ont facilité mon doctorat et je les en remercie. Je pense plus particulièrement à Hakim Djeriouat pour son aide en SEM, à Pascale Colliot pour m'avoir sauvé un doigt lors d'une fête du laboratoire, à Gaën Plancher pour m'avoir fait remplacer le stress de la thèse par la peur du vide et à Jordan Navarro pour nos matchs serrés de squash qu'il avait du mal à concrétiser. Aussi, je tiens à remercier tous les étudiants de L3 Psychologie que j'ai eu la chance d'encadrer pour leur stage de recherche. Grâce à vous j'ai

appris à partager des connaissances, ce qui me permet aujourd'hui d'apprécier le fait d'enseigner. Je remercie aussi l'ensemble des participants qui ont pris part à cette recherche.

Un grand merci à Béatrice Asencio pour m'avoir fait découvrir le milieu pénitentiaire qui m'était totalement inconnu. Ton regard sur ces personnes et ta connaissance du terrain sont inestimables. Je réalise la chance que j'ai eue d'être à tes côtés avant que tu prennes ta retraite si méritée en haut de ta montagne. Je remercie aussi l'ensemble des autres conseillers pénitentiaires du SPIP du Rhône pour m'avoir permis de rencontrer autant de participants. Je tiens également à remercier Laurent Théoleyre, Directeur du SPIP, sans qui cette thèse n'aurait pas pu voir le jour.

J'adresse également des remerciements appuyés à la Fondation Après-Tout qui, lorsque cette thèse n'était encore pas sûre de se réaliser pour des raisons de financement, n'a pas hésité à m'aider. Après-tout, sans votre soutien continu, cette thèse n'aurait jamais été plus qu'un projet de 5 pages. Grâce à vous, j'ai rencontré Alain Chalochet qui au fil des années et des rendez-vous à l'Institution m'a permis de me questionner plus généralement sur le monde. Merci également au Vinatier et au CRIAVS Auvergne-Rhône-Alpes d'avoir soutenu par la suite ce projet.

Merci également à tous mes collègues doctorants. Ceux de feu l'équipe ACE : Cyril, Raphaël, Geoffrey, Paul, Sara et Marie-Noëlle. Un très grand merci à Lison qui m'a d'abord tendu la main pour m'accueillir dans son bureau en 1ère année. Surtout, merci pour ton amitié et nos grandes discussions. Un tout aussi grand merci à Alexandrine qui fait passer le temps si vite en k04. Tu m'as réellement permis d'apprécier de faire une thèse, et c'est beaucoup. Merci à mes autres collègues de bureau Vivien et Gabriel. Et enfin merci à Arthur, doctorant que j'ai plus vu en soirées qu'au laboratoire et qui me doit toujours l'argent d'un poker.

Une thèse ne peut pas être aussi bien vécue sans la présence d'amis. Je pense plus particulièrement aux Nulos de Lyon. Merci à la coloc de Jean-Macé, l'emplacement est idéal en rentrant du laboratoire pour s'arrêter le temps d'une soirée.

Un très grand merci à ma famille. Merci à mes parents d'avoir éveillé ma curiosité et d'avoir toujours répondu à mes innombrables « pourquoi ? ». C'est grâce à vous si je me pose encore et toujours des questions sur le monde. Merci à Marine d'être la sœur si drôle, curieuse et taquine dont j'ai besoin. Merci Tatie et Mamie pour vos relectures minutieuses jusqu'à ces dernières lignes de thèse. Merci à ma belle-famille d'être une source de bonheur à chaque instant. Je remercie aussi Simba, qui a été le plus présent physiquement et le plus ronronnant au cours de cette rédaction de thèse.

Enfin, merci à toi Chloé. Merci d'être entrée dans ma vie et de m'aider chaque jour à être la meilleure version possible de moi-même. Merci de me comprendre, de me supporter, de me soutenir et de m'aimer. Merci.

Tables des matières

Avant-propos 12
Contexte théorique 14
Les distorsions cognitives 14
Les traits de personnalité 26
L'empathie et les émotions 35
L'agression 38
Objectifs de la thèse 41
Partie Expérimentale 45
Étude 1 – Les distorsions cognitives chez une population de participants tout-venant 45
Étude 1-a : Traduction et validation de l'échelle DDS 46
Principe et objectifs de l'étude 46
Méthode 46
Résultats 48
Discussion 52
Étude 1-b : Les distorsions cognitives et leurs soubassements cognitifs 53
Principe et objectifs de l'étude 53
Méthode 54
Résultats 59
Discussion 66
Étude 2 : Entretien semi-dirigé enregistré 70
Principe et objectifs de l'étude 70
Méthode 72
Résultats 80
Discussion 89
Étude 3 : Les distorsions cognitives et leurs soubassements cognitifs dans une population d'AICS 92
Objectifs de l'étude 92
Méthode 93
Résultats 95
Discussion 100
Étude 4 : La reconnaissance des émotions à travers la prosodie 103
Objectif de l'étude 103

Méthode 106
Résultats 107
Discussion 112
Étude 5 : Les associations implicites d'idées et les distorsions cognitives 115
Principes et Objectifs de l'étude 115
Méthode 117
Résultats 120
Discussion 122
Étude 6 : L'évolution dans le temps des rôles narratifs des agresseurs comme aide à l'étude des DC 125
Principes et Objectifs de l'étude 125
Méthode 127
Résultats 129
Discussion 133
Discussion générale 136
Les AICS et les distorsions cognitives 137
Un monde à part 141
Les distorsions cognitives et le passage à l'acte 143
D'autres explications du passage à l'acte 146
Conclusion 149
Références bibliographiques 153
Annexe A – Document d'information AICS 183
Annexe B – Feuille de passation EPRT 186
Annexe C – Description des items utilisés dans les quatre IAT 187
Annexe D - Calcul de l'effet de l'IAT 189
Productions et missions réalisées au cours de la thèse 191
Publications scientifiques dans des revues à comité de lecture 191
Communications orales ou affichées 191
Enseignements effectués 192

Avant-propos

Selon les statistiques ministérielles de la sécurité intérieure et de l'Insee, 112 000 personnes âgées entre 18 et 75 ans seraient victimes d'un viol ou tentative de viol chaque année en France (Rapport d'enquête « Cadre de vie et sécurité » 2019). Les femmes adultes représentent environ 80 % de ce total. Toujours selon cette enquête, il y aurait 176 000 victimes de violences sexuelles hors ménage chaque année auxquelles s'ajoutent 373 000 personnes victimes de violences physiques et/ou sexuelles au sein des ménages. Ces chiffres, bien qu'extrêmement préoccupants, ne prennent pas en compte les violences sexuelles commises sur mineurs. Certes, ce ne sont que des estimations et ces données sont décrites au conditionnel. Mais elles rendent compte, de toute évidence, d'une réalité à questionner. Comment est-ce possible qu'autant d'agressions soient commises ? La réponse peut paraître au premier abord simple : parce qu'il y a des agresseurs derrière ces agressions. La victime n'est jamais responsable de ce qui est arrivé, c'est bien la présence de l'agresseur qui est la cause de ce comportement. Ce qui amène à une nouvelle question : Comment est-ce possible d'une personne commette un acte inadapté envers quelqu'un d'autre ? La réponse est ici plus complexe puisque le fonctionnement cognitif de l'agresseur est en cause. Ce travail de recherche tentera d'apporter des éléments de réponses à cette question, et ceci d'un point de vue cognitif.

La partie théorique de cette recherche permettra de mettre en lumière le rôle prépondérant des justifications et dans le passage à l'acte. Évidemment, les justifications arrivent après l'acte pour permettre à l'agresseur de se sentir moins coupable. Ces justifications erronées sont des distorsions cognitives, c'est-à-dire des distorsions de la réalité impliquant une déresponsabilisation. Ces distorsions cognitives ne sont pas seulement présentes après l'acte. Elles permettent surtout à la personne de se donner le droit d'agresser. Ce sont alors ces pensées erronées et inadaptées vis-à-vis de la victime ou sur le monde qui seront plus spécifiquement évaluées dans différentes études afin de comprendre ce qui pousse une personne à commettre une agression sexuelle. Ces distorsions cognitives seront mises en lien avec d'autres facteurs cognitifs mis en évidence dans la littérature comme également impliqués dans le processus d'agression. Il s'agira plus spécifiquement d'évaluer les traits de personnalité, l'empathie, les

fonctions émotionnelles ainsi que l'agressivité des participants en rapport avec les distorsions cognitives.

Expérimentalement, l'étude 1-a qui sera décrite portera sur la validation en français d'une échelle évaluant trois traits sombres de personnalité : le machiavélisme, la psychopathie et le narcissisme. Ces traits de personnalité sont à considérer dans toute recherche sur les comportements malveillants (Furnham et al., 2013). L'étude 1-b menée sur une population conséquente d'individus tout-venant aura pour but de lier les distorsions cognitives avec les traits de personnalité, l'empathie et l'agressivité, ainsi que de faire un tour d'horizon des mécanismes hypothétiques amenant à une agression. Dans la suite des recherches, le groupe d'étude sera composé d'auteurs d'infractions à caractère sexuel (AICS). Dans l'étude 2, des entretiens en face à face enregistrés seront centrés sur leurs explications et pensées lors du passage à l'acte. Ce qui permettra de mettre en évidence leurs distorsions cognitives. Ces distorsions seront réparties au sein de concepts plus généraux appelés Théories Implicites (TI). Ces TI déjà définies dans la littérature permettent d'interpréter les distorsions cognitives comme des visions spécifiques du monde (Ward, 2000). Nous proposerons deux nouvelles TI sur la base des résultats obtenus lors de l'analyse de ces discours. L'étude 3 reprendra la recherche effectuée sur les questionnaires pour l'appliquer à cette nouvelle population de participants. L'étude 4 proposera une description d'un nouveau test cognitif construit dans le but d'évaluer la reconnaissance des émotions prosodiques qui peut être déficitaire chez certains participants. Les dernières études 5 et 6 décriront quant à elles de nouvelles méthodes d'investigations des distorsions cognitives. L'objectif de cette recherche étant d'explorer les mécanismes cognitifs impliqués dans l'agression sexuelle, les études proposées ici font appel à des méthodologies diverses des sciences cognitives. C'est par cette variété méthodologique qu'une compréhension du passage à l'acte pourra être proposée.

Ce protocole de recherche a été validé auprès d'un Comité de Protection des Personnes (CPP) sous le dossier numéro 2017-A03454-49, référence 2566-RM.

Contexte théorique

Les distorsions cognitives

L'objectif est de comprendre le passage à l'acte criminel d'un point de vue cognitif et dans un contexte d'agression sexuelle. Pour se faire, il est nécessaire de comprendre les facteurs qui joueraient un rôle dans ce passage à l'acte. D'après (Brookman, 2015), la prise de décision criminelle dépendrait d'au moins 4 facteurs. Ces facteurs vont être explicités dans un contexte d'agression sexuelle pour un souci de clarté, même si les travaux originaux de Brookman (2015) ne sont pas spécifiques à ce type de passage à l'acte. Le premier est la dynamique situationnelle. C'est-à-dire que le contexte doit être pris en compte. Le moment de la journée, l'impression laissée par la victime, la présence potentielle d'une arme, la présence de témoins sont autant d'éléments à considérer. Le deuxième facteur correspond aux théories implicites (TI) de l'agresseur. Cette notion va par la suite être largement détaillée, mais elle peut pour le moment être vue comme les pensées ou les visions du monde qu'a l'agresseur notamment sur la sexualité. Le troisième élément jouant sur la prise de décision de commettre un crime est la présence de facteurs inhibiteurs ou facilitateurs. Ces facteurs correspondent à des éléments qui vont soit faciliter la prise de décision, soit la réfréner. Le dernier facteur influençant le passage à l'acte criminel est l'émotion ressentie par l'auteur de l'agression ainsi que son empathie.

Ces différents facteurs seront considérés par la suite pour comprendre spécifiquement un passage à l'acte criminel dans un contexte d'agression sexuelle. D'autres facteurs vont être ajoutés à cette liste, tels que les distorsions cognitives (DC) qui semblent être l'élément prépondérant dans la prise en charge d'auteurs d'agression sexuelle.

1..1. Des pensées inadaptées pour justifier un comportement socialement inadapté

Le terme de distorsion cognitive est utilisé pour la première fois dans les années 1960 pour décrire des patients suivis pour dépression avec des pensées erronées. Les termes utilisés précisément définissent les distorsions cognitives comme « contenu de la pensée indiquant des conceptualisations déformées ou irréalistes » (Beck, 1963 ; p.324). Une vingtaine d'années plus tard, ces distorsions cognitives sont associées à des agressions sexuelles pour expliquer ce qui est erroné dans les modes de pensées des violeurs ou agresseurs sexuels (Abel et al., 1984). Une adaptation de la description des distorsions cognitives est faite, à savoir qu'elles sont vues comme de mauvaises justifications et des interprétations fausses de comportements. L'objectif de ces justifications est de se défendre dans des situations en interprétant des comportements malveillants comme des comportements acceptables (Bandura, 2001). Par exemple, les hommes qui ont tendance à affirmer que le viol peut parfois être acceptable, ou pour qui l'utilisation de la force pour obtenir du sexe est tolérable, témoignent de plus de justifications quand des scénarios violents présentant ce type de situations leurs sont présentés (Osland et al., 1996). La minimisation, la rationalisation et le déni sont alors des distorsions possibles chez les agresseurs sexuels (Girard, 2013; Murphy, 1990). Le terme de rationalisation est moins usité que les autres, pourtant cette distorsion est utilisée par tous et tout le temps. Elle repose sur le fait d'expliquer un fait par des causes externes et donc de se dédouaner de cette responsabilité (Henderson & Hewstone, 1984).

Le rôle de ces distorsions se situerait aussi avant le passage à l'acte, dans un objectif de rendre l'auteur des faits à venir moins anxieux, de lui permettre de se sentir moins coupable d'agir et de conserver une bonne estime de lui-même (Abel et al., 1984). Elles peuvent être vues comme un « laissez-passer » à l'agression, un élément déclencheur ou un passe-droit (Robin et al., 2008; Vanderstukken, 2005). Mais les distorsions cognitives ne doivent pas seulement être vues comme une porte d'entrée à un passage à l'acte. Elles sont également présentes après ce passage à l'acte pour remplir de nouveaux rôles. Les distorsions cognitives vont permettre de réinterpréter les faits, excuser le comportement et diminuer la responsabilité de l'auteur des faits particulièrement envers la Justice (Marshall et al., 2011; Maruna & Mann, 2006). Elles vont permettre de déculpabiliser l'auteur et donc lui permettre de mieux vivre son quotidien à la suite de ses actes. C'est un mécanisme de sécurité, d'autoprotection. Ces auto-déclarations sont aujourd'hui communément vues comme des pensées mal adaptées et des styles de pensées problématiques (Ward et al., 1997). Elles se réfèrent alors à ce qui est acceptable par la société

à un instant précis de son histoire, puisqu'elles peuvent évoluer (Barriga & Gibbs, 1996). Il est possible de les expliquer par des sélections et interprétations erronées de stimuli spécifique de l'environnement qui émergent d'expériences de vies (Ó Ciardha & Gannon, 2011). Dans ce sens, le passé de la personne joue un rôle important dans l'élaboration et le maintien de ces distorsions cognitives chez l'individu.

Les distorsions cognitives sont généralement vues comme un facteur pertinent dans l'évaluation et la prise en charge des agresseurs sexuels (Gannon et al., 2007). Elles doivent mêmes être considérées pour prévenir au mieux la récidive et protéger la société (Ward et al., 2006).

Mais d'où viennent ces distorsions cognitives, ces pensées erronées ? Ont-elles toujours été présentes ? Émergent-elles à un instant et disparaissent-elles après ?

Pour Ward (2000), les distorsions cognitives sont le résultat de Théories Implicites (TI). Les TI sont des visions que nous avons du monde, des théories personnelles que nous ajustons au cours de nos vies depuis notre enfance et notre éducation jusqu'à notre vie quotidienne ponctuée d'évènements plus ou moins marquants. Nous avons tous une théorie sur ce que sont par exemple la famille, l'amitié, les divertissements, la sexualité. Ces théories sont difficiles à expliciter de par leur nature abstraite et relative. Nous savons intrinsèquement ce que ces notions représentent car nous les vivons et adaptons au cours de notre vie, mais elles restent implicites pour chacun. Ces TI sont plus ancrées que les DC car ce sont des théories précises sur le monde alors que les DC doivent être vues comme des pensées spécifiques résultant de ces TI. Elles sont perçues comme robustes dans le mode de vie, ce qui peut expliquer la récidive (Ó Ciardha & Gannon, 2011). Les TI étant basées sur des expériences subjectives et des perceptions individuelles, elles sont relativement étanches et résistantes à modification (Ward & Keenan, 1999). Les TI sont cohérentes et contiennent un nombre de pensées et de concepts interconnectés entre eux qui guident nos interprétations du monde (Polaschek & Ward, 2002). Il est également nécessaire de les concevoir comme probablement inconscientes. Elles se construisent à un jeune âge et elles se modifient avec les expériences de vies, en fonctions des normes sociales, culturelles ou environnementales de l'individu (Ward, 2000). Les DC peuvent donc être vues comme l'expression de la TI. Elles en sont l'expression sous forme de pensées qui peuvent être prononcées verbalement ou à travers une attitude ou un comportement. Les TI expliquent les DC à un niveau plus profond. Un parallèle peut alors être fait en voyant les DC

comme le niveau de surface, qui émerge des TI. En effet, les comportements et pensées dérivent des connaissances que nous avons sur le monde et de nos valeurs (Ó Ciardha & Ward, 2013). Les distorsions cognitives émergent donc de TI erronées. Pour Ward (2000), les DC sont également le produit de ce que l'on pense de la victime, du monde et de nous-même. Les travaux de cet auteur sont centraux pour la suite des recherches sur les DC et TI. Avant qu'il ne conceptualise cette notion de théorie implicite, d'autres termes ont pu être utilisés pour les décrire d'une manière plus ou moins proche. Ainsi, dans d'autres écrits il est possible de trouver les termes de « schéma » et « croyance » (Nisbett & Ross, 1980).

Le schéma fait référence à une structuration des connaissances spécifiques à une personne (Sigre-Leirós et al., 2015). Cette personne aura un schéma de pensée bien établie pour concevoir par exemple la sexualité. La croyance fait également référence à des connaissances structurées mais ajoute une notion de vérité. Une personne ayant une croyance sur la sexualité pensera que cette information, cette croyance, est véridique peu importe si elle est vraie ou non. Ces notions de TI, schéma et croyance sont proches. Dans un souci de clarté, seul le terme de TI sera conservé par la suite, tout d'abord car il semble rendre compte d'une bonne capacité imageable et surtout car il correspond au terme utilisé à l'heure actuelle pour décrire l'ensemble de ces notions.

En considérant l'agression sexuelle, il est maintenant possible de lister les TI qui sont à l'origine du passage à l'acte criminel de nature sexuelle. Trop longtemps, ce mécanisme responsable de la génération de pensée en accord avec le viol a été mis de côté (Polaschek & Ward, 2002). Les TI n'avaient jusqu'alors pas un rôle majeur dans la compréhension de ce type de comportement. C'est seulement en les définissant et en les évaluant de façon empiriques dans les années 2000 qu'elles ont aujourd'hui un rôle primordial pour interpréter un passage à l'acte. Ainsi ce sont les agressions sexuelles sur enfants qui ont fait l'objet de premières investigations. Dans ce sens, cinq TI ont été décrites (Ward & Keenan, 1999) et validées à la suite d'entretiens avec 22 agresseurs sexuels d'enfants (Marziano et al., 2006). Dans cette dernière étude, les TI sont obtenues après analyse qualitative des discours des agresseurs. Elles sont les suivantes :

La Nature du préjudice : La personne pense qu'un acte sexuel avec un enfant ne peut pas lui nuire ou lui faire de mal. A l'inverse, cet acte sexuel peut lui être bénéfique sur le moment et dans son apprentissage de la sexualité. De toute façon, il ne peut pas y avoir de véritable blessure

s'il n'y a pas de séquelles physiques. Si la relation sexuelle avec un enfant n'implique pas l'usage de la force, alors cette agression n'est pas vue comme mauvaise, au contraire.

L'enfant comme objet sexuel/être sexuel : L'enfant est vu comme un être sexuel, c'est-à-dire qu'il est en capacité d'avoir une activité sexuelle avec un adulte et qu'il peut en éprouver l'envie. La proximité familiale avec les enfants est vue comme un facteur facilitateur à l'agression. L'auteur se persuade du consentement éclairé des victimes.

La pulsion sexuelle : L'individu ne peut pas contrôler ses envies et ses actions. Il agit sous le coup de pulsions qui ne sont pas de son fait ou qu'il ne peut pas expliquer. La libido des hommes est présentée comme trop importante, elle ne peut pas être régulée facilement et parfois c'est cette libido qui oblige l'homme à passer à l'acte, contre sa réelle volonté.

Le droit : La personne pense qu'il est possible d'avoir des rapports avec qui l'on souhaite, peu importe si cela concerne un enfant ou un adulte. Sa volonté et ses désirs passent avant ceux des autres, et il est le seul à pouvoir juger de l'acceptabilité de ses actes. Il peut donc avoir avec des rapports sexuels avec qui il veut, où il veut et quand il le veut. Dès 1989 avec Walters & White, le droit d'agir est considéré comme un style de pensée amenant à la criminalité. Certains auteurs décrivent cette TI comme présente plus particulièrement dans une population d'auteurs d'inceste (Hanson et al., 1995).

Le monde dangereux : La personne voit son environnement et les autres comme fondamentalement malveillants, repoussants. En partant de ce constat, il doit combattre cet environnement pour retrouver un certain contrôle. Le monde des adultes est vu comme une menace alors que les enfants sont plus attentionnés. Les enfants mettent à l'aise facilement, ils ne recherchent pas le conflit, à l'inverse des adultes. Les enfants sont vus comme faciles à manipuler et plus vulnérables, on peut avoir autorité sur eux et donc disposer d'eux sexuellement.

Marziano et al., (2006) mettent en évidence que les agresseurs de garçons se retrouvent significativement plus dans la TI « enfant sexuel » et « monde dangereux » comparativement à des agresseurs de filles. Pour interpréter ces résultats, les auteurs font référence au fait que

lorsque les agressions sexuelles sont commises sur des garçons, les agresseurs auraient un profil de pédophilie marqué et rechercheraient préférablement à tisser des liens en vue d'un plaisir partagé lors de l'acte sexuel (Seto, 2008).

Une autre étude a proposé d'ajuster ces TI afin de correspondre à un contexte d'agressions sexuelles de femmes adultes (Polaschek & Ward, 2002). Ces auteurs sont partis du constat que les justifications des agresseurs sexuels de femmes n'étaient pas clairement définies dans la littérature, ce qu'il était nécessaire de faire pour comprendre ce passage à l'acte. Pour eux, les distorsions cognitives émergent également de 5 TI qui concernent soit la victime, soit eux-mêmes, ou le monde en général. Les trois premières sont semblables à l'agression sexuelle d'enfant :

La pulsion sexuelle : La libido des hommes est vue comme incontrôlable. Des pulsions sexuelles peuvent surgir à n'importe quel moment. Dans cette TI, des facteurs externes sont utilisés pour expliquer cette pulsion. Ceci peut par exemple être de la faute de la victime qui est trop excitante ou de l'abus d'alcool. La libido est vue comme un verre qui se remplit petit à petit lorsqu'il n'y a pas assez de relations sexuelles. Plus il se remplit, plus les pulsions peuvent arriver et si le verre déborde c'est de la faute de cette libido débordante. Les DC de cette TI sont : « je suis un homme, c'est normal de vouloir du sexe tout le temps » ; « ce n'est pas de ma faute, j'ai ressenti un désir soudain ».

Le droit : L'acte sexuel est vu comme un droit découlant d'autres évènements. Par exemple, si un homme paye le restaurant à sa compagne ou à une nouvelle connaissance, il est en droit d'attendre un retour de sa part, à savoir une relation sexuelle (Harmon et al., 1995). Les besoins sexuels doivent être assouvis quand l'homme le souhaite car il est supérieur. Les femmes sont naïves sexuellement et immatures psychologiquement, c'est donc à l'homme de décider de ce qui est acceptable ou non. Cette TI postule qu'il est possible de contraindre une femme à un acte sexuel. Les DC de cette TI sont : « Faire des sous-entendus sexuels à un homme justifie un viol » ; « une femme qui ne répond pas à des avances dans la rue mérite une leçon ».

Le monde dangereux : Cette TI se retrouve chez les agresseurs sexuels de femmes adultes comme chez les agresseurs d'enfants, à quelques différences près. En effet, le monde est vu de façon hostile, les autres individus cherchent constamment à nous blesser et à nous exploiter. Une menace est perçue là où elle n'existe pas forcément. Pour répondre à ce monde hostile, les

agresseurs sexuels d'enfants se détournent du monde des adultes pour se tourner vers celui des enfants plus accueillant. Ici, concernant les agressions de femmes adultes, l'individu va adopter des comportements inadaptés vis-à-vis de ce monde hostile avant qu'il n'en soit lui-même la victime. Des DC typiques sont : « il vaut mieux être l'agresseur que l'agressé » et « elle m'aurait fait pareil si je ne l'avais pas fait en premier ».

Deux autres TI sont nouvelles par rapport à ce qui avait été fait sur les agressions sexuelles d'enfants.

Incompréhensible : Les femmes sont incompréhensibles parce biologiquement les femmes et les hommes sont différents, ce qui rend complexe la compréhension de leurs pensées et de leurs désirs par les hommes. C'est la nature même des femmes qui les rend impossible à être comprises. Il n'est même pas forcément nécessaire de chercher à les comprendre car elles sont trop complexes. Ce qui engendre des DC du type : « les femmes sont toutes les mêmes, elles sont toutes pénibles et hystériques », « les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus ». Penser que les femmes sont intrinsèquement différentes facilite l'agression parce que c'est plus facile de blesser quelqu'un qui est différent de soi (Bandura et al., 1996). Elles sont également vues comme dangereuses. Cette notion avait déjà été abordée dans la littérature lorsque l'agression sexuelle par des hommes était expliquée comme la conséquence de la manigance des femmes et de leur dangerosité (Malamuth & Brown, 1994). Les femmes sont présentées comme des menteuses lorsqu'elles disent vouloir arrêter une relation sexuelle. Il y a une tendance à leur attribuer des pensées ou désirs qu'elles n'ont pas comme « les femmes sont constamment à la recherche de sexe ». Il y a une réinterprétation des comportements d'autrui pour qu'ils soient en accord avec leurs propres TI. Cette tendance augmente la probabilité que certains individus commettent une agression sexuelle, ce qui avait déjà été mis en évidence par Malamuth et al., (1986) pour qui un homme avec des stéréotypes sur les femmes avait plus de chance de commettre un viol et de percevoir la victime comme favorable à l'agression. Cette hostilité de principe envers les femmes est vue comme la base de l'agression. Dans cette TI il y a une forme de compétition entre la femme et l'homme qui sont des adversaires aux besoins différents et qui ne se comprennent pas. Une distorsion mettant en lumière ce point pourrait être : « elle dit non à mes avances, mais je sais qu'elle veut dire oui » ; « elle a porté plainte pour avoir mon argent ». Il n'y a pas de recherche d'intimité mais juste d'une sexualité brute qui s'inscrit dans une relation superficielle afin de ne pas être confronté aux désirs de l'autre.

Les femmes vues comme objet sexuel : Les femmes ne sont qu'un moyen pour arriver à une satisfaction personnelle. Elles ne sont pas vues comme des êtres humains dépourvus d'émotions, ni même vues comme des victimes : elles n'existent tout simplement pas en tant que personnes. Elles ne sont qu'un objet permettant à l'auteur d'obtenir ce qui est souhaité. Il y a une difficulté de parler de la victime par la suite car lors du passage à l'acte elle n'a pas été vue comme telle, elle n'était tout simplement pas considérée. Comme le présente Scully & Marolla (1984), la femme est une commodité, déshumanisée et dépourvue d'autonomie. Ceci entraîne une attribution erronée de leurs comportements non-sexuels. La femme ne se rend pas compte des messages que renvoie son corps. Son corps, comparé à ses paroles, est un meilleur indicateur de ce qu'elle veut. Tout est interprété de façon sexuelle, même ce qui ne l'est pas. Une distorsion serait « J'ai vu dans son regard qu'elle m'invitait à avoir une relation » ; « Vu comment elle est habillée, c'est normal si elle se fait agresser ». Une autre notion est importante dans cette TI et repose sur le terme de « Gatekeeper », qui peut se traduire par le fait que les femmes sont des gardiennes. En ce sens, si les portes de leur sexualité ont un jour été ouvertes – donc si l'on a déjà eu une relation sexuelle consentie – alors les portes seront toujours ouvertes par la suite. Si elle a donné son accord une fois, cet accord vaut pour toujours. Ces portes peuvent être forcées au début, car les femmes ne savent pas toujours ce qu'elles veulent. Elles sont vues dans un état constant de réception sexuelle et elles doivent assouvir les besoins sexuels des hommes.

La raison pour laquelle une TI émerge chez un individu n'est pas évidente. Certaines origines ont tout de même été décrites dans la littérature. L'enfance serait un moment charnière dans la construction de ces TI. En ce sens, un enfant ayant vécu des événements inhabituellement négatifs (i.e. la perte d'un parent, des abus physiques et/ou sexuels, une négligence) peut chercher à les interpréter afin qu'ils correspondent à des faits plus acceptables (Ward & Keenan, 1999). C'est en cherchant à comprendre théoriquement ces comportements négatifs subis que les TI émergeraient, ce processus similaire se retrouve lors du développement des théories générales sur le monde (Kuhn et al., 1995). L'apprentissage par enseignement serait également une origine possible de ces TI, que ce soit durant la vie d'adulte en intégrant les idées des pairs ou depuis l'enfance en s'appropriant les idées et opinions des parents (Wellman, 1992). Cependant, les TI n'émergent pas inévitablement lorsqu'une personne vit des traumatismes ou lorsqu'un contexte environnemental s'y prête. D'autres origines à ces TI pourraient être

possibles, telles que des caractéristiques spécifiques intra-personnelles. Toutefois, ces origines sont peu investiguées et peu discutées dans les travaux cités jusqu'à présent.

La description de ces TI, et des DC qui en découlent, est un élément majeur pour la suite des recherches sur le sujet. Plus spécifiquement, ces TI sont centrales dans le travail présenté ici. Les recherches effectuées sur ces TI vont maintenant être détaillées, ce qui permettra ensuite d'aborder les outils d'évaluations qui composent ce présent travail.

À la suite de ces premiers travaux, plusieurs études ont cherché à connaître les potentielles différences et de prévalence des TI chez des agresseurs sexuels d'enfants ou d'adultes. Il est à noter que les TI ne peuvent pas être directement investiguer ou quantifier puisqu'elles sont par nature implicites. Lorsqu'elles sont matérialisées à travers une expérimentation par des phrases ou concepts, elles sont concrétisées et deviennent alors des distorsions cognitives. Les études expérimentales présentées ci-après reposent sur des résultats quantifiables et donc sur l'évaluation de distorsions cognitives, même si la volonté est de comprendre les théories qui en sont implicites.

Les DC sont, comme nous l'avons vu, utiles pour interpréter le raisonnement d'agresseurs sexuels d'enfants ou d'adultes (Gannon et al., 2008). Des différences existent bel et bien entre ces deux groupes. Les violeurs de femmes adultes développent particulièrement des DC comme « les femmes sont incompréhensibles » et « le droit » (Milner & Webster, 2005). Pour Dufour (1997), les agresseurs d'enfants présentent plus de DC qu'un groupe d'agresseurs d'adultes. Par le passé, certaines recherches ont tenté de trouver des sous-catégories d'agresseurs sexuels d'enfants (Knight & Prentky, 1990). Une taxonomie a été faite et ces auteurs d'agressions se détermineraient selon certains critères qui sont : leur degré d'attirance pour les enfants, leurs compétences sociales, le nombre d'interactions de nature non-sexuelle qu'ils amorcent avec des enfants et le degré de violence lors de l'agression. D'autre part, un profilage de cette population a été effectué dans des expertises au Québec afin d'orienter les investigations criminelles (Tourigny et al., 2008). Il en ressort trois profils distincts : l'agresseur isolé, l'agresseur rangé et l'agresseur festif. Un modus-operandi est proposé pour chacun de ces profils ainsi que des caractéristiques sociodémographiques comprenant la situation familiale, le niveau socio-économique et la consommation de psychotropes. Le profilage pose cependant des questions éthiques qui ne doivent pas être écartées. C'est pourquoi ces profils ne seront pas plus détaillés ici, même si ces études mettent en évidence des caractéristiques différentes chez les agresseurs

sexuels d'enfants. Concernant le passage à l'acte, la préméditation serait présente dans 3 cas sur 4 (Hall & Hall, 2007). Une hypothèse peut alors être faite concernant les DC présentées précédemment : la distorsion Pulsion Sexuelle n'aurait pas une grande prévalence.

Un aparté doit être fait à propos des auteures féminines d'agressions sexuelles. En effet, dans ce travail l'accent a été mis sur la compréhension du passage à l'acte commis par des hommes. Les études sur l'agression sexuelle se focalisent presque exclusivement sur l'auteur de genre masculin plutôt que féminin (Gannon et al., 2014). Ceci s'explique par la prévalence de ces crimes beaucoup moins importante chez les femmes – environ 5% - que chez les hommes (Cortoni et al., 2010). Cette donnée peut être relativisée car elle ne considère que les crimes connus par les services de police et ne reflète donc pas ceux qui ne sont pas rapportés. Cette proportion est toutefois retrouvée dans différents pays puisqu'approximativement 95% des crimes sexuels aux États-Unis d'Amérique sont commis par des hommes (Finkelhor et al., 1990). Ces chiffres peuvent expliquer la tendance sociale à oublier les crimes commis par des femmes. Ils peuvent également expliquer la tendance scientifique à ne pas les considérer. Peu d'études s'y sont intéressées. Il en ressort toutefois que les femmes agresseurs sexuels se caractérisent par une faible estime de soi et des problèmes de dépendance émotionnelle (Almond et al., 2017). Les traumatismes dans l'enfance et les abus sexuels subis sont des facteurs de risque à l'agression (Strickland, 2008). Ces résultats sont peu nombreux et peu précis. Ceci s'expliquerait par le fait qu'un crime sexuel commis par une femme serait minimisé par la société et pourrait être expliqué par le rôle plus protecteur attribué sociétalement aux femmes (Nathan & Ward, 2002). Notre monde est basé sur l'idée que les hommes sont plus agressifs sexuellement que les femmes (Hyde & DeLamater, 2018). Mais ceci ne veut pas dire que les femmes ne peuvent pas, dans une moins mesure, commettre des crimes sexuels. En ce sens, il semblerait qu'elles soient tout aussi susceptibles d'agresser leur partenaire que les hommes, mais en causant moins de préjudices physiques et psychologiques et donc en étant moins violentes sexuellement (Denson et al., 2018).

Gannon et al., (2007) ont mis en évidence que les agresseurs sexuels, en plus d'avoir un degré élevé de risque de récidive, témoignent d'un nombre important de distorsions cognitives. Le degré de ces DC dépendrait du relationnel déjà existant avec la victime. Lorsque l'agresseur est externe à la famille, il y a une présence plus importante de distorsions générales telles que la minimisation, la justification ou la rationalisation (Ward et al., 1997). La minimisation et le

déni sont effectivement et significativement corrélés aux distorsions cognitives spécifiques aux agresseurs sexuels (Nunes & Jung, 2013). Indépendamment des DC, il semblerait que les filles soient d'avantage victimes d'agresseurs intrafamiliaux et les garçons victimes d'agresseurs extrafamiliaux (Tourigny et al., 2005). Afin de détailler ceci, une étude à comparer les degrés de distorsions cognitives entre ces agresseurs d'enfants et un groupe d'agresseurs sexuels d'adultes tout en prenant en compte le genre de la victime et l'existence ou non d'un lien intrafamilial avec celle-ci (Benbouriche et al., 2015). Les auteurs ont utilisé l'*Abel and Becker Cognition Scale* (ABCS ; Abel et al., 1989). Ce questionnaire a été conçu afin de comparer les agresseurs sexuels d'enfants à un groupe de non-agresseurs. Six facteurs sont présents dans cette échelle : 1) le sexe entre adulte et enfant aide l'enfant. 2) Les enfants initient le sexe entre adulte et enfant pour des raisons spécifiques. 3) Les adultes initient le sexe entre adulte et enfant pour des raisons spécifiques. 4) Les comportements des enfants témoignent de leur désir de sexe entre adulte et enfant. 5) Les adultes peuvent savoir quand le sexe entre adulte et enfant va endommager le futur de l'enfant. 6) Le sexe entre adulte et enfant est, ou devrait être, accepté par la société. Cependant, il semblerait que le *ABCS* ne soit pas l'outil le plus pertinent pour distinguer les groupes entre eux (Benbouriche et al., 2013). Les agresseurs sexuels d'enfants sont cependant significativement plus âgés que les agresseurs sexuels de femmes adultes et ils ont plus de condamnations pour crimes sexuels. La relation entre agresseur et victime, intrafamiliale ou extrafamiliale, et le genre de la victime ne modifient pas les degrés de minimisation ou de rationalisation. L'*ABCS* ne permettrait pas de mettre en évidence des propriétés discriminatoires entre groupes d'agresseurs.

D'autres questionnaires portant sur les distorsions cognitives lors d'agression sexuelle ont été proposés. L'échelle d'acceptation des mythes sur le viol (Burt, 1980) a été précurseur dans ce sens puis a été enrichie par d'autres auteurs dont les questionnaires sont aujourd'hui d'avantage utilisés. Le *Bumby Molest Scale* (BMS ; Bumby, 1996) est souvent utilisé et est considéré dans la littérature comme pouvant être représentatif des DC des agresseurs sexuels d'enfants. Un exemple d'item du BMS est : « Parfois, toucher sexuellement un enfant est une façon de lui montrer de l'amour et de l'affection ». Une autre échelle a été adaptée par Bumby (1996) afin de correspondre à des DC lors d'agressions sexuelles de femmes adultes et est appelée *Bumby Rape Scale* (BRS). Un exemple d'item est : « Les femmes veulent généralement du sexe peu importe comment elles peuvent l'avoir ». La BMS, administrée à des agresseurs d'enfants et à un groupe contrôle, met en évidence que le groupe d'agresseurs a un degré plus élevé de DC

(Marshall et al., 2003). Cependant, ces résultats ne sont pas répliqués dans une autre étude (Benbouriche et al., 2015). De plus, l'utilisation de ces échelles a témoigné d'un résultat surprenant. Des étudiants ont cette fois été testés en tant que groupe contrôle d'agresseurs sexuels. Les étudiants ont alors révélé un taux de DC à propos de l'agression sexuelle d'enfant plus important que le groupe d'agresseurs. Ceci peut être expliqué par la volonté des agresseurs de ne pas retranscrire leurs véritables pensées dans ce questionnaire et sous-estimer volontairement leurs DC (Benbouriche et al., 2013). De façon générale, il est reconnu qu'une mise en relation est difficile à faire entre les agressions sexuelles et les DC lorsque ces évaluations ne reposent que sur des questionnaires auto-rapportés (Vanhouche & Vertommen, 1999). Les questionnaires sont certes une solution efficace pour évaluer les agresseurs sexuels. Dufour (1997) y voit précisément une facilité pour admettre des comportements déviants et éviter un embarras dû à la présence d'un intervenant. Mais il semblerait que ces questionnaires ne trouvent pas une bonne adhésion lorsqu'ils sont proposés aux agresseurs sexuels (Gannon & Polaschek, 2006). En tout état de cause, même s'ils apportent une contribution importante, les DC ne doivent pas être évaluées par cette unique méthode.

Dans cette recherche, plusieurs questionnaires sur les DC seront utilisés puisque leur utilité et efficacité ont été démontrés par le passé. Il est toutefois nécessaire de proposer d'autres alternatives à l'évaluation des DC, tel que nous le verrons dans la partie méthodologique avec l'utilisation de tests cognitifs et d'analyse de discours. Dans ce sens, Ó Ciardha & Gannon, (2011) témoignent qu'un consensus existerait pour dire que les agresseurs sexuels expriment bien plus de DC lors d'interviews plutôt que lors de questionnaires auto-rapportés. Les études basées sur l'utilisation de questionnaires n'ont pas pu attester d'une présence ou absence de différence dans les TI entre un groupe d'agresseurs sexuels et un groupe contrôle. Ceci peut vouloir dire deux choses : soit il n'y a effectivement pas de différence de TI entre les groupes et la différence de comportement s'explique autrement. Soit les agresseurs sexuels contrôlent d'avantage leurs réponses dans les questionnaires en auto-évaluations que le groupe contrôle afin que leurs réponses soient mieux acceptables. Ceci correspond à ce qui est appelé la désirabilité sociable, notion fortement associée à ce type d'évaluation.

Les travaux de Ward (2000) ont alors amené d'autres chercheurs à penser que des tests cognitifs pouvaient aussi être une méthode d'investigation nécessaire dans l'évaluation des TI. En guise d'exemple, une tâche implicite a été proposée à 78 participants afin de déterminer la prévalence

de leurs TI (Blake & Gannon, 2014). Le but était de démontrer que cette tâche implicite pouvait évaluer correctement les TI, tout en enlevant les biais connus des tâches explicites, à savoir que les questionnaires auto-rapportés reposent essentiellement sur ce que le participant veut bien donner comme représentation de lui-même de façon consciente. Dans cette expérience, un questionnaire sur les TI a été complété par les participants puis une tâche implicite leur est proposée. Cette tâche implicite est présentée aux participants comme une simple tâche de mémorisation, afin qu'ils ne se doutent pas du réel enjeu. Lors d'une première étape, des phrases sont présentées et le participant est invité à les mémoriser. Lors d'une seconde étape, des phrases sont à nouveaux proposées et le participant est invité à décider si ces phrases étaient déjà présentes ou non lors de la première étape. Les participants ne savaient cependant pas que la moitié des phrases proposées lors de ces étapes avaient du contenu en rapport avec le viol, et que l'autre moitié des phrases n'avaient pas de contenu en rapport avec le viol. L'hypothèse faite par les auteurs était que les participants avec des scores élevés de TI dans le questionnaire auraient également des scores élevés dans la mémorisation des phrases avec un contenu en rapport avec le viol. Malheureusement, les résultats globaux n'ont pas permis de valider cette hypothèse, et cette tâche implicite ne peut pas être considérée comme valide pour évaluer les TI de façon implicite. Il est toutefois justifié de vouloir disposer d'un test évaluant implicitement les distorsions cognitives, afin d'écarter les biais précédemment cités propres aux questionnaires. Le présent travail proposera en ce sens de nouvelles pistes d'études.

Les traits de personnalité

Comme nous l'avons vu, les distorsions cognitives sont privilégiées dans la littérature pour interpréter les agressions sexuelles. Cependant, ce n'est pas l'unique piste d'interprétation puisque, dans une moindre mesure, des traits de personnalité peuvent être associés à un passage à l'acte à caractère sexuel (Craig et al., 2007). Certains de ces traits de personnalité seraient plus marqués selon qu'il s'agisse d'une agression sur enfant ou sur adulte (Carvalho & Nobre, 2013). Avant de détailler ces liens existants, une description va être faite de ce qui est entendu lorsqu'il est fait référence à la personnalité.

La personnalité est un ensemble de caractéristiques individuelles, une manière de penser avec des croyances, sensations et comportements (American Psychological Association). La personnalité semble liée directement à l'agression (Jones et al., 2011). Elle n'est pas figée dans le temps, elle est modulable. La personnalité d'un individu change au cours du temps. Plus précisément, ce sont ses traits de personnalité qui changent au cours du temps (Chopik & Kitayama, 2018). Cette notion de trait de personnalité doit être explicitée. En effet, la personnalité ne doit pas être vue comme un tout uniforme, figé et rigide. La personnalité générale d'un individu est composée d'une multitude de sous-personnalités, appelées donc traits de personnalité, qui une fois toutes considérées ensemble constituent cette personnalité générale. Investiguer uniquement cette personnalité générale n'a pas de sens puisqu'elle ne s'explique que grâce à l'existence des traits plus fins de personnalité qui la composent. C'est pourquoi il est plus juste de parler des traits de personnalité plutôt que simplement de 'la' personnalité (Tellegen, 1991). En ce sens, un même trait de personnalité peut au cours d'une vie augmenter ou diminuer, ce qui rend sa compréhension dynamique (Bonta & Andrews, 2007). Ces traits vont être décrits par la suite, et c'est la prise en compte combinée de tous ces traits, ainsi que leurs liens entre eux, qui permet de mieux comprendre l'individu dans sa globalité. À l'instar des pensées qui sont présentes chez tout le monde, les traits de personnalité sont également présents chez tout le monde à des degrés divers.

Plusieurs théories vont être présentées et pour chaque trait des caractéristiques seront proposées selon la description que les auteurs en ont fait. Il convient de détailler que les traits de personnalité qui vont être décrits sont présents chez tout le monde et sont donc subcliniques. Certes ils sont présents à un degré parfois très élevé ou faible mais bien chez tout individu. Cette vision en 'traits' est représentative d'une évaluation dimensionnelle de la personnalité qui est alors vue comme un continuum (Rolland & De Fruyt, 2013). Une autre façon d'évaluer la personnalité repose sur un modèle catégoriel qui voit la personnalité comme des types, c'est-à-dire que chaque personnalité est catégorisée de façon binaire (Bricaud et al., 2012). Cette dernière approche ne sera pas utilisée dans les présentes recherches car elle correspond plus spécifiquement à une évaluation clinique de patients décrite dans le DSM 5 (Nallet, 2009).

Le premier modèle des traits de personnalité est un modèle à trois facteurs, qui regroupe le psychotisme, l'extraversion et le névrotisme, couramment appelé modèle PEN (Eysenck & Eysenck, 1977). Le trait de psychotisme se caractérise par un désir d'obtenir ce que l'on veut,

quand on veut et peu importe ce qu'il est nécessaire de faire pour y parvenir. Dans cette théorie, le trait d'extraversion est vu comme un mélange de sociabilité et d'impulsivité, où l'envie d'être entouré d'autres personnes est considérée au même titre que la prise de risque sans réflexion. Quand ce trait est fortement développé, la personne semble excitée et parle avec énergie. Le troisième trait de cette théorie est le névrotisme. Il est associé à une faible estime de soi ainsi qu'à des sensations de culpabilité et d'anxiété pouvant entrainer une dépression (McCrae & Costa, 2004). Ce modèle PEN a permis de révéler expérimentalement pour la première fois que des liens existent entre certains traits de personnalité et des styles de pensées criminelles (Boduszek et al., 2013). L'étude en question témoigne que ces trois traits couplés à un passé criminel ainsi qu'à la connaissance d'amis criminels expliquent à eux seuls la moitié de la variance propre au développement de style de pensée criminelle.

Par la suite, ce modèle est complété par la théorie dite du Big 5 qui se compose de 5 traits communs de personnalité (Costa & McCrae, 1992). L'extraversion et le névrotisme sont conservés, au contraire du psychotisme qui est enlevé pour que la théorie corresponde mieux à une vision commune et généralisable au plus grand nombre. Trois nouveaux traits apparaissent : l'ouverture d'esprit caractérise une personne curieuse, avec de l'imagination et des idées pertinentes ou inhabituelles. L'agréabilité est le 4ème trait et ce terme inclut la présence d'altruisme et de modestie, les autres individus ressentent de la confiance et de la franchise venant d'une personne avec un degré important d'agréabilité (Costa et al., 1991). Le dernier trait du Big 5 est la conscience qui se définit par de l'éthique, des compétences et une réflexion profonde. Être consciencieux implique également d'être organisé, de planifier, d'être responsable et fiable. Le Big 5 est actuellement la théorie la plus communément utilisée pour décrire les traits de personnalité généraux. C'est en comprenant les caractéristiques et les interrelations de ces traits que la personnalité générale d'un individu peut être abordée. Dans la littérature, ce modèle du Big 5 a pu être lié à des comportements criminels. Par exemple, les personnes avec un degré élevé d'extraversion commettraient plus de crimes s'apparentant à de la contrebande (Gul & Jabeen, 2015). Par ailleurs, de faibles degrés d'agréabilité et de conscience amèneraient à une propension plus élevée à commettre des crimes de col-blanc (Turner, 2014). Les deux traits précédemment cités expliqueraient également une agressivité marquée dans une population carcérale (Trninić et al., 2008). Ce modèle du Big 5 a de plus été investigué dans le but de comprendre le passage à l'acte criminel dans un contexte d'agression sexuelle. Certains résultats mettent en évidence que les agresseurs sexuels d'enfants et d'adultes

présentent un degré plus élevé de névrotisme comparé à une population de non-agresseurs, et que les agresseurs sexuels d'enfants présentent un degré plus faible d'ouverture d'esprit comparativement aux violeurs d'adultes ou de non-agresseurs (Carvalho & Nobre, 2019). D'autres données suggèrent que l'extraversion prédit au mieux les comportements sexuels à risques (Lobell et al., 2016). Les deux derniers traits du Big 5, l'agréabilité et la conscience, ne sont pas en reste puisqu'il a aussi été mis en évidence que ces degrés sont plus faibles chez des personnes commettant un viol que chez des non-agresseurs (Voller & Long, 2010). Même si un consensus ne se dégage au vu des résultats de ces précédentes études, il semble évident que ce modèle du Big 5 est à considérer dans les recherches sur le sujet.

La Tétrade sombre

Précédemment des distorsions cognitives ont été décrites comme correspondant à des pensées socialement inadaptées. De la même façon, il est possible d'imaginer l'existence de traits de personnalité inadaptés à la société qui constitueraient un versant sombre des traits de personnalité déjà présentés. Ces traits de personnalité sont à juste titre décrits comme des traits sombres de personnalité dans la littérature. Ils sont dits sombres car ils correspondent au côté obscur des traits de personnalité. Ces traits peuvent être vus comme offensifs et malveillants vis-à-vis des autres mais ils ne doivent pas être confondus avec des traits pathologiques. Encore une fois, tout le monde possède une part de ces traits sombres, qu'elle soit très faible ou très élevée. Ils sont en ce sens dits sub-cliniques afin de rendre compte de leur existence chez tout individu. Au départ, trois traits sombres ont été décrits : le machiavélisme, le narcissisme et la psychopathie. Tous sont liés à « un caractère socialement malveillant avec des tendances comportementales telles que l'autopromotion, la froideur émotionnelle, la duplicité et l'agressivité » (Paulhus & Williams, 2002, p-557, 2002). Les auteurs parlent de Triade Sombre pour décrire l'ensemble de ces trois traits. Ils ont comme point commun une callosité importante, c'est-à-dire qu'ils tendent à nuire de façon volontaire à autrui (Furnham et al., 2013). Des différences de genre existent et ont été largement répliquées par la suite, les hommes ayant des scores plus élevés que les femmes pour l'ensemble de la Triade Sombre (Paulhus & Williams, 2002).

Les caractéristiques de ces traits sombres sont les suivantes :

La psychopathie subclinique se caractérise par un cynisme vis-à-vis des droits et des sentiments des autres. Il y a absences de culpabilité, de remords, d'empathie et d'anxiété (Eysenck & Eysenck, 1977; Hare, 1991). Les personnes avec un degré élevé de psychopathie présentent une impulsivité importante qui témoigne de la non prise en compte des informations extérieures et des expériences passées (Beck, 2016). Il y a une perpétuelle recherche de sensations fortes et d'une satisfaction immédiate, ce qui exposent la personne et les autres à de la souffrance et du danger. La psychopathie est liée à des comportements antisociaux (Hare, 1991) que ce soit dans une population forensique ou non (Gordts et al., 2017), ce qui n'est pas le cas pour les deux autres traits de la triade sombre que nous verrons pas la suite (Paulhus & Williams, 2002). De plus, la psychopathie a été associée à l'autoritarisme, l'agressivité, une sexualité coercitive et des comportements mensongers (Bet et al., 2015; Lalumière & Quinsey, 1996). Des liens peuvent être faits entre ce trait de personnalité et ceux du Big 5. Un degré élevé de psychopathie corrèle avec un degré faible de conscience et un degré faible de névrotisme. Ces données sont appropriées en ce qui concerne la notion de manque d'empathie dans la psychopathie (Hare, 1991). Ces personnes témoignent également de hauts scores d'extraversion et d'ouverture d'esprit. Leurs comportements dépendent en grande partie de leur recherche de sensations fortes (Eysenck, 1967), tout en ignorant cruellement les droits et sentiments des autres (Hare, 1991). De manière générale, les comportements des personnes avec un degré élevé de psychopathie s'expliqueraient par une non prise en considération des informations contextuelles ou dérivant de leur expérience (Beck, 2016). Il y a une recherche d'excitation qui mènera à une satisfaction immédiate. Ce trait sombre de personnalité est proche de ce qui a pu être défini les décennies précédentes sous le terme de personnalité antisociale (Paulhus & Williams, 2002). Les comportements inadaptés qui découlent de ce trait de psychopathie se retrouvent aussi bien chez des personnes tout-venant que celles condamnées par la Justice (Williams et al., 2007). Concernant plus spécifiquement les agresseurs jugés avec un degré élevé de psychopathie, il a été démontré qu'ils commettaient plus probablement des agressions proactives et de prédation (Glenn & Raine, 2009). Ces comportements étant d'une malveillance extrême, nous pouvons nous demander ce qu'il advient lorsque ces personnes s'identifient elles-mêmes comme tel. Y-a-il une remise en question, un abandon de ces comportements ou une persistance de ceux-ci ? Un élément de réponse est à chercher dans la définition de ce trait de personnalité : ils sont en recherche de sensations fortes et ne se sentent pas coupables. Lorsqu'ils sont confrontés à leur propre personnalité et ses conséquences, ils vont alors augmenter et répéter leurs

comportements socialement inadaptés. Ce trait engendre alors des passages à l'acte autoritaires et peu empathiques (Lalumière & Quinsey, 1996).

Dans un contexte d'agression sexuelle, ces personnes interprètent les rencontres en terme de possibilités sexuelles (Lalumière & Quinsey, 1996). Ils peuvent être vus comme des prédateurs, avec une proie à chasser (Meloy, 2002). Les auteurs de cette étude font un parallèle entre la psychopathie et les agressions sexuelles en détaillant plusieurs points communs tels que : la callosité et le manque d'empathie, un manque d'attachement, la recherche de sensations, la grandeur de l'individu, le divertissement, l'objectification de la victime, une prédation violente et le fait d'avoir été quitté par des partenaires sexuelles. Ces explications contribuent à caractériser la sexualité déviante des personnes avec un degré élevé de psychopathie. Ce trait de personnalité est associé à une probabilité importante de récidive chez les violeurs de femmes adultes ou d'enfants (Seto & Barbaree, 1999). En effet, après avoir suivi pendant sept années 68 agresseurs sexuels, une étude a démontré que les hommes avec un degré élevé de psychopathie reportent un taux de récidive plus important que ceux avec un degré faible (Serin, 1991).

Le trait sombre de personnalité narcissique témoigne en grande partie d'un sentiment de grandeur, d'importance, de domination et de supériorité (Paulhus & Williams, 2002). Il y a un auto-renforcement de ce trait qui se produit en continu, telle une boule de neige qui grossirait plus elle avance. Bien plus que dans les autres traits sombres, il y a une surestimation de sa propre intelligence. Un mensonge perpétuel envers soi-même peut subsister afin de conserver le sentiment de supériorité (Paulhus & John, 1998). Comme dans la psychopathie, le narcissisme est lié à un degré élevé d'extraversion et d'ouverture d'esprit. Également, les personnes avec un degré élevé peuvent être décrites comme prenant de forts risques, parce qu'elles filtrent les informations provenant de leur environnement qui ne leur conviennent pas puisque ces informations remettent en cause leur statut et endommageraient la vision grandiose qu'elles ont d'elles-mêmes (Byrne & Worthy, 2013). Le narcissisme a peu été mis en lien avec l'agression sexuelle.

Pour le trait de machiavélisme, il décrit une personnalité manipulatrice et menteuse (Bet et al., 2015; Christie & Geis, 1970). Les personnes avec un degré élevé de machiavélisme sont cynique (Rauthmann, 2012), toutefois ils ont une bonne conscience de la réalité et du monde

qui les entoure (Jones & Paulhus, 2011). Ils réfléchissent de façon posée contrairement à ce qui est observé dans la psychopathie, il y a alors recherche de bénéfices à long terme. La flatterie et l'exploitation des failles des autres sont couramment utilisées pour arriver à ce qui est désiré. Ils sont tout en contrôle dans leurs interactions sociales (Furnham et al., 2013) et ils excellent dans la manipulation et les crimes dits de col blanc (Ouimet, 2011). Les personnes présentant un degré important de machiavélisme ont tendance à s'améliorer dans la manipulation et à obtenir ce qu'ils désirent. Ceci s'explique par leur prise en compte de la réalité et la compréhension des tenants et aboutissants (Christie & Geis, 1970). La relation de ce trait de personnalité avec le Big 5 réside dans un degré faible de conscience.

La triade sombre dans son ensemble corrèle avec le Big 5. Et comme expliqué précédemment en lien avec l'agression, les degrés faibles d'agréabilité et de conscience ont une relation spécifique avec la Triade Sombre.

Ces trois traits composants la Triade Sombre peuvent être étudiés séparément, même si aujourd'hui une échelle courte les rassemblant est principalement utilisée. La psychopathie seule peut être évaluée avec le *self-report psychopathy scale* (SRP III; Hare, 1985) ou le *Psychopathy Check List* (PCL-R; Hare, 1991). Le narcissisme est souvent évalué avec le *Narcissistic Personality Inventory* (NPI; Raskin & Terry, 1988) et le machiavélisme avec le *Mach IV* (Christie & Geis, 1970). Cependant, ces échelles ont montré qu'elles étaient sujettes à certains inconvénients tels que des propriétés psychométriques inconsistantes ou un nombre d'items excessifs. La nécessité d'utiliser au minimum 3 échelles différentes à pousser des auteurs à créer un nouvel outil de mesure de cette triade. L'échelle utilisée est la *Dirty Dozen Scale* (DDS; Jonason & Webster, 2010). Elle est composée de 12 items, 4 pour chacun des 3 traits sombres de personnalité. Simple, courte et composée de phrases compréhensibles, cette échelle a été validée par une analyse en composantes principales (PCA) et une analyse confirmatoire (CFA). Dans leur étude d'origine, les auteurs ont testé la fiabilité, la validité et la flexibilité de l'échelle auprès de 1085 participants. Une stabilité de test-retest a été observée après une période de 3 semaines. Les hommes présentent des scores significativement supérieurs aux femmes pour chacun des trois traits. Cette différence est présentée comme une validation additionnelle de la mesure (Cronbach & Meehl, 1955) puisque ces résultats confirment les études précédentes sur le sujet.

La DDS a été traduite dans de multiples langues, ce qui indique sa prévalence quant à l'évaluation de la Triade sombre (Czarna, Jonason, Dufner, & Kossowska, 2016; Dinić, Petrović, & Jonason, 2018; Garcia et al., 2018; Küfner, Dufner, & Back, 2014; Macedo et al., 2017; Özsoy, Rauthmann, Jonason, & Ardıç, 2017; Savard et al., 2017 ; Schimmenti et al., 2017; Tamura, Oshio, Tanaka, Masui, & Jonason, 2015). Une traduction franco-canadienne a également été proposée au cours des investigations menées dans ces présentes recherches (Savard et al., 2017). Cette dernière version témoigne cependant de certaines lacunes. En effet, elle repose sur un échantillon de 394 participants alors que l'échantillon moyen utilisé dans les autres traductions est d'environ 670 participants. Ainsi, certaines données essentielles ne sont pas répliquées au regard de la version originale de Jonason & Webster (2010), telle qu'une absence de différence entre femmes et hommes concernant le narcissisme. Plus gênant encore, les auteurs ne parviennent pas à répliquer le modèle à 3 facteurs d'origine et décrivent une structure à deux facteurs chez les hommes qui regroupe le machiavélisme et la psychopathie dans un seul et même facteur. Pour ces différentes raisons la traduction et la validation de la DDS que nous avons élaborée, à partir d'un échantillon de 1062 participants, avant la parution de cette version franco-canadienne paraît nécessaire. Ce travail sera détaillé dans l'étude 1.

Cependant, il n'y aurait pas seulement trois traits sombres de personnalité. Un 4ème trait a été ajouté à cette triade pour former ce qui est désormais appelé la Tétrade Sombre (Buckels et al., 2013). Ce 4ème trait est le sadisme quotidien, et il rend compte d'une notion plus ou moins absente dans la Triade Sombre, à savoir le plaisir de faire du mal à autrui. Le sadisme se caractérise par un degré élevé de callosité émotionnel, un plaisir à la cruauté et un désir d'infliger de la souffrance aux autres (Buckels, Jones, & Paulhus, 2013). En effet, la callosité est le point commun qui lie le machiavélisme, la psychopathie et le narcissisme. Lorsque cette callosité devient extrême, elle correspond tout simplement au sadisme. Ce trait est aussi associé à des sentiments de domination et de contrôle de l'autre (Paulhus & Dutton, 2016). Un degré de sadisme élevé serait associé à des déficits émotionnels (Trémolière & Djeriouat, 2016). Avant que le sadisme soit considéré comme un trait de personnalité subclinique présent au quotidien et chez tout le monde à un degré divers (Buckels et al., 2013), le sadisme était presque exclusivement associé à des déviances sexuelles amenant à des comportements criminels. Ceci explique pourquoi la grande majorité des études parlant du sadisme avant 2010 concernent également les agressions sexuelles. Elles considéraient les personnes sadiques comme des agresseurs sexuels par définition. Comme nous l'avons vu, ce n'est plus la façon unique de voir

le sadisme, même s'il reste évidemment associé à des comportements sexuels malveillants (Buckels et al., 2013). La domination et la volonté de contrôler l'autre, notions centrales dans le sadisme, se retrouvent chez les agresseurs sexuels de femmes adultes (Polaschek & Ward, 2002). Afin de maintenir le même niveau sexuel d'arousal, une personne sadique sexuelle va augmenter sa domination sur sa victime. Ce qui rapproche le sadisme de la psychopathie dans des comportements sexuels criminels (Dietz et al., 1990).

De manière générale, les traits sombres de personnalité sont considérés comme des facteurs de risques à l'agression sexuelle (Holub et al., 2016). Les auteurs ont proposé à des étudiants de compléter un questionnaire de Tétrade Sombre. Leurs distorsions cognitives concernant le viol, leur empathie vis-à-vis de violeurs et leur empathie vis-à-vis des victimes ont également été évaluées. Par la suite, les participants devaient décrire s'ils connaissaient quelqu'un ayant été victime d'agression sexuelle. L'objectif était de connaître l'impact de la connaissance de quelqu'un victime d'agression sexuelle sur l'association entre la Tétrade Sombre et les distorsions cognitives. Il en résulte que lorsque les participants ont un trait de psychopathie élevé, ils montrent moins de distorsions cognitives envers le viol quand ils connaissent une victime. À l'inverse, les individus avec des degrés élevés de trait narcissique ou sadique témoignent de distorsions cognitives plus importantes lorsqu'ils connaissent une victime.

Les traits de personnalité sont liés aux distorsions cognitives. Des études en ce sens seront menées afin de connaître plus en détails ces relations. Mais comme l'a montré la précédente étude (Holub et al., 2016), connaître une personne ayant été victime d'agression sexuelle n'implique pas forcément d'avoir une vision plus réaliste sur le viol. Cette étude fait émerger une notion importante à considérer dans les investigations : l'empathie. Le fait de demander si une personne proche de soi a déjà été victime par le passé de violences sexuelles implique que ces violences sur autrui impacteraient nos pensées aujourd'hui. Nous pouvons nous demander si en investiguant plus en détails cette question, il serait possible de lier l'empathie au processus de passage à l'acte dans un contexte d'agression sexuelle.

L’empathie et les émotions

L’empathie est une construction hétérogène qui peut être divisée en sous-entités pour être mieux comprise. En ce sens, il est possible de parler d’empathie cognitive lorsqu’il y a une compréhension et mentalisation des états émotionnels d’autrui (Hogan, 1969). Alors que l’empathie affective fait référence à une capacité de ressentir une réaction émotionnelle appropriée lorsque l’on est confronté aux émotions d’autrui (Bryant, 1982). Selon certaines études, ces formes d’empathie jouent un rôle dans le processus de passage à l’acte criminel. Les personnes qui ont un score important d’empathie affective agissent de façon moins agressive que celles disposant d’un faible score (Mehrabian & Epstein, 1972). Dans une autre étude, les participants qui présentent au contraire une empathie réduite témoignent d’une agressivité importante (Winter et al., 2017). C’est également ce que présente Miller & Eisenberg (1988) dans leur méta-analyse plus ancienne, puisqu’ils témoignent d’une significativité de la relation négative entre empathie et agression. Ces résultats sont cependant à modérer puisqu’une méta-analyse, reposant sur 106 études, suggère que la relation entre empathie et agression est de façon surprenante très faible (Vachon et al., 2014). Les auteurs obtiennent des coefficients de corrélation *r* qui ne dépassent jamais .20, que ce soit pour l’agression physique, l’agression verbale ou l’agression sexuelle. Ces contradictions entre études laissent à penser que l’empathie ne peut pas expliquer à elle seule l’agression. C’est pourquoi l’empathie sera de toute évidence prise en compte dans nos présentes études mais toujours considérée en complément d’autres facteurs tels que les traits de personnalité et distorsions cognitives explicités précédemment.

Le passage à l’acte criminel tel que défini par Brookman (2015) dépend effectivement de l’empathie de l’auteur du crime mais aussi des émotions ressenties par cet auteur et de sa compréhension émotionnelle de la victime. Il y a donc en plus du concept d’empathie, la nécessité de s’intéresser aux émotions de base pour comprendre le passage à l’acte. Une mauvaise reconnaissance des émotions d’autrui ainsi que des émotions personnelles trop intenses faciliteraient l’agression. C’est pourquoi la reconnaissance des émotions doit être considérée en plus de l’empathie dans une recherche sur les agressions.

La notion d'empathie cognitive vue précédemment nécessite une réflexion vis-à-vis des émotions vécues par quelqu'un d'autre (Jolliffe & Farrington, 2006). À premier abord, il est possible de se dire que l'empathie cognitive représente la capacité à bien reconnaître les émotions chez autrui. En effet, la reconnaissance des émotions peut être vue comme la capacité à reconnaître correctement les émotions chez quelqu'un d'autre d'une quelconque façon que ce soit. Ces notions sont effectivement proches mais ne doivent cependant pas être confondues. L'empathie cognitive comme définie précédemment requiert une caractéristique essentielle à savoir la prise de perspective. Cette prise de perspective reflète un processus cognitif de haut niveau. C'est un processus cognitif centré sur l'empathie qui intervient en réalité après la reconnaissance des émotions. L'empathie cognitive n'est donc pas seulement de la reconnaissance d'émotions, c'est plus que cela. Elle nécessite, après reconnaissance des émotions, un traitement de cette information afin de l'interpréter et de mentaliser l'état émotionnel de l'autre personne.

Cette confusion peut expliquer que la reconnaissance des émotions est parfois étudiée à l'aide d'outils construits pour évaluer l'empathie cognitive. Un test comme le *Reading the Mind in the Eyes Test* (i.e. RMET; Baron-Cohen, Wheelwright, Hill, Raste, & Plumb, 2001) est utilisé en ce sens. Pourtant, dans le RMET les participants doivent identifier l'état mental d'une personne en photo d'après son expression du regard. Ce qui ne correspond pas à une reconnaissance des émotions telle que définie précédemment. De toute évidence, et comme en atteste la description des auteurs, ce test n'a pas été créé dans le but d'évaluer la reconnaissance des émotions. Une étude a cherché à évaluer d'une part l'empathie cognitive ainsi que la reconnaissance des émotions avec le *RMET* (Pajevic et al., 2018) dans le but de trouver des déficits émotionnels dans le sadisme. Les auteurs disent observer des corrélations négatives entre le degré de sadisme et l'empathie cognitive ou la reconnaissance des émotions. Cependant, même si ces résultats fournissent des données intéressantes, ils ne peuvent pas être considérés en l'état, puisque comme nous l'avons vu, les outils utilisés n'évaluent pas en tant que tel la reconnaissance des émotions.

La prise en compte de ces émotions est nécessaire pour comprendre le passage à l'acte criminel et les pensées qui y amènent. Ces émotions peuvent même être directement liées aux pensées socialement inadaptées et aux distorsions cognitives. Afin d'investiguer cette relation, une étude a utilisé un paradigme émotionnel dans lequel les participants percevaient des vidéos avec

des personnages ayant des expressions faciales différentes (Miguel & Pessotto, 2016). Les émotions possibles étaient la joie, l'amour, la tristesse, le dégout, la peur et la colère. Les distorsions cognitives des participants de l'étude étaient collectées à l'aide d'un inventaire (Carvalho & Primi, 2013). La mauvaise reconnaissance de la peur était associée à une agressivité de même qu'une mauvaise reconnaissance de la colère. Lorsque les participants percevaient plus d'expressions de colère que réellement présentes, ils témoignaient également de distorsions telle que la sensation d'être critiqué ou jugé négativement par les autres (Miguel & Pessotto, 2016). La cognition semble influencer la perception visuelle d'évènements et potentiellement engendrer des comportements socialement inadaptés. Ces perceptions émotionnelles erronées font partie des caractéristiques individuelles de personnalité à considérer (Joos et al., 2009; Moritz et al., 2011). Dans ce sens nous pouvons nous demander si ces perceptions erronées des émotions se retrouvent dans d'autres modalités. Est-ce seulement une mauvaise interprétation visuelle des émotions d'autrui qui facilite l'agression ? Est-ce qu'une mauvaise interprétation auditive des émotions engendrerait la même chose ?

Les conversations orales sont le socle des interactions sociales. Lors de celles-ci l'écoute de l'autre peut à minima être considérée comme tout aussi informative que les stimuli visuels émanant de cette personne. Peu d'études se sont intéressées à cette composante auditive dans la compréhension des émotions des autres. Cela permettrait pourtant de savoir si une mauvaise interprétation vocale des émotions d'un interlocuteur s'expliquerait par des distorsions cognitives du récepteur du message.

En ce sens, la littérature semble insuffisante pour présager de la bonne ou mauvaise reconnaissance des émotions dans l'agression, alors qu'elle semble y jouer un rôle important. Le présent travail cherchera en ce sens de proposer un outil d'évaluation des émotions vocales, en plus d'évaluer l'empathie à travers des outils déjà existants.

L’agression

Les pensées, les traits de personnalité et les émotions évoqués précédemment sont des facteurs intra-personnels. Ce ne se sont pas des comportements ou quelque chose de directement observable. Ce qui est observable, c’est l’action qui en résulte. Autrement dit, c’est le passage à l’acte. La question est de savoir comment ce comportement peut être lié et expliqué par ces éléments intra-personnels.

Pour comprendre l’agression, il est nécessaire d’en distinguer différents types. Premièrement, l’agression proactive peut être opposée à l’agression réactive. L’agression proactive, ou préméditée, se réfère à « une agression contrôlée, intentionnelle et dépourvue d’émotion qui est utilisée pour atteindre un objectif souhaité (Raine et al., 1998). Lorsque les agresseurs sont proactifs, ils amorcent volontairement l’action pour que leur intention soit effective (Dodge, 1991). Ce type d’agression a été largement investigué au cours des années 1990. Des termes différents ont été utilisés pour la décrire, comme une agression planifiée ou prédatrice, mais tous ces termes se réfèrent au même concept. Cette agression proactive peut s’exprimer à travers un besoin de domination (Barratt et al., 1999) et les individus perpétrant de tels actes sont définis comme agissant avec sang-froid et en contrôle (Macculloch et al., 1995). Ces termes font écho à certaines notions qui définissent des traits sombres de personnalité.

Deuxièmement, l’agression réactive, ou impulsive, a été décrite comme « une réponse à une agression physique ou verbale initiée par autrui, avec une violence relativement incontrôlable et émotionnellement chargée » (Raine et al., 1998). Les agresseurs impulsifs ont de faibles habilités verbales et sont moins capables de réguler leurs comportements. De même, ils témoignent d’une immaturité, d’une émotivité et sont incapables d’adapter leurs comportements ce qui entraîne plus facilement un passage à l’acte (Bechara et al., 1994). Ces personnes répondent à une menace ou à une provocation en agressant sans filtre, sans contrôle (Dodge & Coie, 1987). Le problème de ces personnes ne réside pas dans le fait de savoir ce qui est bien ou mal car ils peuvent aisément reconnaître leurs erreurs a posteriori, mais le réel problème est le contrôle de l’action en lui-même investigué sous le terme de « rule-based control of action » (Raine, 1997; Stuss & Benson, 1984).

Ce concept dualiste de types d'agressions prend comme origine la théorie bimodale de l'agression (i.e. bimodal aggression theory ; McEllistrem, 2004). Elles sont associées à des étapes différentes du processus d'information sociale. Dans ce sens, l'agression réactive prend racine au début du processus de prise de décision car l'individu a une difficulté d'encodage et d'interprétation des indices sociaux, alors que l'agression proactive se produit à la fin du processus lorsque l'individu n'a pas correctement clarifié les buts d'autrui ce qui entraînent des réponses mal adaptées (Crick & Dodge, 1996).

L'agression dépendrait des caractéristiques cognitives des personnes et de leurs caractéristiques individuelles (Barratt & Felthous, 2003). La question est de savoir quelles sont ces caractéristiques cognitives et individuelles à considérer. Comme nous l'avons vu précédemment, le choix expérimental portera sur les distorsions cognitives, les traits de personnalité et les facteurs émotionnels pour répondre à cette question.

En ce sens, les agressions proactives ou réactives peuvent être mises en perspective en considérant les traits de personnalité et distorsions cognitives. En effet, les traits de personnalité du Big 5 ont été liés à l'agression de façon générale. Plus précisément, il semblerait que l'agréabilité et la conscience soient particulièrement impliquées dans la régulation de l'agression (Jensen-Campbell et al., 2002). Ceci s'explique par le fait que dans une situation avec un potentiel bénéfice personnel ou social, c'est le trait d'agréabilité qui régule le choix d'action. La conscience intervient quant à elle pour inhiber certains comportements socialement inacceptables (Jensen-Campbell & Malcolm, 2007). Les études portant sur la sortie de la criminalité insistent sur le rôle fondamental de la conscience et de la motivation chez l'agresseur (Huon, 2015). Un degré élevé de conscience permettrait aux agresseurs de comprendre activement leur situation, les raisons de cette situation et éviter la récidive. Il amènerait également à redéfinir les choix de vie et construire différemment des objectifs pour le futur. Ce trait de personnalité est central dans la compréhension du passage à l'acte. En effet, un faible degré de conscience entraîne des problèmes de planification, ce qui a été mis en évidence dans des paradigmes de paris et jeux de hasard (MacLaren et al., 2015). Ces traits de personnalité ont fait leur apparition dans le modèle général de l'agression (GAM ; Allen et al., 2018). Ce modèle combine des facteurs sociaux, développementaux, biologiques et cognitifs pour expliquer l'agression. Des degrés élevés de narcissisme et de névrotisme ainsi que des degrés faibles d'agréabilité et de conscience expliqueraient l'agression générale (Allen et al., 2018).

Nous pouvons faire l'hypothèse que nous retrouverons ces résultats dans nos expérimentations. Ce modèle est également intéressant puisqu'il postule qu'il n'y a pas de hiérarchie précise, ou d'ordre préétabli, pour dire qu'une composante cognitive influencerait plus précocement l'agression qu'une autre. Ceci reste encore à investiguer donc, sans pouvoir faire d'hypothèse précise sur le sujet. Cette vision non linéaire du modèle peut même être vue comme une vision circulaire. En effet, ce modèle postule que l'action d'agresser va influer sur les facteurs personnels et cognitifs, autrement dit le passage à l'acte jouerait un rôle sur les traits de personnalité et les DC. Ceux-là même qui influencent le passage à l'acte. Ainsi, la boucle est bouclée.

Les distorsions cognitives ont également été mises en relations avec l'agression que ce soit l'agression réactive que l'agression proactive (Palmer, 2005). Pour décrire cela, il est nécessaire de se référer au modèle de distorsions cognitives à 4 facteurs (Barriga & Gibbs, 1996). La première distorsion décrite est « l'égocentrisme » dans lequel les pensées de l'individu sont tournées sur lui-même. Il s'estime plus important que n'importe qui d'autre. « La minimisation » se réfère à des pensées pour lesquelles les comportements n'engendrent pas de réelle souffrance ou blessure et que les conséquences ne sont pas si graves que l'on pourrait penser. « Blâmer les autres » est une distorsion dans laquelle les autres, plutôt que soi-même, sont toujours à l'origine du problème. Enfin « admettre le pire » suppose que les autres personnes sont hostiles et qu'il vaut mieux agresser en premier avant que les autres ne le fassent. Il est possible de dire que le degré d'égocentrisme joue un rôle important dans l'agression (Graziano et al., 1996) et cela doit être mis en perspective avec les traits de personnalité précédemment cités. La tendance égocentrique est ainsi réduite en cas de degré élevé d'agréabilité, et elle est exacerbée en cas de faible degré. Dans une population d'agresseurs sexuels d'adultes, il semblerait que « blâmer les autres » soit la DC la plus souvent utilisée (Blumenthal et al., 1999). D'autre part, les distorsions cognitives auraient un impact direct sur les problèmes de planification, mis en évidence avec des paradigmes utilisant les jeux de hasard (Blaszczynski & Nower, 2002). Les joueurs ayant des résultats mauvais dans ces tâches ont des distorsions cognitives à propos du jeu en question, à savoir qu'ils ont une illusion de contrôle alors qu'ils sont perdants (MacLaren et al., 2015).

Certains auteurs ont alors cherché à prédire plus précisément l'agressivité proactive et réactive d'une personne d'après ces traits de personnalité et distorsions cognitives. Dans ce sens, l'agressivité proactive est prédite par un degré faible d'agréabilité et une tendance à être centré sur soi. L'agressivité réactive serait quant à elle expliquée simultanément par de faibles degrés d'agréabilité et de conscience ainsi qu'une tendance à blâmer les autres (Koolen et al., 2012; Whiteside & Lynam, 2001). Dans une méta-analyse, l'agressivité au sens large est associée à de faibles performances lors de tests neuropsychologiques. Les personnes condamnées à la suite de crime avec une perception malveillante de la société auraient des déficits de planification, de prise de décision et de contrôle de soi (Rosenthal, 1991). Nous pouvons nous demander alors ce qu'il en est concernant des personnes n'ayant pas commis de passage à l'acte et des agresseurs sexuels.

Objectifs de la thèse

L'objectif principal de cette thèse est de comprendre les distorsions cognitives liées à l'agression sexuelle.

La première partie des études menées dans cette recherche reposent sur l'évaluation d'une population de participants tout-venant. Les distorsions cognitives, bien que témoignant de cheminement de pensées non adaptées à la société, ne sont pas exclusives à une population criminelle. Elles peuvent être développées par tout le monde. Cette première partie d'études a donc pour but de comprendre de façon globale, et de façon la plus large possible, les liens qu'entretiennent les distorsions cognitives avec d'autres facteurs cognitifs ayant témoigné d'un rôle avec le passage à l'acte. Les traits de personnalité (Carvalho & Nobre, 2019; Furnham et al., 2013) et l'empathie (Vachon et al., 2014) ont par le passé été mis en relation avec les distorsions cognitives. De même, différentes formes d'agressions sont liées à ces DC (Palmer, 2005). Cependant, aucune étude n'a pris ensemble tous ces facteurs pour comprendre les DC. C'est ce que nous proposerons et ce qui permettra d'avoir une ligne directrice des facteurs qui interagissent avec ces DC.

Cette première étude repose sur un ensemble de dix questionnaires évaluant les principes qui viennent d'être évoqués. Dans un souci de validation de ces questionnaires, l'étude 1-a est menée afin de traduire et valider en français une échelle sur les traits sombres de personnalité, la *Dirty Dozen Scale* (Jonason & Webster, 2010). L'étude principale correspond à ce qui est nommé étude 1-b. Pour celle-ci, plusieurs hypothèses sont formulées. Il est attendu que l'agréabilité et la conscience soient les traits de personnalité les plus à même d'être en lien avec les distorsions cognitives et l'agression. En ce qui concerne les traits sombres de personnalité, ils sont considérés comme facteur de risque à l'agression sexuelle (Holub et al., 2016). Plus précisément, les personnes ayant un degré élevé de psychopathie voient les rencontres avec autrui comme des possibilités de relation sexuelle (Lalumière & Quinsey, 1996). Ces personnes devraient témoigner de distorsions cognitives plus marquées que d'autres ne témoignant pas d'un degré de psychopathie élevé. Ces données devraient également se retrouver avec le sadisme, qui est associé depuis longtemps à des pensées et comportements sexuels malveillants (Buckels et al., 2013). Pour ce qui est de l'empathie, il est difficile de faire des hypothèses quant à son implication avec les distorsions cognitives et le passage à l'acte. En effet, les études sur le sujet se sont jusqu'à présent contredites puisque certaines d'entre elles montrent qu'un déficit d'empathie existe chez les agresseurs, lorsque d'autres ne parviennent pas à répliquer ce résultat. La méta-analyse de Vachon et al., (2014) va en ce sens, ce qui ne permet pas à ce stade de proposer des hypothèses précises. En tout état de cause, dans cette étude 1-b les distorsions cognitives devraient pouvoir être un facteur explicatif à l'agression réactive et proactive. Les travaux de Palmer (2005) vont en ce sens, et sont complétés par ceux de Graziano et al., (1996) qui nous laissent à penser que l'égocentrisme serait une distorsion cognitive non sexuelle explicative de l'agression. Le but de notre étude n'est pas seulement de lier les distorsions cognitives avec des facteurs cognitifs d'une part, et d'expliquer l'agression par les distorsions cognitives d'autre part. Cette étude devrait plus particulièrement mettre en évidence que toutes ces composantes cognitives sont liées entre elles (Koolen et al., 2012), c'est-à-dire que certaines formes d'agressivité pourraient être expliquées en même temps par des traits de personnalité, des distorsions cognitives et de l'empathie. Ceci est en adéquation avec le modèle général de l'agression qui stipule en effet qu'il n'y a pas de hiérarchisation dans les composantes cognitives en lien avec l'agression (Allen et al., 2018).

La deuxième partie des études est consacrée à la compréhension des distorsions cognitives dans une population d'AICS. La ligne de base obtenue dans la première partie a permis d'attester que les distorsions cognitives sont à considérer dans un contexte d'agression. Cependant, les distorsions cognitives évaluées dans les questionnaires ne rendent pas compte de toutes les DC possibles. Polaschek & Ward (2002) ont proposé 5 théories implicites, socle des distorsions cognitives, qui sont caractéristiques des pensées d'agresseurs sexuels de femmes adultes. Nous retrouvons « la pulsion sexuelle », « le droit », « le monde dangereux », « l'incompréhension » et « les femmes objets sexuels ». Marziano et al., (2006) ont également mis en évidence 5 théories implicites qui elles s'appliquent aux agresseurs sexuels d'enfant, dont trois ont été précédemment citées : « la pulsion sexuelle », « le droit » et « le monde dangereux ». À ceux-ci s'ajoutent « la nature du préjudice » et « l'enfant vu comme être sexuel ». S'ajoutent également 4 distorsions cognitives que nous pouvons qualifier de non-sexuelles puisqu'elles s'appliquent à tout le monde au quotidien. Il s'agit de « l'égocentrisme », « la minimisation », « le blâme des autres » et « admettre le pire » (Barriga & Gibbs, 1996). L'ensemble de ces distorsions n'est pas évalué à l'aide de questionnaire car il n'en existe pas à ce propos. L'étude 2 propose de les évaluer à travers l'analyse des discours des participants AICS et en partant des principes d'analyse de la théorie ancrée (Glaser & Strauss, 1967; Paillé, 2011). Pour cela, les détails qualitatifs du discours sont alors retranscrits en données quantitatives permettant d'observer empiriquement l'ensemble de ces distorsions cognitives à partir d'une source d'informations verbales. Dans cette étude 2, différentes hypothèses sont proposées selon la littérature. Le « blâme des autres » serait une TI fortement utilisée par l'ensemble des participants. Et concernant plus particulièrement les TI propres aux agresseurs sexuels d'enfants, « l'enfant vu comme être sexuel » et « la pulsion sexuelle » devraient être les plus présentes dans les discours. Il n'est pas possible d'inférer de tels résultats pour les agresseurs sexuels d'adultes au vu de la littérature.

Cette étude 2 apporte une connaissance précise de chaque distorsion cognitive et permet de quantifier leurs présences dans le discours. Ainsi le cheminement de pensée des individus est évalué. L'étude 3 propose à partir des résultats précédents une interprétation de ces distorsions cognitives en fonction des traits de personnalité et de l'empathie, dans le but de comprendre l'agression. Cette étude reprend les principes et hypothèses déjà formulés dans l'étude 1-b, mais avec l'objectif de comparer des participants tout-venant à des participants AICS.

À la suite de cette étude, un approfondissement du rôle des émotions est proposé pour interpréter les distorsions cognitives. Plus précisément, le rôle de la reconnaissance des émotions est questionné. Est-ce qu'un AICS reconnaît mal les émotions d'autrui, ce qui l'amènerait à commettre une agression ? Est-ce qu'un AICS est à l'inverse plus à la recherche de certaines émotions dans le but de satisfaire un désir que d'un individu non-agresseur ? Y a-t-il une réelle différence entre ces deux populations ? À travers la reconnaissance prosodique des émotions (Gudmalwar et al., 2019), il est attendu que la peur et la colère sont les émotions qui se différencient le plus entre agresseurs et non-agresseurs. Ceci reposent sur de précédents travaux qui associent la mauvaise reconnaissance de ces émotions à une plus forte agressivité et à des distorsions cognitives plus importantes.

À cette étape, la connaissance approfondie des distorsions cognitives chez les AICS repose sur du matériel verbal, c'est-à-dire sur le discours volontaire des participants, et sur des questionnaires qui représentent ce que pensent les participants explicitement d'eux-mêmes. Ces deux méthodologies sont donc ce que déclarent de façon explicite les participants. Pourtant, il est parfois difficile d'expliciter un passage à l'acte, de même qu'un cheminement de pensée peut sembler compliqué à décrire. L'étude 5 propose en ce sens d'investiguer les distorsions cognitives d'un point de vue implicite. À l'aide d'un Test d'Association Implicite (IAT ; Greenwald et al., 1998), le postulat est que si une personne associe rapidement deux idées entre elles, c'est que ces deux idées sont fortement associées implicitement chez elle (Greenwald et al., 2003). Quatre distorsions cognitives ont été choisies : la pulsion sexuelle, le monde dangereux, l'enfant comme être sexuel et les femmes incompréhensibles. Il est difficile de proposer à ce stade des hypothèses précises car l'IAT n'a pas été construit pour évaluer les distorsions cognitives. Cette étude doit plus particulièrement être vue comme exploratoire. Nous pouvons tout de même supposer que les AICS devraient avoir des scores plus élevés d'associations d'idées en lien avec les distorsions cognitives que des participants tout-venant.

Le dernier objectif de cette thèse est d'observer si la façon de voir le passage à l'acte change au cours du temps. Est-ce qu'une personne va modifier sa vision des faits entre l'instant qui précède l'agression et l'instant qui le suit ? Est-ce qu'une personne ressent les mêmes émotions avant, pendant et après le passage à l'acte ? L'étude 6 tentera d'y répondre à travers la création d'un nouveau test Avant-Pendant-Après. Ce test est inspiré des travaux de Canter et al., (2003) sur l'interprétation du comportement criminel à travers les styles de narration.

Partie Expérimentale

Étude 1 – Les distorsions cognitives chez une population de participants tout-venant

Cette étude a pour objectif de faire un état des lieux des distorsions cognitives qui peuvent se retrouver chez tout le monde. C'est avec les études 1-a et 1-b sur les participants tout-venant que de premiers indices émergeront sur la compréhension d'un éventuel passage à l'acte. L'étude 1-a peut être vue comme préliminaire, puisqu'elle sera consacrée à la traduction et à la validation d'une échelle sur les traits sombres de personnalité. Ensuite, dans l'étude 1-b un focus plus précis sera fait sur les relations qui existent entre ces DC et les autres composantes cognitives impliquées dans le passage à l'acte, à savoir : les traits de personnalité, l'empathie, l'impulsivité et l'agressivité. Cette étude représente le point de départ à l'évaluation des distorsions cognitives auprès d'une population de participants tout-venant. Le but d'obtenir une ligne de base explicative de leurs distorsions cognitives. Pour cela, 10 questionnaires en auto-évaluation seront proposés à des participants tout-venant.

Il peut paraître contre-intuitif de vouloir évaluer les distorsions cognitives propres à l'agression sexuelle dans une population qui n'est jamais passée à l'acte. Cependant, avoir un cheminement de pensées justifiant le passage à l'acte n'est pas exclusif aux agresseurs. Ces agresseurs ont effectivement développé des DC avant l'agression, mais il est également possible qu'un autre individu ait développé de semblables DC sans pour autant commettre d'agression. Il serait trop réducteur que les investigations sur les DC se focalisent uniquement sur des personnes ayant matérialisé leur cheminement de pensée en actes. L'objectif de cette recherche est de comprendre de façon globale les distorsions cognitives. Par la suite, de nouvelles études seront consacrées à une population d'auteurs d'infractions à caractère sexuel (AICS) qui permettra de mettre en perspective les résultats obtenus dans cette présente étude.

Étude 1-a : Traduction et validation de l'échelle DDS

Principe et objectifs de l'étude

L'intérêt ici est de détailler une traduction et validation française de la *Dirty Dozen Scale* (DDS; Jonason & Webster, 2010).

La DDS évalue la triade sombre (i.e. psychopathie, narcissisme et machiavélisme) et cette échelle ne disposait pas d'une version française au commencement de ces investigations, alors que les traits sombres de personnalité ont un rôle majeur dans la volonté de compréhension des mécanismes cognitifs impliqués dans le passage à l'acte. La psychopathie explique par exemple des comportements sexuels coercitifs (Lalumière & Quinsey, 1996). De façon plus large, les traits sombres de personnalité sont des facteurs de risques à l'agression sexuelle (Holub et al., 2016). Pour ces raisons, l'Étude 1-a porte sur la traduction et la validation françaises de la DDS, qui sera appelée *f*DDS. Nous reviendrons à l'objectif principal, à savoir l'étude des distorsions cognitives à travers un ensemble de facteurs cognitifs, dans l'étude 1-b. Ainsi, nous aurons à disposition une batterie de questionnaires validés et fiables pour la suite des investigations.

Méthode

Ce travail constitue un article en cours de publication (Bet et al., in press). Le nom donné à cette version française de la DDS est *f*DDS. La consistance, la fiabilité, la structure, la validité et les différences de genre de cette échelle ont été prises en compte. Une analyse confirmatoire valide la structure à trois facteurs de l'étude de Jonason & Webster (2010). La traduction repose sur l'évaluation de 1062 participants (584 femmes soit 55.0% ; 478 hommes soit 45.0%). L'âge

des étudiants était de 17 à 40 ans (M = 21.0, SD = 2.51). Les participants répondent aux 12 items à l'aide d'une échelle de type Likert en 7 point. Tous les participants étaient volontaires. Ils parlaient tous couramment français. Aucune aide financière ou crédit universitaire n'a été octroyé en compensation à leur participation.

La méthode de rétro-traduction a été utilisée pour traduire la DDS (Brislin, 1970; Vallerand, 1989). Ceci consiste en différentes étapes. Étape 1 : Traduction. La version anglaise d'origine a été traduite par quatre personnes de façon indépendante. Ces quatre personnes se mettent ensuite d'accord lors d'un échange pour combiner leurs versions en une seule. À cette étape, l'objectif est d'obtenir une équivalence linguistique, conceptuelle et culturelle avec la version anglaise d'origine. Étape 2 : Rétro-traduction. La version française obtenue à la fin de la précédente étape est traduite à son tour en anglais de façon séparée par deux personnes bilingues Anglais-Français qui n'ont pas pris part à la première étape. À cet instant, ils n'ont pas connaissance qu'une version anglaise d'origine existe. Les deux versions obtenues sont ensuite combinées après échange entre les personnes bilingues pour obtenir une version anglaise rétro-traduite. Étape 3 : Comparaison. Durant une nouvelle discussion, les quatre traducteurs de l'étape 1 et les deux bilingues de l'étape 2 comparent la version d'origine de la DDS avec la version rétro-traduite. Ils révisent et intègrent les changements nécessaires dans la version française, ce qui permet d'obtenir un questionnaire DDS traduit et validé.

Afin d'évaluer la bonne compréhension de ce questionnaire, la version française est proposée à 16 participants (6 femmes, 10 hommes ; âge moyen = 27.7, SD = 11.6). Il leur est demandé d'évaluer la clarté de chaque item à l'aide d'une échelle de type Likert en 7 points (1 = je ne comprends pas la phrase ; 7 = je comprends parfaitement la phrase). Pour chaque item, le score moyen est compris entre 6.75 et 7, supposant que tous les items sont correctement compréhensibles. Ces 16 participants n'ont pris part ni à la traduction, ni à la validation de l'échelle.

Résultats

Structure et caractéristiques de la *f*DDS

a. Consistance et fiabilité

Chacun des 12 items de la *f*DDS corrèle fortement avec le score total de l'échelle. Ces corrélations sont comprises entre .36 et .69 ($p < .001$). Pour chacun des trois facteurs de l'échelle, les 4 items qui les composent corrèlent également avec le score total du trait de personnalité en question. Ainsi, pour le machiavélisme les corrélations sont comprises entre .77 et .82. ($p < .001$). Pour la psychopathie elles sont comprises entre .64 et .74 ($p < .001$), et les quatre items du narcissisme corrèlent entre .72 et .85 ($p < .001$) avec le score total de narcissisme (Table 1).

Les trois traits sombres de personnalité corrèlent également entre eux. Le machiavélisme corrèle avec la psychopathie ($r = .41$; $p < .001$) et le narcissisme ($r = .34$; $p < .001$), quant à la psychopathie elle corrèle aussi avec le narcissisme ($r = .17$; $p < .001$; Table 1). De plus, le score total de la *f*DDS corrèle avec chacun de ces facteurs : machiavélisme ($r = .80$; $p < .001$), psychopathie ($r = .69$; $p < .001$) et narcissisme ($r = .71$; $p < .001$; Table 1).

Table 1. Coefficients de corrélation inter-facteurs et score total. Toutes les valeurs sont significatives à $p < .001$.

	Machiavélisme	Psychopathie	Narcissisme	Total *f*DDS
Item 1	.82***			.69***
Item 2	.82***			.64***
Item 3	.79***			.59***
Item 4	.77***			.66***
Item 5		.64***		.36***
Item 6		.64***		.42***
Item 7		.74***		.51***
Item 8		.70***		.57***
Item 9			.85***	.58***
Item 10			.85***	.57***
Item 11			.83***	.59***
Item 12			.72***	.56***
Machiavélisme		.41***	.34***	.80***
Psychopathie			.17***	.69***
Narcissisme				.71***

Pour chacun des trois traits de personnalité et le score total *f*DDS, la consistance interne a été évaluée à l'aide d'une corrélation moyenne inter-item (Clark & Watson, 1995). Une bonne consistance interne est considérée lorsque la corrélation moyenne inter-item est supérieure à .15 (Ferketich, 1991). Pour le machiavélisme, la psychopathie et le narcissisme, ces corrélations sont respectivement de .52, .28 et .55. Elle est de .25 pour le score total *f*DDS (Table 2). Outre cela, l'α de Cronbach a été calculé afin d'évaluer la fiabilité de cette échelle : machiavélisme $\alpha = .81$, psychopathie $\alpha = .61$ et narcissisme $\alpha = .83$ et score total *f*DDS $\alpha = .80$ (Table 2). La fiabilité a également été mesurée avec la procédure de séparation split-half. Les coefficients de

Spearman-Brown pour chaque trait sombre de personnalité sont alors les suivants : machiavélisme (r = .85 ; p < .001), psychopathie (r = .61 ; p < .001), narcissisme (r = .84 ; p < .001), et score total *f*DDS (r = .85 ; p < .001 ; Table 2) témoignent tous d'une forte fiabilité.

Table 2. Corrélations inter-item, α de Chronbach et corrélations split-half de l'échelle *f*DDS

Sous-échelle	Corrélation inter-item	α de Chronbach	*r* split-half
Machiavélisme	.52	.81	.74***
Psychopathie	.28	.61	.44***
Narcissisme	.55	.83	.73***
Total *f*DDS	.25	.80	.76***

b. Structure et facteurs

Une *analyse factorielle confirmatoire* (CFA) a été conduite afin de valider la structure de l'échelle *f*DDS (Fig 1). D'après l'article original de Jonason & Webster (2010) et ces versions déjà traduites, quatre modèles de structure différents ont été proposés (Czarna et al., 2016; Dinić et al., 2018; Garcia et al., 2018; Küfner et al., 2014; Macedo et al., 2017; Özsoy et al., 2017; Savard et al., 2017; Schimmenti et al., 2017; Tamura et al., 2015). Tous les modèles ont été testés ici pour identifier le plus approprié entre : le modèle à une dimension, le modèle à trois dimensions, le modèle hiérarchique et le modèle bi-factoriel. Comme attendu, le modèle à une dimension est le moins compatible avec les données ($\chi^2(54) = 1802.6$, $\chi^2/df = 33.38$, CFI = .57, TLI = .47, RMSEA = .18, BIC = 47434.82). Le modèle à trois facteurs permet correctement d'interpréter les données ($\chi^2(51) = 354.0$, $\chi^2/df = 6.94$, CFI = .93, TLI = .90, RMSEA = .08, BIC = 45997.60), à l'instar du modèle hiérarchique pour lequel les mêmes résultats sont obtenus (Fig 1). Cependant, la CFA révèle que le modèle bi-factoriel est la structure qui décrit le mieux ces données ($\chi^2(42) = 207.6$, $\chi^2/df = 4.94$, CFI = .96, TLI = .94, RMSEA = .06, BIC = 45885.27 ; Fig 1). Ce résultat est cohérent avec de précédentes études (Czarna et al., 2016; Savard et al., 2017; Schimmenti et al., 2017).

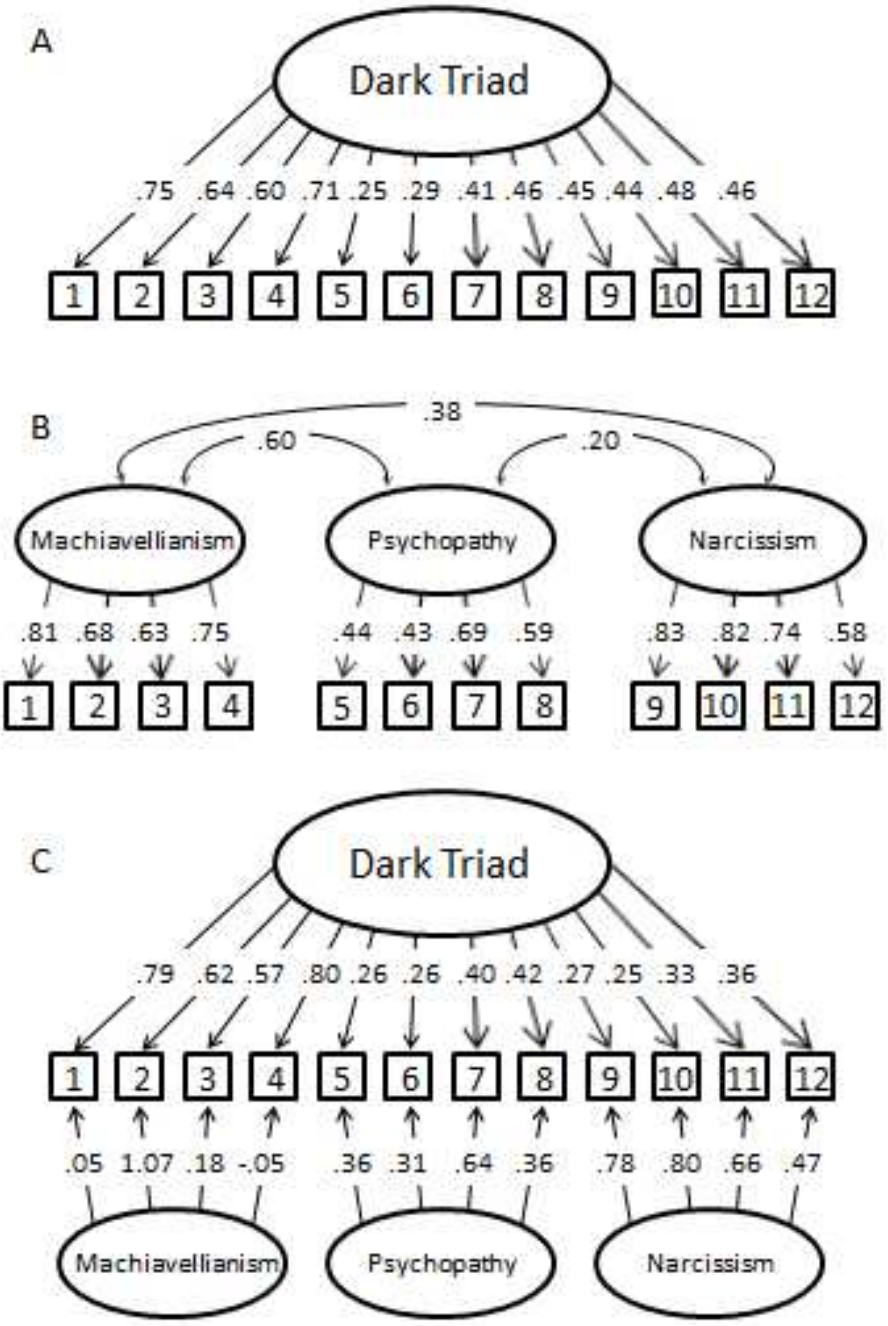

Fig 1. Modèles à une dimension, à trois dimensions et bi-factoriel de la *f*DDS

Discussion

Dans cette étude 1-a, une traduction de la *Dark Triad Dirty Dozen Scale* (Jonason & Webster, 2010) a été développée afin d'en obtenir une version française, la *f*DDS, utilisable pour la suite des études de cette présente recherche. Cette *f*DDS composée de 12 items permet dorénavant d'évaluer en même temps le machiavélisme, la psychopathie et le narcissisme. Elle a été complétée par 1062 participants ce qui a permis de valider par la suite sa consistance interne, sa fiabilité et sa validité. La structure de cette échelle française est également validée à l'aide d'une CFA. Ceci confirme les données de l'étude originale et des traductions qui ont suivi. La structure bi-factorielle a l'avantage de rendre l'échelle interprétable de deux façons complémentaires. Premièrement, il est possible de considérer les trois traits de personnalité avec des scores distincts : le machiavélisme, la psychopathie et le narcissisme. Deuxième possibilité, il est possible de considérer cette échelle comme représentative d'une notion plus globalisante : la Triade Sombre (Paulhus & Williams, 2002). Dans cette seconde interprétation, les scores des trois traits sont combinés pour n'en former qu'un seul. Cette double approche permet une explication optimale des données puisque chaque trait peut être vu indépendamment des autres ou faisant partie d'un ensemble plus général qu'est la Triade Sombre (Furnham et al., 2013).

C'est cette dernière vision en triade qui sera conservée pour décrire et évaluer les traits sombres de personnalité. Ceci est en accord avec l'échelle DDS d'origine (Jonason & Webster, 2010) et permet d'amorcer les travaux principaux de cette thèse qui s'articule autour des distorsions cognitives.

Étude 1-b : Les distorsions cognitives et leurs soubassements cognitifs

Principe et objectifs de l'étude

Comme mentionné dans l'objectif de l'étude 1, l'objectif de cette étude 1-b est de comprendre les distorsions cognitives, et cela en les interprétant selon des traits de personnalité, l'empathie, l'impulsivité et l'agressivité dans une population de tout-venant. L'objectif est de savoir si ces composantes cognitives jouent un rôle avec les distorsions cognitives, et si cet ensemble peut expliquer une agression. Le but est aussi d'observer quels sont les éléments qui permettent le mieux de décrire ces DC. Si une ligne de base explicative de ces DC est observée, cela permettrait de mieux les interpréter dans leur ensemble.

Il est attendu que les traits de personnalité et l'empathie puissent être mis en relation avec les distorsions cognitives (Furnham et al., 2013; Vachon et al., 2014). L'agréabilité, la conscience et la psychopathie pourraient être des éléments importants à considérer, alors que les différents types d'empathie sont difficiles à prédire de par l'hétérogénéité des études sur le sujet. Nous nous attendons également à ce que les distorsions cognitives puissent expliquer l'agression (Koolen et al., 2012). Ce lien a déjà été établi par le passé mais il ne concernait pas les distorsions cognitives en rapport avec l'agression sexuelle (Palmer, 2005). Les traits de personnalité, l'empathie, l'impulsivité et l'agression n'ont jamais été considérés tous ensemble dans une étude. Alors même s'ils jouent tous un rôle autour des distorsions cognitives, les précédentes investigations n'ont pas pu mettre en évidence une hiérarchisation de leur importance dans les distorsions cognitives. C'est ce que nous souhaiterions pouvoir témoigner à travers l'émergence d'une ligne de base contrée sur ces distorsions cognitives.

La présente étude propose de répondre à ces différents points à l'aide de différents questionnaires. Chacun d'entre eux va être décrit et leur utilité dans cette recherche sera détaillée.

Méthode

Les 10 questionnaires sont utilisés. Tous ont été complétés par 284 participants volontaires (157 femmes, 127 hommes, *M* = 30.7, *SD* = 14.6). Les participants ont été recrutés aléatoirement au sein de l'Université Lumière Lyon 2 et parlaient tous couramment français. Aucune aide financière ou crédit universitaire n'a été octroyé en compensation à leur participation.

Questionnaires utilisés

Distorsions cognitives

Il est possible de s'intéresser aux distorsions cognitives dans une population de personnes tout-venant puisque ces DC sont présentes chez tout le monde et non pas uniquement chez des agresseurs sexuels. Dans une étude, 34% des lycéens interrogés sur des questions de sexualité présentent une tendance à voir le viol comme acceptable dans certaines situations et ils voient l'utilisation de la force comme appropriée pour obtenir une relation sexuelle (Osland et al., 1996). Ceux pour qui le viol est le plus acceptable témoignent de plus de justifications pour augmenter la violence faite aux femmes. Ils témoignent également de moins d'empathie pour les victimes de viol et ils ont une vision stéréotypée des femmes, comparés aux lycéens qui ne montrent pas de propension à accepter la violence sexuelle et le viol. Les DC ne sont pas uniquement réservées aux agresseurs sexuels mais sont aussi présentes chez tout le monde, que ce soit des personnes condamnées pour d'autres faits ou par des personnes tout-venant. En ce sens, des résultats semblables de DC sexuelles ont été obtenus entre un groupe de violeurs et un groupe de non-violeurs (Overholser & Beck, 1986).

Afin d'évaluer les DC, trois questionnaires sont utilisés. Le premier rend compte de DC générales quand les deux autres évaluent des DC propres à l'agression sexuelle.

How I Think questionnaire (HIT-Q)

Le HIT-Q a été développé dans le but d'évaluer 4 types de distorsions cognitives propre à la délinquance et qui peuvent être présentes chez tout le monde (Barriga & Gibbs, 1996). Ces distorsions ne sont pas spécifiques à l'agression sexuelle, mais les pensées erronées qui amènent à un passage à l'acte de nature sexuelle ne sont pas uniquement centrées sur la sexualité. Ces quatre distorsions sont : « l'égocentrisme » caractérise des pensées et attitudes centrées sur soi-même ; « la minimisation » se caractérise par des comportements malveillants qui sont vus comme acceptables, normaux et pas si graves qu'ils en ont l'air ; « le blâme des autres » correspond à la vision que les autres, ou qu'une source externe, sont responsables du comportement malveillant ; « l'anticipation du pire » définit des pensées destinées à se déculpabiliser d'une quelconque façon car les évènements auraient pu être encore plus malveillants. Ces DC sont directement liées à l'agression, et sont présentées comme des prédicteurs positifs à des comportements antisociaux (Capuano, 2007).

Le HIT-Q est composé de 38 items répartis différemment selon les facteurs: 9 items pour « l'égocentrisme », 8 pour « la minimisation », 10 pour « le blâme des autres » et 11 pour « l'anticipation du pire ». Les qualités psychométriques de la version française ont été réalisées sur un échantillon de 972 participants (Van Leeuwen et al., 2013). Ces items sont évalués à l'aide d'une échelle de type Likert en 6 points. La version française de cette échelle sera utilisée (Van Leeuwen et al., 2013).

Bumby Rape Scale (BRS) et *Bumby Molest Scale* (BMS)

Ces échelles évaluent les distorsions cognitives concernant le viol de femmes adultes (BRS) et le viol d'enfants (BMS). Comme décrit en introduction, elles ont été conçues par Bumby (1996) afin de mesurer les distorsions cognitives d'agresseurs sexuels. D'après l'étude originale, ces échelles corrèlent avec le nombre de victimes ainsi que la période sur laquelle s'étendent les passages à l'acte. À notre connaissance, aucune étude n'a mis en lien ces échelles avec l'échelle HIT-Q spécifique à des distorsions cognitives non sexuelles. La BRS est composée de 36 items et la BMS de 38 items. Chacune produit un score spécifique au type d'agression évaluée. Ces items sont évalués à l'aide d'une échelle de type Likert en 4 points.

Traits de personnalité

Les traits de personnalité ont déjà été mis en lien avec un risque accru d'agression sexuelle, que ce soit les traits qui émanent du BFI ou de la tétrade sombre (Holub et al., 2016; Lobell et al., 2016; Voller & Long, 2010). Cependant, ces traits n'ont jamais été considérés ensemble pour interpréter les distorsions cognitives à l'origine de ces comportements. C'est pourquoi nous proposons de considérer ces différents questionnaires.

Big 5 (BFI)

Le *Big Five Inventory* (BFI) est le questionnaire le plus communément utilisé pour décrire les traits de personnalité (Costa & McCrae, 1992; McCrae & Costa, 2004). Il évalue l'extraversion, l'agréabilité, la conscience, le névrotisme et l'ouverture d'esprit. La traduction française du Big 5 est utilisée pour cette validation (Plaisant et al., 2009). Elle est composée de 45 items à évaluer sur une échelle de type Likert en 5 points.

Triade sombre (DDS)

La *Dirty Dozen Scale* (Jonason & Webster, 2010) a été créée afin d'évaluer, à l'aide d'une seule échelle, trois traits sombres de personnalité : le machiavélisme, la psychopathie et le narcissisme. Elle est composée de 12 items, 4 pour chacun des traits à l'aide d'une échelle de type Likert en 7 points. L'étude originale a été effectuée en langue anglaise auprès de 1085 participants. Elle a été traduite dans de multiples langues, et sa traduction française a été présentée et détaillée dans l'étude 1-a.

Sadisme quotidien (SSIS)

La triade sombre est centrée autour de la callosité. Quand cette callosité devient trop extrême, elle peut être vue comme du sadisme. Le sadisme est défini par du plaisir à faire souffrir, un sentiment de dominance et de contrôle des autres ainsi qu'un appétit pour la cruauté. Le sadisme corrèle avec toute la Triade Sombre (Buckels et al., 2013). Ici, la tendance sadique est évaluée avec la *Short Sadistic Impulse Scale* (SSIS; O'Meara, Davies, & Hammond, 2011). Cette échelle a été traduite en français (Akel et al., 2013). La SSIS est une échelle de type Likert en 5 points composée de 10 items.

Empathie

L'empathie a dans un premier temps été présentée comme un facteur déficitaire chez les agresseurs sexuels. Une méta-analyse est venue remettre en question cette vision préétablie en suggérant que la relation entre déficit d'empathie et agression n'était pas toujours évidente (Vachon et al., 2014). Des distinctions entre différentes formes d'empathie ont également été proposées pour interpréter l'agression. Nous proposons en ce sens d'utiliser le questionnaire BES-A en complément des autres questionnaires afin de mettre en évidence que l'empathie seule n'est peut-être pas l'unique prédicteur de l'agression, mais que lorsque certaines formes d'empathie sont considérées en même temps que d'autres facteurs cognitifs il est possible d'interpréter l'agression sexuelle.

Empathie (BES-A)

Pour comprendre la Triade Sombre, il est essentiel de considérer en même temps l'empathie puisqu'elles sont liées l'une à l'autre (Jonason, Lyons, Bethell, & Ross, 2013).

La *Basic Empathy Scale* (BES; Jolliffe & Farrington, 2006) a été validée auprès d'un échantillon Français afin d'obtenir une version française (BES-A; Carré, Stefaniak, D'Ambrosio, Bensalah, & Besche-Richard, 2013). Trois facteurs y sont évalués à partir d'une échelle de type Likert en 5 points : la contagion émotionnelle (i.e. réplication automatique des émotions d'une autre personne), l'empathie cognitive (i.e. comprendre et mentaliser les émotions des autres) et la déconnexion émotionnelle (i.e. protection de soi-même contre la détresse, la douleur et les émotions extrêmes).

Facteurs comportementaux

Les questionnaires présentés jusqu'à présent ont pour but d'interpréter l'agression et la volonté de passage à l'acte. Tous ces questionnaires semblent avoir un lien avec l'agression, comme cela peut être le cas avec les traits sombres de personnalité qui tendent à mener à des comportements sombres. L'impulsivité et l'agressivité sont logiquement des prolongements de

ces facteurs cognitifs (Chabrol et al., 2009; Jones & Paulhus, 2010, 2011; Malesza & Ostaszewski, 2016; Pailing et al., 2014).

Nous proposons dans cette section différents questionnaires qui permettront de rendre compte de cette composante comportementale.

Impulsivité (BIS-11)

La *Barratt Impulsiveness Scale* évalue trois facteurs à travers 30 items sur une échelle de type Likert en 4 points : l'impulsivité motrice, l'impulsivité cognitive et la difficulté de planification (BIS-11; Patton, Stanford, & Barratt, 1995). Une validation de la structure a été conduite afin de permettre une version française de cette échelle (Baylé et al., 2000).

Degrés d'agressivité (AQ)

Les 29 items de l'*Agression Questionnaire* (AQ; Buss & Perry, 1992) permettent d'évaluer les degrés de comportements agressifs selon 4 facteurs mesurés à l'aide d'une échelle de type Likert en 5 points : l'agression physique, l'agression verbale, la colère et l'hostilité.

Traits d'agressivité (APQ)

L'*Aggressive Provocation Questionnaire* (O'Connor et al., 2001) permet de mesurer le comportement agressif d'une personne en réponse à des situations de provocation. Ce questionnaire a été traduit en français (*f*APQ; Akel et al., 2013). Les participants sont confrontés à des scénarios dans lesquels ils doivent choisir l'action à adopter, parmi cinq choix possibles. Ces 5 choix possibles font toujours références à un trait d'agressivité : l'évitement, la colère muette, la passivité, l'agression proactive et l'agression réactive. Ce questionnaire complète l'*Aggression Questionnaire* de Buss & Perry (1992) dans le sens où il n'évalue pas le degré d'agression mais bien le type d'agression suite à une provocation.

Résultats

1. DC et traits de personnalité

HIT-Q et BFI. L'ensemble des 4 DC du HIT-Q corrèle négativement avec l'agréabilité et la conscience : anticipation du pire (r = -.373 ; p < .001 ; r = -.240 ; p < .01), égocentrisme (r = -.374 ; p < .001 ; r = -.268 ; p < .001), minimisation (r = -.261 ; p < .001 ; r = -.295 ; p < .001) et blâme des autres (r = -.261 ; p < .001 ; r = -.161 ; p < .001). Seulement l'anticipation du pire corrèle positivement avec le névrotisme (r = .154 ; p < .01).

BRS et BFI. Le score R de Bumby est corrélé négativement avec la conscience (r = -.140 ; p < .05).

BMS et BFI. Aucune corrélation significative n'est obtenue entre le score M de Bumby et les 5 traits de personnalité du BFI.

HIT-Q, DDS et SSIS. Les 4 DC du HIT-Q corrèlent positivement aussi bien avec les trois traits sombres évalués par la DDS, qu'avec le score total de la DDS ainsi que le score de sadisme du SSIS. Toutes ces corrélations ont un coefficient de corrélation de Pearson r compris entre .261 et .555 avec p <.001.

BRS, DDS et SSIS. Le score R de Bumby corrèle positivement aussi bien avec les trois traits sombres évalués par la DDS, qu'avec le score total de la DDS ainsi que le score de sadisme du SSIS. Toutes ces corrélations ont un coefficient de corrélation de Pearson r compris entre .227 et .336 avec p <.001.

BMS, DDS et SSIS. Le score M de Bumby corrèle positivement aussi bien avec les trois traits sombres évalués par la DDS, qu'avec le score total de la DDS ainsi que le score de sadisme du SSIS. Toutes ces corrélations ont un coefficient de corrélation de Pearson r compris entre .251 et .383 avec p <.001.

Table 3. Coefficient *r* de Spearman entre les mesures de distorsions cognitives et les traits de personnalité. * p <.05, ** p <.01, *** p <.001

	Anticipa.	**Égocentr.**	**Minimis.**	**Blâmer**	**Score R**	**Score M**
Extraversion	.050	.057	.054	-.041	-.040	-.105
Agréabilité	-.373***	-.374***	-.261***	-.261***	-.104	-.066
Conscience	-.240***	-.268***	-.295***	-.161**	-.113	-.140*
Névrotisme	.154**	.057	.098	.060	.046	.021
Ouverture	-.019	-.010	-.018	-.058	.006	.031
Machiavélisme	.359***	.475***	.397***	.290***	.238***	.272***
Psychopathie	.399***	.469***	.421***	.326***	.227***	.251***
Narcissisme	.261***	.380***	.344***	.266***	.258***	.334***
Triade Sombre	.429***	.555***	.478***	.369***	.307***	.337***
Sadisme	.438***	.460***	.466***	.399***	.336***	.383***

La multitude de ces corrélations significatives amènent à proposer une régression linéaire multiple afin de mieux comprendre le rôle que jouent les traits de personnalité sur les distorsions cognitives. Chaque facteur de distorsions cognitives fait l'objet d'une régression spécifique dans laquelle tous les traits de personnalité (machiavélisme, psychopathie, narcissisme, sadisme) sont considérés comme des prédicteurs potentiels. La méthode de régression Stepwise est utilisée afin de rendre compte de la hiérarchie entre les différents prédicteurs et modèles obtenus.

Une analyse de régression linéaire multiple témoigne que l'anticipation du pire est prédite par le sadisme (β = .302 ; SE = .066 ; t = 5.605 ; p < .001), l'agréabilité (β = -.280 ; SE = .070 ; t = -5.181 ; p < .001), la psychopathie (β = .185 ; SE = .079 ; t = 3.422 ; p < .001) et le névrotisme (β = .140 ; SE = .054 ; t = 2.934 ; p < .01) ($F(4,283) = 47.186$; p < .001 ; R^2adj = .395).

Une autre analyse de régression linéaire multiple met en évidence que l'égocentrisme est également prédit par le sadisme (β = .232 ; SE = .071 ; t = 4.262 ; p < .001), l'agréabilité (β = -.210 ; SE = .071 ; t = -4.111 ; p < .001) et la psychopathie (β = .186 ; SE = .084 ; t = 3.453 ; p < .001), mais également par le machiavélisme (β = .151 ; SE = .080 ; t = 2.588 ; p = .01) et le narcissisme (β = .156 ; SE = .067 ; t = 3.115 ; p < .01) (F(5,283) = 48.579 ; p < .001 ; R^2adj = .457).

La minimisation est quant à elle prédite à l'aide d'une nouvelle régression multiple par le sadisme (β = .256 ; SE = .068 ; t = 4.262 ; p < .001), l'agréabilité (β = -.130 ; SE = .069 ; t = -2.367 ; p < .05), la psychopathie (β = .195 ; SE = .077 ; t = 3.564 ; p < .001) et le narcissisme (β = .168 ; SE = .064 ; t = 3.164 ; p < .01) auxquels s'ajoute un nouveau prédicteur qui est la conscience (β = -.130 ; SE = .057 ; t = -2.464 ; p < .05), (F(5,283) = 34.672 ; p < .001 ; R^2adj = .373).

Une dernière régression linéaire multiple concernant le HIT-Q a été effectuée dans le but de prédire le facteur « blâme des autres » en fonction des traits de personnalité (F(3,283) = 34.730 ; p < .001 ; R^2adj = .263). Les trois prédicteurs qui permettent d'interpréter le blâme des autres sont le sadisme (β = .283 ; SE = .070 ; t = 4.856 ; p < .001), l'agréabilité (β = -.269 ; SE = .073 ; t = -4.685 ; p < .001) et le narcissisme (β = .111 ; SE = .069 ; t = 1.980 ; p < .05).

Pour ce qui est des échelles de Bumby, deux nouvelles régressions distinctes ont été menées avec toujours les mêmes traits de personnalité en prédicteur.

La première régression linéaire multiple montre que le Score R de Bumby peut être prédit par deux prédicteurs (F(2,283) = 26.585 ; p < .001 ; R^2adj = .153). Dans ce modèle, le sadisme est un prédicteur significatif (β = .317 ; SE = .126 ; t = 5.383 ; p < .001) de même que le narcissisme (β = .151 ; SE = .129 ; t = 2.570 ; p < .05).

La deuxième régression met en évidence que le Score M de Bumby est également prédit par le sadisme (β = .341 ; SE = .124 ; t = 6.072 ; p < .001) et le narcissisme (β = .251 ; SE = .129 ; t = 4.365 ; p < .001), auxquels s'ajoutent l'extraversion (β = -.141 ; SE = .106 ; t = -2.630 ; p < .01). Ce modèle à trois prédicteurs est significatif (F(3,283) = 29.336 ; p < .001 ; R^2adj = .231).

2. DC, personnalité et empathie

La BES permet d'évaluer différentes composantes de l'empathie, à savoir l'empathie émotionnelle, l'empathie cognitive et la déconnexion émotionnelle. Il a été vu précédemment que certains traits de personnalité prédisaient des distorsions cognitives. Afin d'approfondir cela, il est maintenant question que ces traits de personnalité et DC puissent à leur tour influencer et prédire des formes d'empathie. En reprenant la vision de Brookman (2015) et sa description des facteurs clés du passage à l'acte, il est possible de décrire l'empathie comme étant le dernier maillon de la chaîne qui intervient juste avant le comportement. De nouvelles régressions vont être proposées afin d'établir d'éventuelles correspondances entre empathie, DC et trait de personnalité. Chaque composante de l'empathie va faire l'objet d'une régression, dans laquelle tous les traits de personnalité et DC seront considérés comme de potentiels prédicteurs.

La régression linéaire multiple de la contagion émotionnelle témoigne de quatre prédicteurs significatifs ($F(4,283) = 21.996$; $p < .001$; $R^2adj = .229$). Tout d'abord, la psychopathie est observée comme premier facteur significatif ($\beta = -.205$; SE = .047 ; $t = -3.503$; $p < .001$). Le névrotisme ($\beta = .332$; SE = .033 ; $t = 6.143$; $p < .001$), l'agréabilité ($\beta = .178$; SE = .043 ; $t = 2.990$; $p < .01$) et un score R faible de Bumby ($\beta = -.146$; SE = .017 ; $t = -2.642$; $p < .01$) constituent les autres prédicteurs.

En ce qui concerne l'empathie cognitive, l'analyse de régression linéaire multiple montre qu'elle est prédite à la fois par la distorsion blâmer les autres ($\beta = -.395$; SE = .045 ; $t = -4.925$; $p < .001$), l'ouverture d'esprit ($\beta = .210$; SE = .032 ; $t = 3.885$; $p < .001$), l'agréabilité ($\beta = .198$; SE = .045 ; $t = 3.115$; $p < .01$), l'égocentrisme ($\beta = .365$; SE = .046 ; $t = 4.117$; $p < .001$) et la psychopathie ($\beta = -.162$; SE = .051 ; $t = -2.554$; $p < .05$) de façon significative ($F(5,283) = 13.336$; $p < .001$; $R^2adj = .179$).

La déconnexion émotionnelle a également fait l'attention d'une régression linéaire multiple ($F(4,283) = 26.834$; $p < .001$; $R^2adj = .267$) dans laquelle les facteurs prédisant déjà la contagion émotionnelle se retrouve. La déconnexion émotionnelle est prédite à la fois par la psychopathie ($\beta = .191$; SE = .043 ; $t = 3.344$; $p < .001$), le névrotisme ($\beta = -.309$; SE = .031

; t = -5.854 ; p < .001), l'agréabilité (β = -.243 ; SE = .039 ; t = -4.180 ; p < .001) et le score R de Bumby (β = .197 ; SE = .016 ; t = 3.671 ; p < .001).

3. Agressivité et ses déterminants

L'agressivité est vue ici comme l'expression du processus cognitif décrit jusqu'à présent. Cette agressivité dépend de facteurs empathiques qui sont intervenus dans le processus de prise de décision. Cette agressivité dépend également des distorsions cognitives que développe l'individu ainsi que de ses traits de personnalité. Comme nous l'avons fait jusqu'à présent dans cette étude 2, cette dernière composante du processus de passage à l'acte va être interprétée en considérant les précédents facteurs comme de potentiels prédicteurs. De nouvelles régressions linéaires multiples permettront cela. L'agressivité sera ainsi interprétée en fonction des traits de personnalité, des distorsions cognitives, de l'empathie et de l'impulsivité qui seront tous considérés en même temps comme de potentiels prédicteurs de l'agressivité. Une présentation des résultats sera d'abord effectuée concernant les traits d'agressivité qui se retrouvent dans l'AQ (Buss & Perry, 1992) puis le même processus sera fait pour les styles d'agressivité que mesure le *f*APQ (O'Connor et al., 2001).

a. Trait d'agressivité

Une analyse de régression linéaire multiple montre que l'agressivité physique est prédite par 5 facteurs cognitifs (F(5,283) = 6.400 ; p < .001 ; R^2adj = .345). Dans ce modèle, le sadisme est un prédicteur significatif (β = .144 ; SE = .073 ; t = 2.460 ; p < .05), de même que l'agréabilité (β = -.169 ; SE = .075 ; t = -2.958 ; p < .01), l'égocentrisme (β = .184 ; SE = .077 ; t = 2.273 ; p < .05), le blâme des autres (β = .158 ; SE = .074 ; t = 2.215 ; p < .05) et l'impulsivité motrice (β = .147 ; SE = .088 ; t = 2.727 ; p < .01).

L'agressivité verbale est prédite par 7 facteurs cognitifs (F(7,283) = 22.677 ; p < .001 ; R^2adj = .349). Ces 7 prédicteurs sont la psychopathie (β = .251 ; SE = .044 ; t = 4.495 ; p < .001), l'ouverture d'esprit (β = .239 ; SE = .029 ; t = 4.697 ; p < .001), l'extraversion (β = .189 ; SE = .031 ; t = 3.613 ; p < .001), l'égocentrisme (β = .157 ; SE = .030 ; t = 2.655 ; p < .01), le

névrotisme (β = .101 ; SE = .030 ; t = 2.046 ; p < .05), la difficulté de planification (β = -.217 ; SE = .050 ; t = -3.975 ; p < .001) et l'impulsivité motrice (β = .143 ; SE = .054 ; t = 2.292 ; p < .05).

La colère est prédite par 6 facteurs cognitifs (F(6,283) = 39.153 ; p < .001 ; R^2adj = .447). Ce sont l'agréabilité (β = -.244 ; SE = .054 ; t = -4.594 ; p < .001), le névrotisme (β = .349 ; SE = .043 ; t = 7.078 ; p < .001), l'extraversion (β = .265 ; SE = .039 ; t = 5.824 ; p < .001), l'égocentrisme (β = .232 ; SE = .038 ; t = 4.438 ; p < .001), la contagion émotionnelle (β = .147 ; SE = .070 ; t = 2.964 ; p < .01) et la difficulté de planification (β = .122 ; SE = .059 ; t = 2.700 ; p < .01).

L'hostilité est prédite par 7 facteurs cognitifs (F(7,283) = 42.562 ; p < .001 ; R^2adj = .507). Ces prédicteurs sont : le machiavélisme (β = .161 ; SE = .056 ; t = 3.178 ; p < .01), le narcissisme (β = .104 ; SE = .053 ; t = 2.134 ; p < .05), le névrotisme (β = .265 ; SE = .043 ; t = 5.913 ; p < .001), l'agréabilité (β = -.201 ; SE = .057 ; t = -3.911 ; p < .001), l'extraversion (β = -.126 ; SE = .041 ; t = -2.859 ; p < .01), l'anticipation du pire (β = .238 ; SE = .050 ; t = 4.095 ; p < .001) et le score R de Bumby (β = .153 ; SE = .025 ; t = 2.992 ; p < .01).

Une régression linéaire multiple a également été effectuée pour prédire le score Total obtenu à l'AQ (F(7,283) = 47.956 ; p < .001 ; R^2adj = .537). Elle met en évidence 7 facteurs cognitifs significatifs avec la psychopathie (β = .136 ; SE = .174 ; t = 2.822 ; p < .01), l'agréabilité (β = -.248 ; SE = .157 ; t = -5.080 ; p < .001), le névrotisme (β = .248 ; SE = .116 ; t = 5.927 ; p < .001), l'ouverture d'esprit (β = .131 ; SE = .109 ; t = 3.201 ; p < .01), l'égocentrisme (β = .266 ; SE = .134 ; t = 4.589 ; p < .001), le score R de Bumby (β = .109 ; SE = .067 ; t = 2.299 ; p < .05) et l'impulsivité motrice (β = .119 ; SE = .183 ; t = 2.585 ; p = .01).

b. Style d'agressivité : le mode

Comme précédemment, la même méthodologie statistique est utilisée. Chaque style d'agressivité est prédit par différents prédicteurs provenant de mesures sur les traits de personnalité, les distorsions cognitives, l'empathie ou l'impulsivité.

La première analyse de régression linéaire multiple porte sur l'agressivité proactive ($F(8,283) = 12.800$; $p < .001$; $R^2adj = .250$). Huit prédicteurs sont significatifs : la psychopathie ($\beta = .181$; SE = .012 ; $t = 2.895$; $p < .01$), le narcissisme ($\beta = -.198$; SE = .010 ; $t = -3.326$; $p < .001$), le sadisme ($\beta = .131$; SE = .010 ; $t = 2.027$; $p < .05$), l'agréabilité ($\beta = -.141$; SE = .011 ; $t = -2.261$; $p < .05$), l'extraversion ($\beta = .183$; SE = .008 ; $t = 3.370$; $p < .001$), le blâme des autres ($\beta = .398$; SE = .010 ; $t = 5.122$; $p < .001$), l'égocentrisme ($\beta = -.278$; SE = .011 ; $t = -3.055$; $p < .01$) et l'impulsivité motrice ($\beta = .161$; SE = .012 ; $t = 2.739$; $p < .01$).

La seconde analyse de régression linéaire multiple s'intéresse à l'agressivité réactive ($F(4,283) = 9.851$; $p < .001$; $R^2adj = .111$). Elle s'explique grâce à des prédicteurs tels que le névrotisme ($\beta = .192$; SE = .020 ; $t = 3.349$; $p < .001$), l'extraversion ($\beta = .201$; SE = .020 ; $t = 3.335$; $p < .001$), l'ouverture d'esprit ($\beta = -.143$; SE = .019 ; $t = -2.440$; $p < .05$) et l'égocentrisme ($\beta = .203$; SE = .016 ; $t = 3.562$; $p < .001$).

Une autre régression a été faite dans l'objectif de prédire la passivité ($F(6,283) = 10.296$; $p < .001$; $R^2adj = .165$). Les prédicteurs significatifs sont le névrotisme ($\beta = -.205$; SE = .015 ; $t = -3.658$; $p < .001$), la conscience ($\beta = .-.246$; SE = .018 ; $t = -3.732$; $p < .001$), l'agréabilité ($\beta = .150$; SE = .020 ; $t = 2.375$; $p < .05$), le blâme des autres ($\beta = -.207$; SE = .015 ; $t = -3.388$; $p < .001$), la difficulté de planification ($\beta = -.256$; SE = .027 ; $t = -3.927$; $p < .001$) et l'impulsivité motrice ($\beta = .163$; SE = .026 ; $t = 2.441$; $p < .05$).

La colère muette peut aussi être prédite par de l'extraversion ($\beta = -.165$; SE = .013 ; $t = -2.869$; $p < .01$), l'impulsivité motrice ($\beta = -.240$; SE = .020 ; $t = -4.126$; $p < .001$) et la déconnexion émotionnelle ($\beta = -.113$; SE = .023 ; $t = -1.990$; $p < .05$). Cette régression linéaire multiple ressort significative ($F(3,283) = 13.285$; $p < .001$; $R^2adj = .115$).

Le dernier style d'agressivité, l'évitement, est prédit par 3 différents facteurs ($F(3,283) = 10.209$; $p < .001$; $R^2adj = .089$) : le machiavélisme ($\beta = -.154$; SE = .020 ; $t = -2.311$; $p < .05$), l'égocentrisme ($\beta = -.179$; SE = .014 ; $t = -2.691$; $p < .01$) et l'ouverture d'esprit ($\beta = .147$; SE = .014 ; $t = 2.580$; $p = .01$).

Discussion

Cette étude 1-b a été nécessaire afin de témoigner que les distorsions cognitives peuvent être mieux comprises lorsqu'elles sont mises en lien avec d'autres composantes cognitives. Dix questionnaires ont été utilisés dans cette étude. Cette mise en relation entre différentes échelles doit être vue comme une exploration des DC, qui permet d'avoir un aperçu des relations mises en jeu lors du passage à l'acte. Cette étude 1-b permet également d'obtenir une ligne de base dans la compréhension des distorsions cognitives.

Plus spécifiquement, il a été mis en évidence, dans un premier temps, que des degrés faibles d'agréabilité et de conscience pouvaient expliquer les distorsions cognitives. Dans la littérature, ces deux traits de personnalité généraux ont été liés à l'agression, ce qui laisse présager d'éventuels liens entre les traits de personnalité, les DC et l'agression (Jensen-Campbell et al., 2002; Koolen et al., 2012). Les distorsions cognitives, qu'elles soient générales ou spécifiques à l'agression sexuelle, sont toutes liées dans nos résultats aux traits sombres de personnalité. Il est ainsi possible de confirmer le rôle essentiel de ces traits sombres dans la compréhension du processus cognitif du passage à l'acte (Furnham et al., 2013).

Pour chacune des DC, une régression linéaire multiple a été menée afin de les interpréter plus en détails en fonction des traits de personnalité. Il en ressort que chaque DC s'explique avec des traits de personnalité différents, mais qu'une ligne de base existe. Cette ligne de base est composée d'un fort sadisme, d'un degré faible d'agréabilité et d'un degré élevé de psychopathie. Ce sont ces trois traits que l'on retrouve à chaque fois pour interpréter les DC. Chaque DC s'explique alors par ces trois traits auxquels s'ajoute un autre trait qui va permettre de différencier une DC par rapport à une autre. Ainsi, pour la DC « anticipation du pire », nous retrouvons la ligne de base plus du névrotisme. Pour la DC « égocentrisme », la ligne de base est complétée par des degrés élevés de machiavélisme et de narcissisme alors que pour la minimisation ce sont une faible conscience et du narcissisme qui la complètent. Une exception est tout de même présente pour la DC « blâme des autres » puisque la ligne de base ne se retrouve plus entièrement. Seuls le sadisme et la désagréabilité sont les traits de base pour cette DC, avec le narcissisme comme facteur complémentaire.

La ligne de base sadisme-psychopathie-agréabilité peut se comprendre du fait que chacun de ces éléments séparés a déjà pu par le passé être mis en relation avec des comportements inadaptés envers la société. En effet, le sadisme a toujours été présenté comme le trait de personnalité le plus hostile, dans le sens où il y a une réelle volonté de nuire (Buckels et al., 2013). La psychopathie et les distorsions cognitives ont déjà été mises en relation dans le but d'expliquer un comportement antisocial d'une population non forensique (Chabrol et al., 2011). De même que l'agréabilité a pu être associée à des distorsions cognitives telles que l'égocentrisme, la minimisation, le blâme des autres et l'anticipation du pire (Koolen et al., 2012). De plus, un faible degré d'agréabilité semble se retrouver chez les personnes avec un fort degré de psychopathie (Paulhus & Williams, 2002). D'autres auteurs ont également mis en évidence que la psychopathie et le sadisme se retrouvaient fortement dans l'étude d'agresseurs sexuels (Dietz et al., 1990). Tout ceci témoigne que les éléments qui émergent de cette ligne de base ne sont pas nouveaux. Cependant, leurs relations combinées n'avaient jusqu'à présent pas été recherchées, ce qui ne permettait pas d'avoir une vision d'ensemble. Par cette étude, il semble exister une base commune de traits de personnalité pour comprendre les DC. À cette ligne de base vient s'ajouter un autre trait de personnalité qui permet de spécifier la DC en question.

À l'instar de ce qui a été présenté pour les DC, un second objectif était d'interpréter les facteurs d'empathie en fonctions des traits de personnalité. Des études sur le sujet ont donné de premières indications sans pour autant être spécifiques au lien entre la personnalité et l'empathie (Mitsopoulou & Giovazolias, 2015). Nos données suggèrent que la contagion émotionnelle s'oppose à la déconnexion émotionnelle puisque ce sont exactement les mêmes prédicteurs qui interviennent de façon inversée. En effet, la psychopathie, le névrotisme, l'agréabilité et le score R de Bumby sont les prédicteurs significatifs mais lorsque par exemple la psychopathie est un prédicteur négatif de la contagion émotionnelle, cette même psychopathie devient un prédicteur positif de la déconnexion émotionnelle. Il en va de même pour les trois autres prédicteurs. Pour l'empathie cognitive, d'autres traits de personnalité sont nécessaires pour l'interpréter. Cependant, les prédicteurs d'agréabilité et de psychopathie sont toujours présents. Ces deux traits de personnalité semblent centraux aussi bien pour comprendre les DC que l'empathie et ceci vient confirmer la littérature (Paulhus & Williams, 2002).

À l'aide de ces mises en relations de soubassements cognitifs, l'agressivité s'est présentée comme l'élément final à interpréter. En effet, l'agressivité peut être vue comme la finalité du processus cognitif amenant au passage à l'acte (Allen et al., 2018). Nous avons donc cherché à comprendre différents degrés et types d'agressivité. Il en ressort une forte hétérogénéité dans les résultats, c'est-à-dire que chaque facteur d'agressivité s'explique par des composantes très spécifiques qui ne se retrouvent pas dans d'autres types d'agressivité. L'ensemble des degrés et types d'agressivité s'expliquent principalement par les traits de personnalité du Big 5, par l'égocentrisme et par une impulsivité motrice. La littérature sur le sujet témoigne bien que certains traits du Big 5 peuvent réguler cette agressivité (Jensen-Campbell et al., 2002). Plus spécifiquement, l'égocentrisme semble jouer un rôle majeur dans l'agressivité proactive lorsqu'il est couplé à un faible degré d'agréabilité. Et cette même agréabilité se retrouve lorsqu'il est question d'expliquer l'agressivité réactive (Koolen et al., 2012). Il a également été démontré des relations certaines entre les distorsions cognitives et l'agression (Graziano et al., 1996; Palmer, 2005). Cependant, même si des éléments cognitifs se retrouvent dans l'interprétation des différents types d'agression, nous n'avons pas été en mesure de trouver une éventuelle ligne de base explicative. Ceci n'est pas problématique dans le sens où l'agression ne peut pas être réduite à un seul type de trait de personnalité ou à une seule distorsion cognitive. C'est même l'ensemble de ces éléments, pris indépendamment les uns des autres, qui peuvent amener à l'agression (Barriga & Gibbs, 1996). Le modèle général de l'agression ne postule en effet pas de hiérarchie précise dans les composantes cognitives qui interviendraient lors de l'agression (Allen et al., 2018). Ceci laisse à penser que les traits sombres de personnalité, l'empathie et les distorsions cognitives ne semblent pas pouvoir prédire de façon unique l'agressivité.

Ces interprétations constituent un point de départ dans la compréhension d'un passage à l'acte criminel. Néanmoins il n'est pas possible de s'arrêter à l'utilisation de questionnaires dans une population de participants tout-venant. Comme nous l'avons vu, cette méthodologie permet d'obtenir certains résultats prometteurs mais ne permet pas d'observer de rôle direct entre l'agressivité, l'empathie, les traits sombres de personnalité et les distorsions cognitives spécifiques à l'agression sexuelle. Ceci constitue une contradiction avec la littérature sur le sujet et doit ainsi être d'avantage étudié (Ward & Keenan, 1999).

Afin de pallier à cela, de nouvelles études centrées sur les DC vont être détaillées. Elles seront menées en utilisant des questionnaires, des tests cognitifs et des entretiens. Les participants seront cette fois-ci des personnes qui sont déjà passées à l'acte et condamnées par la Justice, ce qui permettra une approche plus écologique qui rendra compte des réels mécanismes cognitifs sous tendant l'agression sexuelle.

Étude 2 : Entretien semi-dirigé enregistré

Principe et objectifs de l'étude

Les distorsions cognitives sont le thème central de cette thèse. Nous avons jusqu'à présent fait un tour d'horizon des composantes cognitives qui pouvaient jouer un rôle avec les distorsions cognitives. Ce travail a été effectué auprès d'une large population de participants tout-venant afin de recueillir un maximum de données. Le recours à cette population s'explique du fait que les distorsions cognitives peuvent être présentes chez tout le monde (Carvalho et al., 2013). Cependant, dès les travaux d'Abel et al., (1984) les distorsions cognitives ont été étudiées dans le cadre d'un passage à l'acte. Et plus précisément, la majorité des publications sur les DC se réfèrent à un contexte d'agression sexuelle (Ward, 2000).

Dès lors, il semble réducteur d'investiguer les DC uniquement auprès de personnes n'ayant pas commis d'agression sexuelle. Ce serait négliger un des objectifs principal des recherches sur les distorsions cognitives, à savoir l'évaluation et la prise en charge des agresseurs sexuels (Gannon et al., 2007). In fine, c'est bien la compréhension du passage à l'acte qui est recherchée. Et pour comprendre ce comportement il faut comprendre son origine cognitive, d'où l'intérêt de l'étude des distorsions cognitives.

C'est pour cela que cette étude 2, ainsi que les études 3-4-5-6 qui suivront, prendront en considération un public d'agresseurs sexuels.

L'objectif spécifique de cette étude 2 est de recueillir et catégoriser l'ensemble des distorsions cognitives présentes dans le discours de cette population. C'est à travers le discours d'agresseurs sexuels que reposent les travaux pionniers de Polaschek & Ward (2002) ainsi que

de Marziano et al., (2006). Ce sont ces recherches qui ont permis de décrire les théories implicites à l'origine des distorsions cognitives. Ainsi, cinq TI ont été proposées comme présentes dans le discours d'agresseurs sexuels d'enfants, et également cinq TI sont propres aux agresseurs sexuels de femmes adultes. Il ne faut cependant pas considérer qu'elles forment un ensemble de dix TI puisque trois TI se retrouvent aussi bien chez les agresseurs sexuels d'enfants que d'adultes. Il s'agit des TI appelées « le droit », « la pulsion sexuelle » et « le monde dangereux », ce qui porterait à 7 le total de TI différentes. Pour parvenir à ces résultats, une étape de codage en unité-idée a été effectuée par Marziano et al., (2006). Cette étape d'unité-idée est plus précisément décrite dans la section « codage » en méthodologie de cette étude. Par ce procédé, les auteurs obtiennent sur un échantillon de 22 participants, 2660 unités-idées correspondant toutes à des distorsions cognitives. Chacune de ces 2660 unités-idées a ensuite été attribuée à une théorie implicite. 28% d'entre elles ont été attribuées à la TI « l'enfant comme être-sexuel », 26% pour « pulsion sexuelle », 22% pour « monde dangereux », 14% pour « Nature du mal » et 10% pour « le droit ». Sur les 22 participants de Marziano et al., (2006), 18 présentent des unités-idées qui ont été catégorisées dans les 5 théories implicites existantes. Les 4 autres participants ont fait émerger des unités-idées pouvant être catégorisées dans 4 des 5 théories implicites. Ainsi, il est mis en évidence qu'un participant ne présente pas seulement une TI mais plusieurs et ceci dans des proportions différentes d'un individu à un autre. Ceci confirme les travaux de Ward (2000) qui spécifiait que les agresseurs sexuels pouvaient évoluer dans différentes théories implicites selon leurs expériences de vie. Marziano et al., (2006) postule qu'il n'est pas nécessaire de chercher d'autres théories implicites aux 5 existantes. Il explique ceci en spécifiant qu'une analyse a été faite sur les unités-idées n'ayant pas été attribuées dans un premier temps aux distorsions cognitives. Cette analyse n'ayant pas fait émerger de nouvelle catégorie d'unités-idées, il n'y aurait pas d'autres théories implicites.

Un autre objectif est d'évaluer les facteurs facilitateurs également présents dans le discours d'AICS. Ces facteurs facilitateurs permettent, comme leur nom l'indique, de faciliter le passage à l'acte. Ils viennent donc en complément des distorsions cognitives, ils interagissent avec ces DC comme arguments à l'agression. Ils ont pu être aussi appelés facteurs situationnels dans d'autres recherches puisque ces facteurs se rapportent à un contexte présent ou passé (Marshall & Barbaree, 1990). Ces auteurs parlent des vulnérabilités issues de l'enfance et de l'adolescence comme facteur facilitateur à l'agression. La colère, le stress et l'anxiété en font également partie. Mais le facteur facilitateur à l'agression le plus étudié reste l'alcool. D'un point de vue

pharmacologique, l'alcool joue un rôle de désinhibiteur comportemental et se retrouve dans 40 à 75% des situations de violences sexuelles (Abbey et al., 2014). D'un point de vue plus psychologique, l'alcool va également avoir un effet sur la perception des intentions d'autrui et sur la perception du consentement sexuel de l'autre (Benbouriche, 2016). La consommation d'alcool, ou de drogue, est donc à considérer dans les études sur l'agression sexuelle, au même titre que le passé de l'individu et ses émotions lors du passage à l'acte. Ces différents facteurs facilitateurs seront pris en compte dans cette étude, en complément des distorsions cognitives.

En résumé, dans cette première étude menée auprès de personnes jugées pour agression sexuelle, l'objectif est de vérifier si les DC obtenues à partir d'un discours peuvent être catégorisées dans les mêmes TI que celles proposées dans la littérature. De plus, la fréquence d'apparition de chaque TI sera analysée et comparée aux travaux existants, afin de proposer une hiérarchie d'occurrence de ces TI. Nous rechercherons également la présence d'éventuels facteurs facilitateurs à l'agression dans le discours de ces personnes. Pour finir, cette étude aura pour but de trouver d'éventuelles nouvelles TI qui n'auraient pas encore été décrites jusqu'à présent.

Méthode

Les participants

Les participants à cette recherche, et pour les études 2 à 6, sont des personnes considérées par l'administration pénitentiaire comme des Personnes Placées Sous Mains de Justice (PPSMJ). Le protocole expérimental prévoit des rencontres avec ces personnes dans le cadre de leur suivi au sein du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation du Rhône (SPIP). Le SPIP a pour rôle d'accompagner les PPSMJ dans la réalisation de leur peine et de faciliter leur réinsertion dans un objectif de non récidive. Sur le terrain, ce sont les Conseillers Pénitentiaires d'Insertion et de Probation (CPIP) qui effectuent ce travail administratif et social. Les PPSMJ participant à cette recherche sont toutes vues en milieu ouvert dans les locaux du SPIP du Rhône. Les personnes en milieu ouvert peuvent être issues du milieu fermé, c'est-à-dire la prison, pour lequel elles ont bénéficié d'un aménagement de peine leur permettant de poursuivre leur peine

à l'extérieur. Elles peuvent également être en contrôle judiciaire, en sursis avec mise à l'épreuve avec certaines interdictions ou obligations, ou encore en semi-liberté.

Les participants ont été condamnés pour des faits d'ordre sexuel. Au regard de la Justice, ces PPSMJ sont plus spécifiquement considérés comme des Auteurs d'Infractions à Caractère Sexuel (AICS). Différents participants AICS ont pris part aux études présentées par la suite. Ce sont soit des AICS sur adulte, lorsque l'agression sexuelle ou le viol a été commis sur une personne majeur. Les AICS sur enfant sont considérés lorsque l'agression sexuelle ou le viol a été commis sur un mineur. Une troisième catégorie appelée AICS de visionnage sera considérée lorsque le participant a été condamné pour détention et/ou diffusion d'images pédopornographiques.

Recrutement

Le recrutement d'un participant s'effectue en plusieurs étapes. Tout d'abord, l'accès à un logiciel interne au SPIP du Rhône, qui centralise toutes les données informatiques relatives aux antécédents judiciaires, permet de connaître les personnes susceptibles de faire partie de l'étude. Pour chaque personne, le CPIP en charge de son suivi est renseigné. Ce CPIP est informé de la volonté de faire participer la personne au protocole expérimental. Le CPIP donne, ou non, son accord. Lors du prochain rendez-vous au SPIP dans le cadre de son suivi, la personne est informée par son CPIP de cette recherche à l'aide d'une notice d'information. Si la personne refuse de participer, elle n'est jamais contactée ni rencontrée. Si la personne accepte d'être informée plus en détails, le CPIP en informe l'expérimentateur et lui donne les coordonnées téléphoniques du potentiel participant. Au total, 64 personnes ont donné cet accord de principe. L'expérimentateur appelle chaque personne et décrit plus en détails le protocole. Il est reprécisé que pour cette recherche la PPSMJ n'est pas rémunérée, et que cette recherche n'entre en aucune sorte dans les obligations de la personne et qu'elle n'octroie aucun bénéfice relatif à sa condamnation. Il est aussi explicité que les différentes données collectées seront conservées à usage unique de la présente recherche. Si la personne est toujours intéressée, un premier rendez-vous au SPIP est convenu. Le premier rendez-vous a été effectué par 35 participants. La perte de population, entre les 64 personnes ayant donné un accord à leur CPIP et les 35 rencontrées, s'explique de plusieurs façons : certains participants ont changé d'avis, d'autres n'ont jamais

répondu aux appels et relances et pour certains le suivi SPIP s'est interrompu entre temps pour cause de fin de mesures ou incarcération.

Consentement

Lors du premier rendez-vous, un formulaire de consentement en deux exemplaires est signé (voir Annexe). L'expérimentateur et le participant en gardent une copie. Cette étape concerne 35 participants AICS.

Évaluation préliminaire en vue de l'inclusion des participants : Pré-tests

Lors de cette étape, il est vérifié avec le participant si les critères d'inclusion sont respectés afin qu'il puisse prendre part à l'ensemble des études. Pour cela, le participant doit avoir un âge supérieur ou égal à 18 ans. Il doit être une PPSMJ au sein du SPIP du Rhône. Il doit y avoir une absence de troubles et antécédents psychiatriques et/ou neurologiques, de même qu'une absence d'antécédents familiaux de pathologies psychiatriques. Le QI doit est supérieur à 70. La vue et l'ouïe du participant doivent être normales ou corrigées. Il doit avoir attesté de son consentement.

Deux tests ont pour objectif de valider l'inclusion des participants dans le protocole de recherche. Ces tests sont alors considérés ici comme des pré-tests à l'évaluation cible.

MINI-S : Le *Mini International Neuropsychiatric Interview - Simplified* est un entretien diagnostic structuré explorant de façon standardisée les principaux troubles psychiatriques du DSM-V. Il permet de déterminer une prévalence actuelle et/ou vie entière des différents troubles explorés. Sa version simplifiée permet de limiter le temps de passation tout en conservant un entretien diagnostic structuré exhaustif. Elle est adaptée aux participants âgés de 17 ans et plus. Le MINI-S est composé de différents modules qui permettent tous individuellement de diagnostiquer une composante. Il reste un outil d'aide au diagnostic mais ne remplace pas un examen clinique complet.

Six composantes ont été évaluées dans la présente recherche : l'anxiété généralisée, l'anxiété sociale, la dépression, l'usage de l'alcool, l'usage d'une substance autre que l'alcool et les troubles psychotiques.

*f*NART : Le *National Adult Reading Test* en langue française permet d'évaluer le quotient d'intelligence prémorbide. Le participant est invité à lire à haute voix 40 mots de la langue française écrits sur une feuille de passation. L'examinateur coche via une feuille de cotation les bonnes et mauvaises réponses du participant. Les données permettent de recueillir le QI verbal, le QI de performance et le QI total du participant.

Parmi les 35 participants qui ont rempli le formulaire de consentement, 28 ont pu prendre part à la première expérimentation suite à ces pré-tests. L'exclusion des 7 participants s'explique par des troubles psychotiques, des conduites addictives ou un QI inférieur ou égal à 70.

L'entretien semi-dirigé

L'entretien repose sur un face-à-face enregistré afin d'analyser qualitativement a posteriori les DC dans le discours. L'entretien est semi-dirigé, avec des questions centrées sur le passage à l'acte et les justifications, dans le but de faire émerger des distorsions cognitives.

Les travaux de Ward (2000) et Marziano et al., (2006) ont influencé en grande partie l'élaboration du protocole. De plus les interviews étaient semi-structurées, c'est-à-dire qu'un fil conducteur était maintenu et centré sur les DC avant-pendant-après le passage à l'acte. Une marge de manœuvre à la discussion était permise afin qu'elle s'effectue dans une continuité et collaboration avec la PPSMJ et qu'elle ne dérive pas dans une séance de questions-réponses plus représentative d'une confrontation ou interrogatoire qui aurait nuit au protocole et au recueil de données. Comme ce fut le cas pour Marziano et al., (2006), ces entretiens ont duré environ 1 heure. L'interview semi-structurée, comme une discussion, permet d'entendre le cheminement de pensée d'une personne. Des descriptions sont données par rapport aux questions posées. L'intérêt de poser des questions est évidemment d'en obtenir des réponses,

mais également de recentrer la discussion sur le sujet abordé. Le type de questions est essentiellement ouvert, c'est-à-dire que la personne n'est pas invitée à répondre par oui ou non, mais à détailler ses propos. L'intérêt premier de ces questions est de recueillir les DC de la personne, les questions vont donc petit à petit se focaliser dessus. L'idée n'est pas de les proposer directement, mais de les aborder au fil de la discussion. Les premières questions portent donc sur la situation personnelle de la personne et son passé. Le parcours de vie de la personne jusqu'à aujourd'hui est abordé, néanmoins cet élément ne constitue pas une variable considérée dans cette étude. Plus précisément, l'objectif de ce protocole porte sur la cognition de la personne et a été élaboré spécifiquement en ce sens. En parlant de son passé jusqu'au présent, la personne est invitée à détailler des moments de vie qui sont pour elle marquants. Si ceux-ci sont en relation avec l'objectif de l'entretien alors les questions sur les DC sont abordées dès cet instant. S'ils ne le sont pas, la personne finit son récit de vie puis l'examinateur pose une question permettant d'amorcer le sujet de l'étude. Cette question peut être résumée comme ceci : « Et qu'est-ce qui a fait que vous êtes ici aujourd'hui ? ». Elle autorise un éventail large de réponses permettant à l'examinateur d'avoir un premier retour sur la réceptivité de la personne. Cette personne peut à son tour poser une question si elle la trouve effectivement trop large. Elle peut éventuellement répondre à coté et l'expérimentateur en tiendra compte dans la suite de ces questions pour arriver à parler des DC. Elle peut revenir sur des moments de vie généraux qui expliquent sa présence au SPIP, auquel cas les DC peuvent être posées plus rapidement dans la situation précédente. Et elle peut parler immédiatement du passage à l'acte et exposer directement d'éventuelles DC.

Les questions concernent aussi bien les pensées qu'a pu avoir la personne avant, pendant et après le passage à l'acte. Une chronologie des pensées des événements est recherchée.

Après avoir fait remplir consentement et pré-tests à la PPSMJ, les expérimentations débutent avec l'entretien enregistré. L'entretien est un élément central de ce travail de recherche et il est proposé à un moment charnière du protocole. En effet, il est important de considérer le point de vue que peut avoir l'interlocuteur à cet instant : la recherche lui a été présentée par son/sa CPIP, une description a été faite par téléphone mais il reste encore dans l'inconnu et il a rempli quelques documents protocolaires, comme tout participant avant un protocole scientifique, tout en étant dans les locaux du SPIP. De plus, un dictaphone est positionné entre lui et l'expérimentateur afin d'enregistrer l'entretien semi-dirigé. Cet entretien a pour but de

connaître les pensées avant-pendant et après le passage à l'acte. Des questions ciblées sur les différentes DC sont émises par l'expérimentateur en ce sens. Ces questions, qui peuvent être considérées comme personnelles, font références à des actes socialement inadaptés commis par l'interlocuteur. Elles sont sensibles d'une part par leur nature mais également parce que l'interlocuteur ne connaît pas l'expérimentateur. Il peut s'en méfier, ou tout du moins adopter une attitude de réserve compte tenu de la nature de l'entretien. Cela peut être vécu comme une intrusion dans sa vie et une menace à sa construction personnelle (Vanderstukken et al., 2016). Une importance particulière doit être apportée à cet instant par l'examinateur, dans ces premiers moments de rencontre afin d'installer un climat de confiance.

Lorsque l'entretien semi-dirigé prend fin, le rendez-vous 1 est terminé. Le dictaphone ayant permis l'enregistrement est arrêté.

Matériels utilisés

Dictaphone Olympus DS-7000 disposant du logiciel ODMS Dictation Module. Les enregistrements chiffrés en .DS2 permettent la sécurisation des données.

Transcription

L'entretien semi-dirigé est enregistré afin d'être analysable a posteriori. Ce travail d'analyse commence par la transcription dactylographiée de l'entretien. L'examinateur retranscrit dans un fichier Word l'enregistrement qui est écouté via un casque audio. Plusieurs écoutes sont nécessaires pour obtenir une retranscription fidèle de l'entretien oral enregistré.

Codage

À partir de ce fichier texte, un codage en unités-idées de l'entretien est possible. Ces unités-idées sont, comme leur nom l'indique, les idées qui émergent du discours à travers les phrases prononcées par le participant (Rennie et al., 1988). Lors d'un discours, les phrases prononcées sont chargées de sens, et au sein d'une même phrase il est possible de véhiculer différentes notions, différentes idées. Chacune de ces idées est une unité-idée. Cette notion d'unités-idées repose sur la théorie ancrée que nous allons tout détailler, ce qui permettra de comprendre comment obtenir ces unités-idées. La théorie ancrée est une analyse qualitative de données empiriques obtenues à partir de transcriptions d'entretiens, de notes de terrain ou de documents divers (Paillé, 2011). Elle correspond au terme de Grounded Theory développé par (Glaser & Strauss, 1967). Le terme de « théorie » fait ici référence à volonté de dégager du sens objectif dans un contenu écrit subjectif. Il est question d'obtenir des données quantitatives à partir de données qualitatives. Pour obtenir ceci, une théorisation des données est nécessaire en suivant un protocole spécifique, d'où le terme de théorie (Rennie et al., 1988). Le terme « ancrée » fait lui référence à un résultat en sortie qui devra être représentatif du contenu initial et ancré solidement grâce à des données empiriques reposant sur une méthode qui va être détaillée. La théorie ancrée est alors un processus qui va nous permettre d'obtenir des unités-idées quantifiables tout en étant de qualité. Ce qui amène à dire que ce n'est pas une analyse de contenu, mais une analyse qualitative (Paillé, 2011). Les différentes étapes :

1) La codification en unités-idées : il faut résumer, nommer, thématiser ligne par ligne ou phrase par phrase le propos de l'analyse. Il faut se poser les questions : « qu'est ce qui est dit ici ? De quoi est-il question ? ». Il faut dégager le plus fidèlement possible l'entretien, et être le plus concis possible, en évitant de répéter le verbatim du participant lui-même. Les termes viennent alors de l'expérimentateur, voire parfois du participant. Il faut employer des mots, des expressions ou courtes phrases pour cette codification. La codification ne traduit pas parfaitement l'entretien, ce n'est pas possible. La volonté est de faire une analyse, et donc de prendre l'essentiel de ce qui est recherché. L'ancrage de la théorisation commence à cette étape. On obtient alors des unités-idées à la fin de cette étape.
2) Catégorisation : les unités-idées sont conceptualisées en catégories. Chacune de ces catégories regroupe différentes unités-idées.
3) Mise en relation : Les catégories sont mises en lien les unes aux autres. Cette mise en relation permet d'obtenir un plan dynamique et d'avoir une explication plus large de l'entretien brut initial.

4) L'intégration : Le sens global de l'entretien est compris à travers les mises en relation précédentes. Le résultat de l'activité d'intégration peut s'apparenter au titre d'un film ou d'un roman dont on viendrait de contempler les moments forts que sont les mises en relation.
5) La modélisation : Cette étape consiste à créer une forme type de discours qui sera utile par la suite lors de l'analyse d'autres entretiens dans un but de prédiction.
6) La théorisation : C'est le résultat obtenu à la suite de toutes les étapes précédentes. L'entretien a été analysé théoriquement à travers une méthode spécifique.

Pour en revenir au codage des entretiens, la méthode utilisée repose donc sur les 2 premières étapes de la Théorie Ancrée. Il y a codage de l'entretien en unités-idées, puis celles-ci sont soit regroupées dans des catégories soit non conservées. Dans la présente étude, les catégories d'intérêts sont les théories implicites de Marziano et al., (2006) et Polaschek & Ward (2002). Si les unités-idées correspondent à des distorsions cognitives d'intérêts, elles sont conservées et placées dans la théorie implicite en question. Si elles ne correspondent pas à des distorsions cognitives, elles ne sont pas analysées par la suite.

Il est à noter qu'une phase d'entraînement a été suivie par l'expérimentateur afin de se familiariser à l'extraction et la catégorisation des unités-idées. Pour se faire, le SPIP du Rhône a mis à disposition de l'expérimentateur 5 enregistrements audio préalablement effectués dans le service. Cette phase d'entraînement a été nécessaire pour que l'ensemble des entretiens de la présente étude soit comptabilisé dans la phase test et qu'il n'y ait pas de perte de données imputable à la phase d'entraînement. Toute cette phase d'analyse des entretiens a été effectuée uniquement par l'expérimentateur. Une critique sur ce point pourrait être faite, mais il a été démontré que ce travail seul et les éventuelles attentes du chercheur ne biaisaient pas les résultats si un codage précis était effectué (Towns et al., 1984).

Résultats

Après transcription des 28 entretiens et leurs cotations, un total de 869 justifications de passage à l'acte a été obtenu. Toutes ces justifications n'ont cependant pas pu être considérées comme des DC. 76.5 % des 869 justifications sont des DC qui peuvent être attribuées à une TI. Le reste a été analysé sous le terme d'« élément facilitateur » qui sera détaillé par la suite. En reprenant les travaux de Marziano et al., (2006), Polaschek & Ward (2002) et (Barriga & Gibbs, 1996), les distorsions cognitives ont pu dans un premier temps être réparties au sein de 7 TI existantes. 81.1% de l'ensemble des 665 distorsions cognitives recueillies ont pu être attribuées à l'une de ces TI (Figure 2) :

Pas si grave : Au total, 92 DC ont été attribuées à cette TI (représentant 13.8 % du global). Plusieurs catégories ont été combinées pour obtenir cette TI car leurs définitions sont proches. La TI « pas si grave » est le résultat de la combinaison de la nature du préjudice, l'anticipation du pire et la minimisation. Ces caractéristiques sont : Un rapport sexuel ne peut pas réellement blesser, il est toujours synonyme de plaisir. S'il y a eu agression, elle aurait toujours pu être pire que ce qu'elle en a été. Surtout, cette agression ne doit pas être sur-interprétée, elle n'a pas causé tant de tort. Tout ceci n'est pas si grave.

Incompréhensible : Au total, 52 DC ont été attribuées à cette TI (7.8 %). Les caractéristiques de cette TI sont : Les autres personnes et leurs désirs sont incompréhensibles, ils sont différents. Les autres sont des menteurs et des manipulateurs. Quand ils disent qu'ils ne veulent pas de sexe, ils veulent en réalité dire oui.

Objet sexuel : Au total, 59 DC ont été attribuées à cette TI (8.9 %). Les caractéristiques de cette TI sont : Les femmes ou les enfants sont des objets sexuels. Ils existent pour assouvir les besoins des hommes et sont chosifiés. Si les femmes s'habillent d'une certaine façon, c'est pour tenter les hommes et c'est parce qu'elles recherchent une relation sexuelle. Un rapport sexuel peut leur être imposé et forcé puisqu'elles sont inférieures. Ce sont des objets avec lesquels on peut jouer quand on le souhaite. Les enfants peuvent rechercher aussi cette sexualité, pour la découvrir. Un adulte peut enseigner cette sexualité par des rapports sexuels si l'enfant en montre l'envie. Les autres sont souvent en demande d'une sexualité, l'homme ne fait qu'y répondre.

Pulsion sexuelle : Au total, 156 DC ont été attribuées à cette TI (23.4 %). Les caractéristiques de cette TI sont : Les désirs sexuels des hommes sont incontrôlables. Les émotions, les envies et les événements arrivent parfois sans prévenir. C'est même parfois l'enfant ou la femme qui provoque cette excitation, ce qui les rend responsables. Quand l'agression n'est pas la faute de quelqu'un d'autre, il y a quand même une responsabilité externe. La libido devient parfois trop forte et elle s'extériorise de façon incontrôlée, sans que l'agression n'ait été réfléchie. Une erreur a été commise sans que personne ne soit véritablement responsable de ses actes. L'agression en elle-même est parfois vue comme une drogue dont il est difficile de s'en défaire.

Monde dangereux : Au total, 27 DC ont été attribuées à cette TI (4.1 %). Les caractéristiques de cette TI sont : Le monde est hostile par nature. Que ce soit les adultes ou les enfants, tout le monde cherche à persécuter les autres. Nous vivons dans un monde sans foi ni loi, il faut donc se protéger comme l'on peut. L'attaque est la meilleure des défenses, il vaut mieux agresser au lieu d'être agressé. Parfois, les enfants ne sont pas des menaces, ils sont justement les seuls à encore être dignes de confiance. Cette innocence de l'enfant permet d'en tirer des profits sexuels. Sa naïveté l'empêchera de parler des actes subits, il n'avait qu'à mieux se protéger du monde autour de lui. Personne n'est véritablement fiable.

Droit : Au total, 110 DC ont été attribuées à cette TI (16.5 %). Deux catégories proches ont été combinées pour obtenir cette TI : le droit et l'égocentrisme. Les caractéristiques de cette TI sont : Certaines personnes sont plus importantes que d'autres, le monde leur appartient. Elles ont un droit sur les autres et peuvent assouvir leurs désirs au dépend d'autrui puisqu'elles sont supérieures. Cette domination repose sur le genre, l'âge ou la classe socio-économique. Si des faveurs sont accordées, il est en droit d'attendre des compensations sexuelles en retour. L'homme décide de ce qui est acceptable ou non. La punition sexuelle peut être une sanction en cas de remise en cause de l'autorité. Il y a un droit à l'agression, peu importe s'il y aura des conséquences derrière. Puisque l'interdit est excitant, il est possible de l'outrepasser. La victime n'existe pas, c'est elle la fautive. La véritable victime c'est l'homme qui subit certaines allégations.

Blâmer les autres : Au total, 43 DC ont été attribuées à cette TI (6.5 %). Les caractéristiques de cette TI sont : C'est de la faute des autres ce qui arrive. C'est même quelqu'un d'autre qui aurait commis ces actes. L'homme n'est que la victime d'une autre personne, ce n'est pas lui le

coupable. La responsabilité est à trouver soit chez la victime qui a cherché ce qui lui est arrivé, soit chez d'autres personnes qui n'ont pas su arrêter ces actes à temps. La Justice cherche à persécuter les hommes, c'est même parfois un complot pour se venger des hommes honnêtes.

Deux nouvelles TI

126 DC restantes sur les 665 de départ n'ont pas pu être attribuées à l'une des 7 TI présentées. Deux nouvelles TI ont émergé de l'analyse de ces données :

Amour : Au total, 61 DC ont été attribuées à cette TI (9.2 %). Les caractéristiques de cette TI sont : Les faits résultent d'un amour profond pour la victime que ce soit une femme, un homme ou un enfant. L'attirance sexuelle envers quelqu'un ne se choisit pas, elle est ainsi. Si un homme aime un autre adulte qui ne l'aime pas en retour, il est possible de forcer cette personne à avoir des sentiments. Si un homme aime un enfant, il ne l'a pas réellement choisi, sa sexualité est ainsi. L'amour ne se décide pas, il arrive sans prévenir. Même si cet amour n'est pas accepté par la société ou par l'autre, les sentiments sont tout de même présents. Les relations avec les enfants étaient jadis acceptées, c'est la société qui aurait changé depuis.

Bulle : Au total, 65 DC ont été attribuées à cette TI (9.8 %). Les caractéristiques de cette TI sont : Il existe une bulle dans laquelle il est possible d'être enfermé volontairement ou non. Cette bulle est hors du monde réel. Lorsque la personne est dans sa bulle, il n'est pas le même que lorsqu'il en est à l'extérieur. Les règles du monde ne s'y appliquent pas de la même façon. À l'intérieur, il est possible de se considérer par exemple comme un enfant et donc d'avoir des relations d'enfant à enfant, d'égal à égal. Il est aussi possible d'imaginer l'autre adulte avoir des sentiments qui ne sont en réalité qu'illusion. Il est possible de se créer sa propre bulle pour échapper au reste du monde, comme une sorte de carapace. Elle permet de se sentir mieux, hors du temps. Des actes socialement inadaptés peuvent être commis dans cette bulle, mais lors du passage à l'acte ces actions n'étaient pas vues comme hostiles. C'est lorsque la personne ressort de sa bulle et revient dans le monde réel qu'elle comprend et voit sous un autre regard les actes commis. Ce qui peut entraîner un retour dans la bulle.

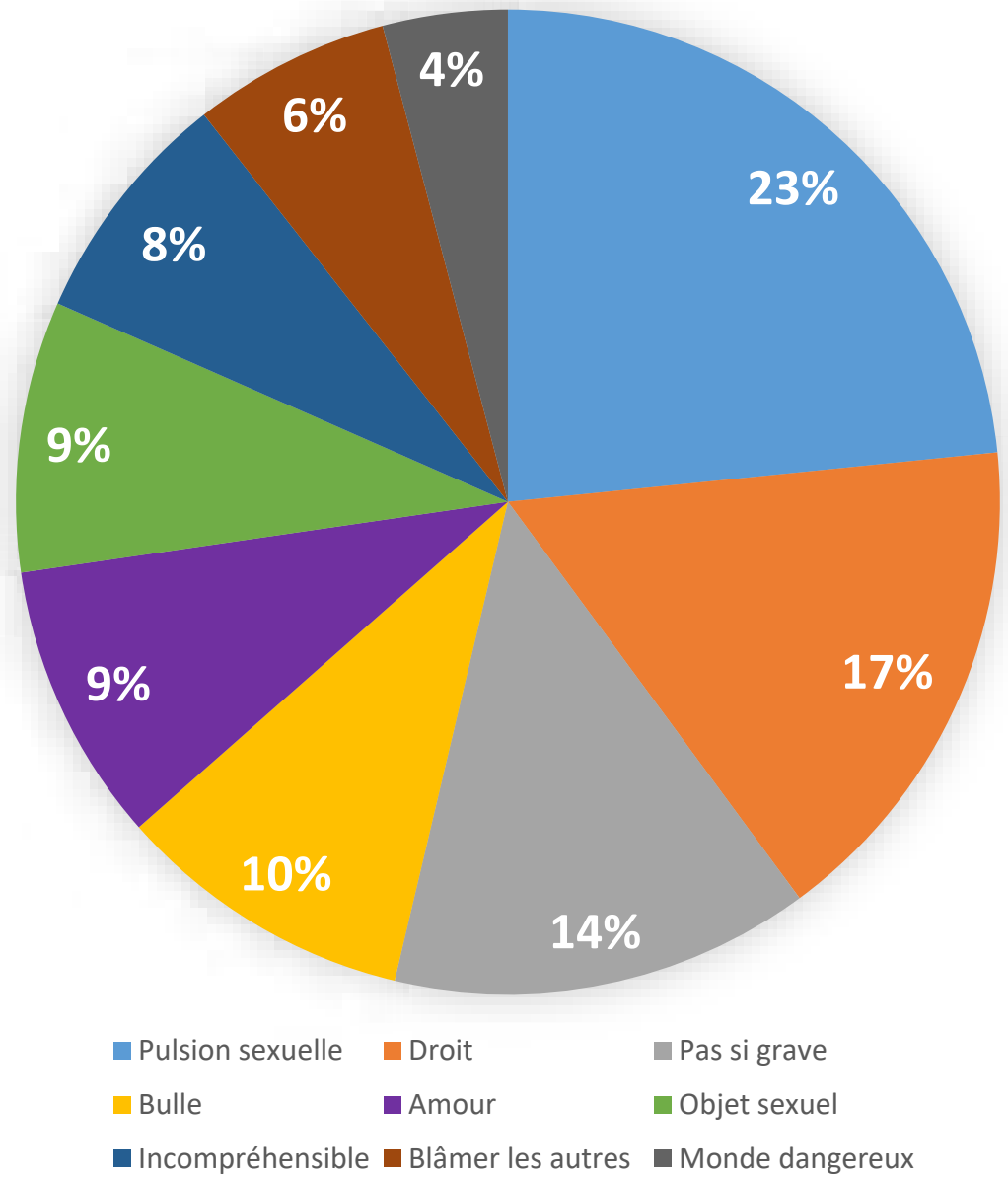

Fig 2. Distribution des 9 théories implicites sur la base de 665 distorsions obtenues dans les discours de 28 AICS

Éléments facilitateurs

Lors de l'analyse des discours des participants, certaines justifications de participants sont décrites comme ayant seulement facilité le passage à l'acte. Ces « éléments facilitateurs » sont vus comme un levier ayant entraîné l'agression. Même s'ils sont vus par les participants comme une cause de leur comportement, ils ne peuvent pas être considérés comme des DC. La définition d'une DC stipule que la justification est le résultat de TI (Ward, 2000). Ces justifications sont ici vues comme des éléments extérieurs à la personne qui lui ont facilité le passage à l'acte. Ces « éléments facilitateurs » peuvent être répartis de la façon suivante :

Alcool et drogue : Une consommation d'alcool ou de drogue explique le passage à l'acte. Cet élément externe tend à modifier la perception des évènements par la personne qui n'est plus responsable de son passage à l'acte.

Émotions : Une angoisse, un mal-être, une colère, un stress, une dépression ou plus généralement des émotions négatives, présents avant le passage à l'acte sont la cause de ce comportement agressif.

Opportunité : Une opportunité s'est présentée à la personne. Elle l'a saisie car l'occasion se présentait à elle. Le contexte se prêtait à ce comportement. C'est un concours de circonstances qui a occasionné ce passage à l'acte.

Passé : L'histoire et le vécu de la personne l'ont amené à commettre ces actes. Son enfance et sa construction sociale en sont responsables. Cet élément facilitateur ne doit pas être confondu avec la TI « Blâmer les autres ». Dans la TI, la personne dit que ce qui lui arrive est la faute de quelqu'un d'autre. Si elle dit que ce n'est pas elle qui a commis l'agression, ceci est vérifiable de façon factuelle. Il est donc possible de montrer que la justification est erronée, ce qui caractérise une DC. Ici, la personne dit que ce qui lui arrive est de la faute de son passé. Il n'est pas possible de le vérifier et de démontrer que cette justification est erronée, ce qui constitue un élément facilitateur.

Empathie : Cette catégorie ne fait pas partie des justifications recueillies dans l'analyse des entretiens ni des facilitateurs décrits précédemment. Elle représente une analyse supplémentaire sur les discours. Lorsque la personne parlait spontanément des conséquences négatives du passage à l'acte sur la victime, un élément « empathie » était considéré. La victime n'est pas souvent mentionnée dans les discours des AICS, c'est pourquoi cet élément pourra être utilisé en complément de ceux utilisés traditionnellement pour évaluer l'empathie.

Mise en forme des données

Les données de chacune des 9 TI et des éléments facilitateurs ont été recueillies pour chaque participant. Les données brutes ont été transformées en rang afin de permettre une meilleure analyse. Effectivement, la prise en compte des données brutes occasionneraient une trop grande hétérogénéité interindividuelle qui ne pourrait pas être interprétable statistiquement. Deux transformations en rang distinctes ont été effectuées : l'une sur les variables dépendantes concernant les TI et l'autre sur les éléments facilitateurs.

Analyses statistiques

L'objectif de cette étude est de mettre en évidence différentes TI présentes chez des AICS. Cette étape est nécessaire afin de comprendre comment chacune de ces TI peut être expliquée par les éléments facilitateurs et d'autres facteurs cognitifs.

Les analyses ont été effectuées avec le logiciel statistique JASP (JASP Team, 2019, Version 0.11[Computer software]).

Une ANOVA à mesures répétées a été conduite avec comme variable indépendante les TI. Le facteur inter-sujet groupe est composé de trois modalités : AICS sur enfant, AICS sur adulte, AICS de visionnage. Cette ANOVA met en évidence un effet principal de distorsion significatif ($F(8,200) = 3.589$; $p < .001$; $\eta^2_p = .13$). Un effet d'interaction simple entre les distorsions et les groupes est également significatif ($F(16,200) = 1.870$; $p = .03$; $\eta^2_p = .13$).

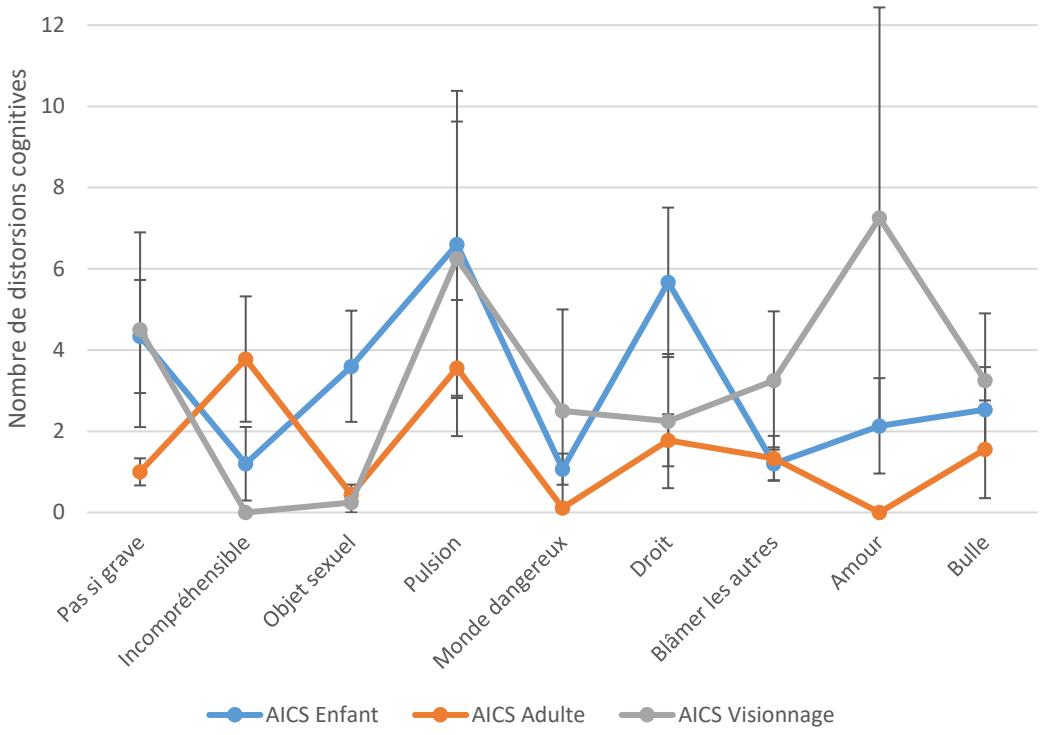

Fig 3. Répartition des 9 théories implicites selon la moyenne de distorsions cognitives pour le groupe d'AICS

Différences de groupes

Afin de confirmer statistiquement certaines données issues du graphique précédent, des tests t aux échantillons indépendants sont menés. Ceci permet de rendre compte d'éventuelles différences d'occurrence des DC entre les groupes. L'échantillon du groupe d'AICS visionnage étant trop petit, il ne peut pas être comparé aux deux autres via des tests t. Les comparaisons concernent donc ici uniquement le groupe d'AICS sur enfant au groupe d'AICS sur adulte. Chaque DC est discutée séparément :

Pas si grave : Le groupe d'AICS sur enfant témoigne d'une occurrence plus importante de cette DC que le groupe d'AICS sur adulte ($t(22) = 1.814$; $p < .05$; d de Cohen = .77).

Incompréhensible : Le groupe d'AICS sur adulte témoigne d'une occurrence plus importante de DC que le groupe d'AICS sur enfant ($t(22) = -2.648$; $p < .01$; d de Cohen = 1.12).

Objet sexuel : Le groupe d'AICS sur enfant témoigne d'une occurrence plus importante de cette DC que le groupe d'AICS sur adulte ($t(22) = 1.726$; $p < .05$; d de Cohen = .73).

Monde dangereux : Le groupe d'AICS sur enfant témoigne d'une occurrence plus importante de cette DC que le groupe d'AICS sur adulte ($t(22) = 1.990$; $p < .05$; d de Cohen = .84).

Amour : Il n'y a pas de variance dans la DC « amour » lors de la comparaison entre les deux groupes d'AICS, ce qui implique une inutilité de donnée statistique. Ceci s'explique par le fait qu'aucun AICS sur adulte n'a témoigné de distorsion cognitive propre à « Amour », au contraire des AICS sur enfant.

Aucune différence significative de groupe n'émerge pour les distorsions cognitives suivantes : pulsion, droit, blâmer les autres, bulle.

Rôles des facilitateurs et de l'empathie

De même que ce qui vient d'être présenté sur les DC, des tests t sur les facilitateurs ont été menés. Ceci permet d'observer d'éventuelles différences entre les groupes. Chaque facilitateur est discuté séparément :

Émotions : Le groupe d'AICS sur enfant témoigne d'une occurrence plus importante de ce facilitateur que le groupe d'AICS sur adulte ($t(22) = 2.272$; $p < .05$; d de Cohen = .96).

Empathie : Le groupe d'AICS sur enfant témoigne d'une occurrence plus importante de ce facilitateur que le groupe d'AICS sur adulte ($t(22) = 1.972$; $p < .05$; d de Cohen = .83).

Aucune différence significative de groupe n'émerge pour les facilitateurs alcool, opportunité et passé.

Des analyses de corrélations sont menées entre les DC et les facilitateurs afin de valider leur rôle conjoint dans l'agression sexuelle (Benbouriche, 2016; Marshall & Barbaree, 1990). Pour les facilitateurs « Alcool » et « Émotions » aucune donnée n'est significative. L'opportunité témoigne d'une corrélation significative avec 2 DC, respectivement l'objet sexuel ($r = .458$; $p < .05$) le droit ($r = .606$; $p < .001$). Le facilitateur « Passé » corrèle avec de nombreuses DC que sont l'objet sexuel ($r = .540$; $p < .01$), le droit ($r = .462$; $p < .05$), le blâme des autres ($r = .509$; $p < .01$), l'amour ($r = .575$; $p < .01$) et la bulle ($r = .374$; $p < .05$). L'empathie corrèle

significativement avec le pas si grave (r = .461 ; p < .05), l'incompréhensible (r = -.459 ; p < .05) et l'amour (r = .494 ; p < .01).

Table 4. Coefficient *r* de Spearman entre les mesures de distorsions cognitives dans le discours d'AICS et les facteurs facilitateurs. * p <.05, ** p <.01, *** p <.001

	Alcool	**Émotions**	**Opportunité**	**Passé**	**Empathie**
Pas si grave	-.002	.367	.126	.207	.461*
Incompréhensible	-.105	-.324	-.123	-.220	-.459*
Objet sexuel	-.107	.267	.458*	.540**	.225
Pulsion	-.242	-.045	.326	.022	.307
Monde dangereux	-.043	.102	.180	.208	-.104
Droit	-.202	.113	.606***	.462*	.276
Blâmer les autres	-.348	.198	.206	.509***	-.069
Amour	-.177	.215	.318	.575**	.494**
Bulle	-.013	.325	.203	.374*	.196

Une régression linéaire multiple est menée de façon indépendante pour chaque DC afin de connaître les différents facilitateurs pouvant la prédire. Pour chacune d'entre elle, les prédicteurs sont les facilitateurs ainsi que les interactions groupe*facilitateur. Le facteur groupe seul est considéré en covariant.

La DC « Pas si Grave » peut être prédite par l'empathie (F(1,27) = 6.809 ; p < .05 ; R^2adj = .177). Dans ce modèle, l'empathie est un prédicteur significatif positif (t= 2.609 ; p < .05). La DC « incompréhensible » peut également être prédite par l'empathie (F(1,27) = 6.848 ; p < .05 ; R^2adj = .178). Cependant, dans ce modèle l'empathie est un prédicteur significatif négatif (t= -2.617 ; p < .05). La DC « objet sexuel » peut être prédite par le facilitateur passé (F(1,27) = 11.188 ; p < .01 ; R^2adj = .274). Dans ce modèle, le passé est un prédicteur significatif positif (t= 4.460 ; p < .001). La DC « droit » peut être prédite par l'opportunité (F(1,27) = 12.438 ; p

< .01 ; R^2adj = .298). Dans ce modèle, l'opportunité est un prédicteur significatif positif (t= 3.527 ; p < .01). La DC « blâmer les autres » peut être prédite par le passé (t= 2.760 ; p < .05) mais également par l'interaction groupe*alcool (t= -2.452 ; p < .05) : (F(2,27) = 7.125 ; p < .01 ; R^2adj = .312). La DC « amour » peut aussi être prédite par deux facilitateurs (F(2,27) = 8.661 ; p < .001 ; R^2adj = .362). Dans ce dernier modèle, le passé est un prédicteur significatif (t= 2.857 ; p < .01), de même que l'empathie (t= 2.223 ; p < .05).

Afin d'approfondir le rôle joué par les facilitateurs, plusieurs analyses de covariance (ANCOVA) sont menées. Chaque DC est considérée comme variable dépendante, les groupes d'AICS comme facteurs fixes et les facilitateurs en covariants.

Pour la DC « incompréhensible », tous les facilitateurs ressortent significatifs. Ceci est dû à la significativité de l'interaction incompréhensible*groupe (F = 5.101 ; p < .05 ; R^2adj = .290).

L'interaction objet sexuel*groupe est significative uniquement lorsque le facilitateur « passé » est utilisé en covariant (F = 3.875 ; p < .05 ; R^2adj = .244). L'interaction amour*groupe est significative uniquement lorsque le facilitateur « opportunité » est considéré comme covariant (F = 4.079 ; p < .05 ; R^2adj = .254).

Discussion

Cette étude 2 s'est appuyée sur l'analyse du discours de 28 AICS. À l'aide d'une méthodologie combinant les principes fondamentaux de la théorie ancrée et des théories implicites, 9 TI ont émergé. Sept d'entre elles existent déjà, deux nouvelles ont fait leur apparition. Au total, 665 distorsions cognitives ont été affectées à l'une de ces TI. Leur répartition n'est pas équitable dans le sens où plusieurs d'entre elles sont grandement représentées tels que la pulsion (23.4% d'occurrence), le fait que l'agression n'est pas si grave (13.8%) et que l'agresseur en avait le droit (16.5%). Les deux nouvelles TI sont les 4ème et 5ème TI les plus représentées puisque l'on retrouve une occurrence de 9.8 % pour la TI « bulle » et de 9.2 % lorsque la personne justifie son passage à l'acte par des sentiments envers la victime. La vision de l'autre comme un objet sexuel (8.9%), l'autre comme incompréhensible (7.8%), l'autre comme responsable (6.5%) et le monde dangereux (4.1%) constituent les dernières TI de cette étude.

Ces occurrences ne sont pas celles obtenues dans les travaux de Marziano et al., (2006) puisqu'ils avaient observé que la TI la plus présente est la vision de l'autre comme objet sexuel, puis la pulsion sexuelle, suivi du monde dangereux, de la nature du mal et enfin du droit. Ceci peut s'expliquer par le fait que les participants de notre étude peuvent être des agresseurs sexuels sur enfants ou sur adultes, tandis que Marziano et al., (2006) ont investigué une population uniquement d'agresseurs sexuels sur enfants.

Il est néanmoins à noter que notre étude valide la littérature dans le sens où plusieurs TI sont présentes chez un même individu (Ward, 2000). Il n'y a pas une unique TI chez chaque individu mais bien plusieurs dont certaines vont être plus présentes que d'autres. Ces différentes TI ne se répartissent pas de la même manière parmi les groupes d'AICS sur enfant, sur adulte et de visionnage. Le groupe d'AICS sur enfants témoigne de plus de DC en lien avec les TI « pas si grave », « objet sexuel » et « monde dangereux » que les AICS sur adulte. À l'inverse, le groupe d'AICS sur adulte témoigne d'une occurrence plus forte pour la TI « incompréhensible ».

En ce qui concerne les nouvelles TI observées, celle nommée va être dans un premier temps précisée. Les études pionnières sur le sujet n'en font pas mention (Polaschek & Ward, 2002). Toutefois, il est intéressant de constater qu'une allusion à cette TI a pu être faite dans un mémoire de recherche (Paquette, 2010). Ce travail a comme le nôtre porté sur l'étude des TI dans le discours d'agresseurs sexuels. L'auteure de ce mémoire définit une TI supplémentaire à celles proposées jusqu'à présent par « les enfants comme partenaires de vie ». Aucune définition précise n'est donnée, mais il est tout de même fait référence à la notion de congruence émotionnelle recherchée par les agresseurs (Wilson, 1999). Ceci suppose qu'une attirance importante envers les enfants est présente chez ces agresseurs sexuels. Ces individus sont caractérisés comme des « pédophiles purs » par Ward & Siegert (2002), ces personnes conceptualisent leur intimité idéale avec la présence d'un enfant. Le nom que nous avons donné à cette TI « amour » se justifie dans le sens où la justification donnée repose sur des sentiments amoureux.

Une seconde TI novatrice a été proposée et il s'agit de ce que nous avons nommé la « Bulle ». Contrairement à la précédente, il n'a pas été possible de trouver trace de notion semblable dans de précédentes recherches. Ceci peut éventuellement se justifier par le fait que les distorsions cognitives qui émergent de cette théorie ont pu être adossées à une autre théorie déjà existante. En ce sens, dans la TI « Pulsion sexuelle », il est possible de retrouver l'idée que la personne

n'était pas maître de ce qu'elle faisait et qu'elle était ailleurs au moment des faits. Toutefois, nous avons mis en évidence que cette TI « Bulle » avait une forte occurrence dans le discours des AICS, à hauteur d'environ 10% de la totalité. Ceci est un élément qui va à l'encontre d'une simple mauvaise catégorisation. Surtout, cette TI ne se résume pas seulement à la notion d'être ailleurs et de ne pas être maître de soi. Le monde réel est en réalité mis de côté que ce soit de façon volontaire ou non. Les règles changent dans cette bulle et le basculement dans ce nouveau monde se fait progressivement, à l'inverse de la TI pulsion sexuelle où la notion d'incontrôlabilité est centrale. Cette TI « Bulle » est une observation importante dans ce travail de recherche et nécessitera par la suite des approfondissements.

D'autre part, des facilitateurs au passage à l'acte ont également fait l'objet d'une analyse lors du traitement des entretiens. La consommation d'alcool ou de drogue, les émotions fortes avant le passage à l'acte, l'opportunité d'agresser, le vécu de la personne et son empathie envers la victime ont été décrits par les AICS comme de possibles raisons et justifications à leur passage à l'acte. Les émotions fortes et l'empathie envers les victimes sont plus marquées chez les AICS sur enfants que chez les AICS sur adulte. Ces facilitateurs à commettre un acte socialement inadapté sont en lien direct avec les TI de cette étude (Marshall & Barbaree, 1990). Dans le but de mieux comprendre ces TI et les facilitateurs, de nouvelles études sont proposées en considérant de nouveaux facteurs cognitifs comme explicatifs de l'agression sexuelle.

Étude 3 : Les distorsions cognitives et leurs soubassements cognitifs dans une population d'AICS

Objectifs de l'étude

Les distorsions cognitives ont été étudiées de façon déclarative à l'aide de questionnaires auprès de participants tout-venant en étude 1. Nous avons vu dans une deuxième étude qu'il était possible d'évaluer les DC dans le discours de participants ayant été condamnés pour des faits à caractère sexuel. Cette précédente étude a permis d'obtenir une description précise de chaque TI sous-tendant les distorsions cognitives. Cependant, aucune autre composante cognitive n'y a été intégrée puisque les entretiens menés avaient justement pour but de se focaliser sur ces DC. L'étude des DC chez les AICS nécessite alors d'être développée comme effectué en étude 1.

Les traits de personnalité et l'empathie sont considérés comme des éléments pivots dans la compréhension du passage à l'acte (Furnham et al., 2013; Vachon et al., 2014). De même que les distorsions cognitives étudiées jusqu'à présent doivent servir d'élément central à l'interprétation de l'agression (Koolen et al., 2012). À partir de ce qui a été proposé dans l'étude 1, nous nous attendons à obtenir de nouveau une ligne de base composée de traits de personnalité et de composants empathiques pour décrire les distorsions cognitives. Bien que l'agression dépende de caractéristiques cognitives spécifiques et individuelles (Barratt & Felthous, 2003), rien ne laisse supposer en l'état actuel de la recherche que les structures cognitives seraient différentes entre personnes ayant ou non commis un passage à l'acte criminel. Il peut néanmoins être postulé que certaines distorsions cognitives, telles que l'égocentrisme et le blâme des autres, émergent de façon plus prononcée dans une population d'agresseurs sexuels (Blumenthal et al., 1999; Graziano et al., 1996).

Méthode

L'objectif général de cette étude est de reprendre les questionnaires passés en étude 1 auprès d'une population de participants tout-venant et de les administrer à des groupes d'AICS sur enfant, AICS sur adulte, AICS de visionnage et à un groupe contrôle. Dans un second temps, ces données seront mises en lumière avec les distorsions cognitives obtenues dans les discours des AICS de l'étude 2. Ceci permettra de mieux comprendre comment les traits de personnalité et l'empathie peuvent influencer les distorsions cognitives, mais également comment cet ensemble de facteurs cognitifs agit sur un comportement agressif.

Participant

Dans cette étude, les trois groupes d'AICS sont combinés pour n'en former qu'un appelé groupe AICS. Ceci est dû au nombre d'AICS trop faible dans chaque groupe pour obtenir des données exploitables. Le groupe AICS est composé de 28 participants exclusivement de genre masculin : 15 AICS sur enfant, 9 AICS sur adulte et 4 AICS de visionnage. L'âge moyen est de 48.1 ans (SD = 14.2).

Le groupe contrôle est composé de 30 participants, également de genre masculin, avec un âge moyen de 36.0 années (SD = 14.5).

La méthodologie reprend les 10 questionnaires de l'étude 1 à savoir le HIT-Q, le *Bumby Molest Scale* et le *Bumby Rape Scale* qui évaluent des distorsions cognitives. Le BFI, la DDS et le SSIS seront utilisés pour évaluer les traits de personnalité, la BES concernera les composantes empathiques puis la BIS, l'AQ et l'APQ porteront sur l'impulsivité et l'agressivité.

Deux tests neuropsychologiques sont également proposés en fin d'étude. Ils portent sur les processus inhibiteurs de l'agression. Comme nous l'avons vu, les distorsions cognitives ne sont pas l'unique facteur explicatif du passage à l'acte. D'autres facteurs individuels ou situationnels interviennent (Marshall & Barbaree, 1990), et la capacité d'inhibition en fait partie. Ces facteurs influencent la prise de décision de commettre un crime et doivent être considérés (Brookman, 2015).

Le premier test neuropsychologique est un test classique d'inhibition de l'action inappropriée (Go/Nogo). Cette tâche dure 1min 24 secondes. 100 stimuli sont entendus : 83 Go et 17 Nogo. Le participant doit répondre à un signal sonore (Go) et ne pas répondre à un second signal (Nogo), plus rare. Le participant est amené à se tenir debout, les bras tendus face à lui dans le prolongement de ses épaules. Pour répondre au stimuli Go, le participant est invité à frapper dans ses mains. Ce stimuli Go est constitué d'un unique bip. Pour répondre au stimuli Nogo, le participant est invité à rester statique, de ne pas frapper dans ses mains. Ce stimuli Nogo est constitué de deux bips sonores très rapprochés. Le contrôle des actes est estimé grâce au nombre de fois que le participant a pu éviter de répondre au signal rare Nogo.

Le deuxième test neuropsychologique est un test de Stroop. C'est un outil servant également à mesurer les processus inhibiteurs. Il est composé de trois phases, deux phases d'entraînement et une phase de test. Phase 1 : Le participant dispose de 45 secondes pour lire à haute voix le plus de mots disposés sur une feuille. Ces mots peuvent être soit « bleu », « vert » ou « rouge » et ils sont écrits à l'encre noire. Ils sont disposés en 10 lignes, chacune d'entre elles composée de 10 mots. À la fin des 45 secondes, le participant est arrêté dans son expérimentation. Phase 2 : Le participant dispose de nouveau de 45 secondes pour dénommer le plus de taches de couleur disposées sur une feuille. Les encres de couleurs utilisées peuvent être soit bleu, vert ou rouge. Elles sont disposées en 10 lignes chacune d'entre elle composée de 10 couleurs. À la fin des 45 secondes, le participant est arrêté dans son expérimentation. Phase 3 : Comme lors de la phase 2, l'objectif donné au participant est de dénommer une couleur d'encre de couleur. Cependant, dans cette nouvelle phase de 45 secondes ce ne sont plus des taches de couleur à dénommer, mais des mots écrits avec une encre de couleur. Ces mots sont écrits avec des encres soit en bleu, vert ou rouge. Les mots écrits sont soit « bleu », « vert » ou « rouge », indépendamment de l'encre utilisée pour les écrire. Par exemple, le mot « vert » peut être écrit avec une encre rouge. À la fin des 45 secondes, le participant est arrêté dans son expérimentation. La difficulté de ce test neuropsychologique réside dans le fait que les mots écrits renseignent des noms de couleurs différents de l'encre utilisée. Le participant doit inhiber la lecture du mot perçu ce qui est relatif à un processus d'inhibition.

Résultats

Comparaison de groupe

Les données du groupe AICS sont comparées au groupe contrôle à l'aide de tests de Mann-Whitney. Les données sont présentées ci-dessous et seront discutées par la suite.

Table 5. Comparaison entre le groupe d'AICS et le groupe contrôle de facteurs tels que les distorsions cognitives, les traits de personnalité, l'empathie, l'impulsivité et l'agressivité. * p <.05, ** p <.01, *** p <.001

Facteur évalué	U de Mann-Whitney	p	Facteur évalué	U de Mann-Whitney	p
Anticipation du pire	159	.35	Contagion émotionnelle	175	.23
Égocentrisme	158	.33	Empathie cognitive	75.5	< .001***
Minimisation	121.5	.05*	Déconnexion émotionnelle	157.5	.11
Blâmer les autres	195.5	1.00	Difficulté de planification	256	.25
Score M de Bumby	295	.03*	Impulsivité motrice	123.5	.03*
Score R de Bumby	283	.03*	Impulsivité cognitive	149.5	.13
Machiavélisme	184.5	.07	Agression physique	142	.16
Psychopathie	219	.28	Agression verbale	136.5	.12
Narcissisme	235	.46	Colère	172.5	.56
Triade sombre	182.5	.06	Hostilité	201.5	.87
Sadisme	363	.05*	Score total AQ	161	.38
Extraversion	213.5	.94	Agressivité proactive	216	.76
Agréabilité	76	< .001***	Agressivité réactive	164	.14
Conscience	158.5	.10	Agressivité passive	346	< .01**
Névrotisme	185	.54	Colère muette	148	.06
Ouverture d'esprit	143	.05*	Évitement	245.5	.63

Concernant les DC et plus spécifiquement pour le questionnaire HIT-Q, le groupe contrôle montre un degré plus important de « minimisation » que le groupe AICS avec respectivement des scores de 19.0 et 14.8 (U de Mann-Whitney = 121.5 ; p = .05). Dans la *Bumby Molest Scale*, le score M est bien supérieur (65.4) pour le groupe AICS comparativement au groupe contrôle (54.2 ; U de Mann-Whitney = 295 ; p < .05). Dans la *Bumby Rape Scale*, le score R est également supérieur pour le groupe AICS avec 56.8 contre 49.4 pour le groupe contrôle (U de Mann-Whitney = 283 ; p <.05).

Pour les questionnaires de personnalité, les groupes ont également été comparés. Dans la *f*DDS, le groupe contrôle montre des scores de machiavélisme (U de Mann-Whitney = 184.5 ; p = .07) et de triade sombre (U de Mann-Whitney = 182.5 ; p = .06) tendanciellement plus élevés que le groupe AICS. Le score de sadisme SSIS est significativement plus important dans le groupe d'AICS que dans le groupe contrôle avec respectivement des scores de 19.7 et 16.5 (U de Mann-Whitney = 363 ; p = .02). Pour les traits de personnalité du Big 5, et conformément à la littérature, le groupe AICS met en évidence des scores d'agréabilité (28.9 et 36.4 ; U de Mann-Whitney = 76 ; p < .001) et d'ouverture d'esprit (31.1 et 35.2 ; U de Mann-Whitney = 143 ; p < .05) inférieur au groupe contrôle. Les deux groupes ne se distinguent cependant pas pour le score de conscience (U de Mann-Whitney = 121.5 ; p = .10).

Pour le questionnaire BES évaluant l'empathie, le groupe AICS témoigne d'une plus faible empathie cognitive que le groupe contrôle avec des scores respectifs de 26.1 et 30.0 (U de Mann-Whitney = 75.5 ; p < .001). Dans la BIS, le groupe d'AICS témoigne d'une impulsivité motrice plus faible, 19.6, que le groupe contrôle, 22.3 (U de Mann-Whitney = 123.5 ; p < .05).

Dans le premier questionnaire évaluant le degré d'agressivité (AQ ; Buss & Perry, 1992), nous ne retrouvons pas de différence de groupe. Pour l'APQ mesurant les styles d'agressivité, le groupe d'AICS témoigne d'une passivité plus importante avec un score de 3.5 comparé au groupe contrôle qui obtient un score moyen de 1.6 (U de Mann-Whitney = 346 ; p < .01). Il est également observé un degré tendanciel moins élevé de colère muette dans le groupe AICS (U de Mann-Whitney = 148 ; p = .06).

Pour finir, les facteurs inhibiteurs témoignent de différences non négligeables entre ces deux groupes. Pour le test de *Stroop*, le groupe d'AICS obtient un score d'interférence moins bon que le groupe (U de Mann-Whitney = 38 ; $p < .001$). Pour le test *Go/Nogo*, le groupe d'AICS a un pourcentage d'erreur Go plus élevé que le groupe contrôle (U de Mann-Whitney = 130.5 ; $p = .05$).

Prédire le degré d'agressivité chez les AICS

a) Questionnaire AQ

Les résultats présentés maintenant sont issus de la population d'AICS. L'étude 1-b cherchait à démontrer des liens existants entre l'agressivité et les distorsions cognitives. Le but de cette partie est de faire de même cette fois-ci avec le groupe de 28 AICS. Dans un premier temps, les facteurs d'agressivité de l'AQ vont être prédits en fonction des données issues des DC, des traits de personnalité, de l'empathie et de l'impulsivité. Tous ces facteurs ne peuvent pas être considérés en même temps comme prédicteurs dans une unique régression. Pour cette raison, une première régression est effectuée avec les DC comme prédicteurs, une seconde avec les traits de personnalité et une troisième avec les facteurs d'empathie et d'impulsivité. Enfin, une dernière régression est effectuée en combinant tous les prédicteurs ayant été significatifs dans les trois premières régressions. Toutes ces analyses sont également menées en ajoutant les facteurs inhibiteurs comme covariants. Ceci permet d'observer un possible rôle annexe de l'inhibition comportementale. Si ces facteurs inhibiteurs influencent effectivement les données, une précision en ce sens sera faite à la suite de chaque régression significative. Dans un second temps, le même processus d'analyse statistique sera mené avec les styles d'agressivité de l'APQ comme variable à prédire.

L'agressivité physique peut être prédite positivement par un score M et un score d'anticipation du pire positif ($F(1,11) = 11.438$; $p < .01$; $R^2adj = .649$). Elle est également prédite par les traits de personnalité de névrotisme et de psychopathie ($F(1,11) = 9.577$; $p = .01$; $R^2adj = .644$). La contagion émotionnelle est un prédicteur significatif ($F(1,12) = 5.847$; $p < .05$; $R^2adj = .288$). En prenant tous ces prédicteurs dans une nouvelle régression, seuls les scores des DC

prédisent l'agressivité physique ($F(1,11) = 11.438$; $p < .01$; $R^2adj = .649$) avec le score M comme prédicteur premier ($t= 3.446$; $p < .01$) puis l'anticipation du pire ($t= 2.373$; $p < .05$).

L'agressivité verbale peut être prédite par un score R positif et un score d'anticipation du pire positif ($F(1,12) = 9.321$; $p = .01$; $R^2adj = .409$). Lorsque la même analyse est effectuée avec le facteur Go/Nogo en covariant, l'agressivité verbale est cette fois-ci prédite par la DC blâmer les autres ($F(1,9) = 7.287$; $p < .05$; $R^2adj = .411$). Elle est également prédite par les traits de personnalité névrotisme et psychopathie ($F(2,12) = 7.994$; $p < .01$; $R^2adj = .538$). La contagion émotionnelle est un prédicteur significatif ($F(1,12) = 6.180$; $p < .05$; $R^2adj = .301$). En prenant tous ces prédicteurs dans une nouvelle régression sans facteur inhibiteur, seul le score R est prédicteur ($t= 3.053$; $p = .01$) de l'agressivité verbale ($F(1,12) = 9.321$; $p = .01$; $R^2adj = .409$). Lorsque cette même analyse est menée avec le facteur inhibiteur Go/Nogo, l'agressivité verbale s'explique significativement ($F(1,9) = 7.287$; $p < .05$; $R^2adj = .411$) par un score positif de la DC blâmer les autres ($t= 2.699$; $p < .05$).

Le trait colère peut être prédit par un score de blâme des autres ($F(1,11) = 15.172$; $p < .01$; $R^2adj = .563$). Ce trait colère est prédit par trois traits de personnalité lorsque l'analyse est effectuée avec le facteur Stroop en covariant : le névrotisme et la psychopathie mais négativement par le machiavélisme ($F(3,11) = 18.286$; $p < .001$; $R^2adj = .825$). L'impulsivité motrice et la contagion émotionnelle sont aussi des prédicteurs significatifs ($F(2,12) = 10.045$; $p < .01$; $R^2adj = .601$). En prenant tous ces prédicteurs dans une nouvelle régression sans facteur inhibiteur, le trait colère est prédit par le blâme des autres ($t= 7.406$; $p < .001$) et la contagion émotionnelle ($t= 5.192$; $p < .001$; $F(2,11) = 40.750$; $p < .001$; $R^2adj = .878$).

L'hostilité peut être prédite par un score positif de minimisation ($F(1,11) = 12.493$; $p < .01$; $R^2adj = .511$). Cette hostilité est prédite positivement par le névrotisme et la psychopathie ($F(2,12) = 34.908$; $p < .001$; $R^2adj = .850$). L'impulsivité motrice et la contagion émotionnelle sont des prédicteurs significatifs ($F(2,12) = 10.318$; $p < .01$; $R^2adj = .608$). En prenant tous ces prédicteurs dans une nouvelle régression, l'hostilité est prédite significativement ($F(2,11) = 25.732$; $p < .001$; $R^2adj = .818$) par le névrotisme ($t= 4.229$; $p < .01$) et la minimisation ($t= 2.459$; $p < .05$).

Le score d'agressivité total AQ peut être prédit par un score positif de blâme des autres ($F(1,11) = 13.561$; $p < .01$; $R^2adj = .533$). Ce score total d'agressivité est prédit positivement par le névrotisme et la psychopathie ($F(2,12) = 25.220$; $p < .001$; $R^2adj = .801$). La contagion émotionnelle est un prédicteur significatif ($F(1,12) = 8.726$; $p < .05$; $R^2adj = .392$). En prenant ensemble tous ces prédicteurs dans une nouvelle régression, le score total d'agressivité est prédit significativement ($F(2,11) = 43.098$; $p < .001$; $R^2adj = .884$) par le blâme des autres ($t = 7.424$; $p < .001$) et la contagion émotionnelle ($t = 5.604$; $p < .001$).

b) Questionnaire *f*APQ

Le type d'agressivité proactif est prédit par le score de blâme des autres ($t = 2.943$; $p < .05$) et l'agréabilité ($t = 2.363$; $p < .05$; $F(2,12) = 10.627$; $p < .01$; $R^2adj = .616$).

Le type d'agressivité réactif est prédit par la difficulté de planification ($t = 3.897$; $p < .01$) et un % élevé d'erreur Nogo ($t = 3.006$; $p < .05$; $F(2,9) = 10.850$; $p < .01$; $R^2adj = .686$).

Le type d'agressivité passif est prédit par un % faible d'erreur Nogo ($t = -2.635$; $p < .05$; $F(1,9) = 6.944$; $p < .05$; $R^2adj = .398$).

Le type d'agressivité colère muette n'est prédit par aucun prédicteur.

Le type d'agressivité évitement est prédit par un score faible d'anticipation du pire ($t = -8.747$; $p < .001$) et un % élevé d'erreur Go ($t = 5.023$; $p < .01$; $F(2,9) = 42.782$; $p < .001$; $R^2adj = .903$).

<u>Prédire le type d'agressivité chez les AICS à partir des DC du discours</u>

L'agression physique est prédite par l'interaction groupe*passé ($t = -3.390$; $p < .01$) et l'élément facilitateur émotions ($t = -2.305$; $p < .05$). Cette régression linéaire multiple est significative ($F(2,12) = 7.140$; $p = .01$; $R^2adj = .506$).

Le style d'agressivité colère muette est prédite par la distorsion « incompréhensible » ($t = 2.680$; $p < .05$; $F(1,14) = 7.182$; $p < .05$; $R^2adj = .306$).

Discussion

Les données confirment l'hypothèse de base stipulant que le groupe d'AICS dispose d'un plus grand nombre de distorsions cognitives propres au viol, que ce soit sur adultes avec le BRS que sur enfants avec le BMS (Bumby, 1996). D'après nos données, ces distorsions cognitives sont les seules qui soient plus importantes dans le groupe d'AICS que dans le groupe contrôle. Ceci laisse à penser qu'elles sont un élément majeur à l'agression. En effet, les DC influenceraient directement la planification de l'action (Blaszczynski & Nower, 2002). Ces observations viennent confirmer les liens supposés entre les distorsions cognitives et le fait de recourir à une violence sexuelle (Malamuth, 1981). Cette volonté d'associer des types de pensées à un comportement malveillant semble alors justifié, ce qui vient conforter les premières études sur le sujet (Barriga & Gibbs, 1996).

Il est également à noter une prévalence plus importante des traits sombres de personnalité chez le groupe d'AICS, confirmant ce qui se retrouve dans la revue de littérature de Furnham et al., (2013). Cette observation est valable pour la triade sombre seulement lorsqu'elle est considérée dans son ensemble et non pas lorsque ces facteurs sont analysés séparément. Ceci peut s'expliquer par la présence déjà forte de cette triade sombre dans la population contrôle, ce que nous avions déjà mis en évidence dans l'étude 1 auprès d'une population tout-venant importante. Le sadisme est quant à lui bien plus marqué dans le groupe d'AICS. En effet, même s'il est présent chez tout le monde, il a toujours été fortement associé à des déviances sexuelles et à des comportements criminels (Buckels et al., 2013). Il n'est donc pas surprenant de le voir d'avantage présent dans une population ayant commis un passage à l'acte condamnable. Il convient donc de voir les traits sombres de personnalité dans leur ensemble comme des facteurs de risques à l'agression sexuelle (Holub et al., 2016). À ceux-ci s'ajouterait la prise en compte de l'agréabilité, dans le sens où un degré faible se retrouve plus souvent dans la population d'AICS. Là encore, cette observation vient confirmer ce qu'ont pu mettre en évidence Jensen-Campbell et al., (2002), à savoir que l'agréabilité joue un rôle primordial dans la régulation de l'agression.

De plus, l'empathie cognitive est moins marquée chez le groupe d'AICS comparativement au groupe contrôle, ce qui laisse présager une moins bonne capacité à interpréter cognitivement et

comprendre les émotions d'autrui. Dans la littérature, il a été mis en évidence qu'une empathie réduite pouvait influencer l'agressivité (Winter et al., 2017). Couplé à un sadisme élevé, cela pourrait engendrer des déviances sexuelles. Ce qui peut être validé par certains travaux témoignant de corrélation négative entre sadisme et empathie cognitive (Pajevic et al., 2018).

De façon étonnante, les analyses menées sur le groupe contrôle mettent en évidence un degré plus important de minimisation que le groupe d'AICS ainsi qu'une impulsivité motrice plus importante. Ceci peut être dû au fait que les participants contrôles inhibent moins leurs réponses aux questionnaires et dévoilent plus leurs pensées, au contraire des participants AICS qui pourraient ne pas vouloir les divulguer. Ce qui rejoint les travaux de Gannon & Polaschek (2006) pour qui les questionnaires auto-rapportés ne sont pas le meilleur outil dans l'évaluation des agresseurs sexuels. Il est intéressant de constater que concernant l'agressivité, peu de différences existent entre les deux groupes. Ceci peut aussi être dû à la nature des outils employés. Une agression sexuelle ne peut donc pas simplement être interprétée par une agressivité plus importante, quel qu'elle soit, chez les AICS mais c'est bien la combinaison de différents facteurs cognitifs avec cette agressivité qui aide à comprendre le passage à l'acte.

Sur ce dernier point, les résultats mettent en évidence que toute forme d'agressivité est expliquée au moins par une distorsion cognitive, ce qui témoigne de l'importance de ces DC dans le processus d'agression (Palmer, 2005). Les distorsions cognitives sont explicatives de l'agression. Il existe également des points communs entre les différents facteurs d'agressivité. Par exemple, l'agressivité physique et l'agressivité verbale s'expliquent toute deux par du névrotisme et de la psychopathie. Alors que le trait d'agressivité colère et le trait d'hostilité s'interprètent en considérant surtout, en plus de la présence de DC, l'impulsivité motrice et la contagion émotionnelle. Nous devons donc concevoir que plusieurs composantes cognitives interviennent lors de l'agression et que les distorsions cognitives en sont un élément majeur (Koolen et al., 2012). Le type d'agressivité le plus inadapté socialement est l'agressivité proactive, dans le sens où il y a une volonté dès le départ de nuire à l'autre (Raine, 1997). Ce qui pourrait expliquer que ce type d'agressivité soit le seul à être prédit par un trait de personnalité et une DC, à savoir l'agréabilité et le fait de blâmer les autres.

Encore une fois et en complétement de l'étude 1-b, il est mis en évidence le rôle central des traits de personnalité et surtout des DC. L'impulsivité et l'agressivité seules ne peuvent pas être

explicatives d'un comportement socialement inadapté même si elles interviennent également (Bechara et al., 1994). Ce sont les soubassements cognitifs de plus haut niveau, en amont du processus de passage à l'acte qui permettent de l'interpréter dans toute sa mesure.

Malheureusement, l'empathie ne témoigne toujours pas de résultats satisfaisants. Il est en ce sens difficile de concevoir que les émotions n'interviennent pas d'une façon ou d'une autre dans ce processus de passage à l'acte. C'est pourquoi la prochaine étude tentera de proposer une nouvelle méthodologie permettant d'investiguer cette relation jusqu'à présent déficitaire entre les émotions et l'agression.

Étude 4 : La reconnaissance des émotions à travers la prosodie

Objectif de l'étude

Cette étude cherche à examiner la reconnaissance des émotions dans la voix afin d'apporter un élément novateur dans la compréhension du passage à l'acte et des DC. L'empathie a certes déjà été évaluée dans les études précédentes mais nous verrons que la reconnaissance des émotions sous-tend d'autres mécanismes qui viennent compléter les données actuelles concernant l'empathie. Nous chercherons à savoir s'il y a une moins bonne, ou meilleure, reconnaissance des émotions de la victime par les agresseurs sexuels. Cette étude tentera d'y répondre avec un test cognitif créé à cet effet.

Les agresseurs sexuels semblent témoigner d'un détachement émotionnel important lors de leur passage à l'acte (Dietz et al., 1990). Ceci a pour but de leur éviter d'entrer en trop grande compassion avec la victime. Des études complémentaires ont cherché à savoir si ce détachement provenait d'un déficit empathique ou si les agresseurs sexuels décodaient moins bien les informations émotionnelles dans leur environnement (Cailleau et al., 2016). Sur ce principe, il a été démontré que les agresseurs sexuels d'enfants avaient des performances faibles quant à la reconnaissance d'expressions émotionnelles faciales (Gery et al., 2009). Plus précisément, la peur était confondue avec la surprise, et le dégoût était confondu avec la colère. La revue de question de Cailleau et al., (2016) fait également référence à une mauvaise reconnaissance de la peur. Néanmoins, il ne semble pas si aisé d'affirmer que les agresseurs sexuels ont un déficit dans la reconnaissance de la peur. Hanson & Scott (1995) témoignent plus singulièrement que les agresseurs sexuels pourraient à l'inverse dériver du plaisir à travers une bonne reconnaissance de la peur chez une victime. En effet, il est concevable d'imaginer qu'un agresseur sexuel observe de potentielles victimes dans le but de choisir celle qui serait en adéquation avec ses désirs. Cette situation est proche de ce qui est parfois observé avec des

agresseurs sexuels sadiques. C'est pourquoi ces deux termes, agresseurs sexuels et sadisme, ont souvent été associés dans la littérature (Buckels et al., 2013). Nous observons ici qu'une contradiction émerge quant à la bonne ou à la mauvaise reconnaissance des émotions des agresseurs sexuels dans un contexte d'agression. C'est pourquoi notre étude a pour objectif d'évaluer cette reconnaissance des émotions chez ce public cible.

Dans de nombreuses études, la reconnaissance des émotions est évaluée à l'aide d'outils mesurant l'empathie cognitive. Mais ces deux notions ne sont pas équivalentes. L'empathie cognitive est définie comme la compréhension et la mentalisation des affects d'autrui, ce qui permet de l'évaluer avec des questionnaires tel que nous le faisons avec la BES (Jolliffe & Farrington, 2006). Elle requiert une prise de perspective par rapport à autrui, ce qui reflète un processus cognitif de haut niveau qui n'est pas présent dans la reconnaissance des émotions. Des tests cognitifs sont aussi utilisés dans le but d'évaluer la reconnaissance des émotions. Comme par exemple avec le *Reading the Mind in the Eyes Test* (i.e. RMET; Baron-Cohen, Wheelwright, Hill, Raste, & Plumb, 2001). Mais les participants de l'RMET interprètent en réalité les états mentaux d'autrui d'après des expressions de regard sur des photos. Ce qui n'est pas à proprement parlé une reconnaissance d'émotions standard. Ce test n'a de plus pas été créé dans le but d'évaluer cette reconnaissance des émotions (Pajevic et al., 2018). Ce manque d'outils d'évaluation des reconnaissances des émotions nous amène à explorer l'utilisation d'un nouveau test cognitif.

La reconnaissance d'une émotion chez un interlocuteur peut se faire via différents sens. Les plus susceptibles de communiquer de l'émotion sont la vue et l'ouïe. Ce test cognitif exploratoire utilise la reconnaissance des émotions à travers l'ouïe. Le postulat de base est que l'écoute du discours de quelqu'un transmettrait un nombre conséquent d'informations émotionnelles (Gudmalwar et al., 2019). Les expressions, le rythme du discours, l'accentuation des mots et l'intonation dans les phrases sont autant de paramètres qui définissent ensemble la prosodie (Banse & Scherer, 1996). Ces paramètres permettent une modulation de l'émotion et une finesse d'interprétation des émotions des autres. Cette prosodie confère à l'être humain un outil puissant dans le partage d'informations émotionnelles lui permettant de comprendre son environnement d'une façon remarquable (Scherer, 1995). Le recours à la prosodie semble donc pertinent dans l'évaluation de la reconnaissance des émotions.

Nous nous attendons à observer des différences importantes entre le groupe d'AICS et le groupe contrôle. Dans la littérature, la reconnaissance de la peur semble être un élément central pour différencier ces deux populations. Nous supposons que nous retrouverons cette émotion comme explicative dans nos résultats. Cependant, il n'est pas possible de dire si cette reconnaissance sera meilleure ou moins bonne chez les AICS comparativement à des participants tout-venant du fait que les études sur ce sujet sont en contradiction.

En considérant l'évaluation de la reconnaissance prosodique des émotions chez des agresseurs sexuels, il sera recherché si des liens existent avec les traits de personnalité et les distorsions cognitives. En effet, l'objectif de ces travaux est de comprendre les interactions entre différents soubassements cognitifs pour interpréter de façon plus large l'agression sexuelle. Nous avons fait référence précédemment à une relation possible entre la reconnaissance des émotions et le sadisme (Nitschke et al., 2012). Effectivement, un degré élevé de sadisme prédisposerait à des déficits émotionnels (Trémolière & Djeriouat, 2016). Plus précisément, il semblerait essentiel pour les agresseurs sadiques de bien reconnaitre les états émotionnels d'autrui afin d'obtenir suffisamment d'informations sur leur potentielle victime avant de passer à l'acte (Hallett, 2003). Ces éléments émotionnels permettraient ensuite à l'agresseur de dominer plus facilement la victime (Chester et al., 2019). En complément du sadisme, les autres traits sombres ont pour finalité de nuire à autrui en passant par la manipulation des émotions (Furnham et al., 2013). Ce qui nous laisse à penser qu'ils pourraient également être impliqués dans les performances de reconnaissance des émotions chez les agresseurs sexuels.

Pour ce qui est des traits de personnalité du Big 5, leur implication dans une meilleure reconnaissance des émotions est moins évidente. Toutefois, une étude tend à démontrer que l'ouverture d'esprit est un prédicteur d'une bonne reconnaissance des émotions (Mill et al., 2009). Les auteurs témoignent également que l'agréabilité et la conscience joueraient également un rôle dans les habilités à identifier correctement les expressions faciales ou vocales.

Les traits de personnalité seront en ce sens évalués dans la présente étude afin de confirmer les données qui viennent d'être détaillées. La pierre angulaire de nos recherches étant les distorsions cognitives, elles seront évidemment intégrées dans cette étude même si à ce jour elles n'ont jamais été mises en relation directe avec la reconnaissance des émotions. Elles ont

pu y être liées de façon indirecte à travers des déficits émotionnels mais jamais directement (Blake & Gannon, 2008). C'est ce que nous cherchons à mettre en évidence.

Méthode

Dans cette étude, les trois groupes d'AICS sont combinés pour n'en former qu'un appelé groupe AICS. Ceci est dû au nombre d'AICS trop faible dans chaque groupe pour obtenir des données exploitables. Le groupe AICS est composé de 16 participants, exclusivement de genre masculin. L'âge moyen du groupe AICS est de 47.1 ans (*SD* = 17.2). Le groupe contrôle est composé de 19 participants, exclusivement de genre masculin, avec un âge moyen de 33.1 années (*SD* = 14.7).

Cette expérimentation a été effectuée afin d'évaluer la reconnaissance des émotions via la prosodie. Cette tâche expérimentale est conçue pour évaluer la reconnaissance prosodique de 6 émotions basiques (i.e. joie, surprise, tristesse, colère, dégoût et peur).

Elle est nommée « *Emotional Prosody Recognition Task* » (EPRT) puisque cette tâche porte sur la reconnaissance prosodique de six émotions principales : joie, surprise, tristesse, colère, dégoût et peur. L'objectif est de reconnaître une émotion dans la voix de quelqu'un d'autre. Cette tâche EPRT utilise un fichier audio qui est composé d'un ensemble de 24 bandes-audio différentes qui ont été assemblées. Six narrateurs non-professionnels (3 femmes et 3 hommes) ont été enregistrés lorsqu'ils prononçaient des phrases avec un contenu propositionnel neutre. Ces 24 phrases étaient dénuées de tout contexte mais prononcées soit avec joie, surprise, tristesse, colère, dégoût ou peur afin d'évaluer la capacité à extraire l'émotion dégagée sans tenir compte du récit en lui-même. Par exemple : « Il faut des œufs pour faire des crêpes » est prononcé avec peur. Quatre phrases différentes étaient prononcées dans une de ces 6 intonations, deux prononcées par une femme et les deux autres par un homme, portant le total à 24 phrases. Un « bip » précédait chaque phrase pour signaler au participant qu'une nouvelle phrase allait être entendue. Chacune des phrases était suivie d'un laps de temps de 2 secondes avant le bip suivant. Durant cet intervalle de temps le participant devait cocher sur une feuille, conçue à cet effet, laquelle des 6 émotions correspondait à ce qu'il venait d'entendre. La tâche

d'une durée de 2 min 12 secondes se termine lorsque les 24 phrases ont été entendues. Chaque phrase dure en moyenne 1.6 secondes (*SD* = 3) avec un nombre moyen de mots de 7.5 (*SD* = 1.4) ainsi qu'un nombre moyen de syllabes de 10.9 (*SD* = 2.1. Les 24 phrases sont présentées dans un ordre préétabli aléatoirement. Pour la présentation des 24 phrases, voir annexe 2. Dans cette tâche, il est spécifié au participant que des réponses rapides sont attendues du fait que l'intervalle de temps entre deux phrases n'est que de 2 secondes. Si le participant témoigne de difficultés au cours de la tâche, il est encouragé à l'effectuer jusqu'au bout.

Plusieurs variables dépendantes sont considérées. Tout d'abord afin d'avoir une vision d'ensemble de la réussite à la tâche, le pourcentage de bonne réponse est pris en compte. Ce score sur 24 est pondéré pour donner un score sur 100. Une seconde VD est le nombre de fois où une émotion a été rappelée par le participant sur l'ensemble de la tâche. Cette variable est nommée N et varie entre 0 et 24. Par exemple la variable « N*Joie » correspond au nombre d'item perçu comme de la joie par le participant. Une autre variable représente cette fois-ci le nombre correct de fois où l'émotion a été rappelée par le participant. Elle est notée C et le score varie entre 0 et 4 car chacune des six émotions est présente 4 fois dans l'ensemble de l'expérimentation. Enfin, une dernière variable est considérée, il s'agit du nombre d'erreurs commises par le participant pour l'émotion considérée. Cette variable est notée E, et le score E pour chaque émotion correspond à la soustraction du nombre de fois où cette émotion a été perçue moins le nombre correct de fois rapporté ; E = N – C.

Résultats

Dans un premier temps et afin d'avoir un aperçu des éventuelles différences entre les groupes, les données du groupe AICS sont comparées au groupe contrôle à l'aide de tests *t* de Mann-Whitney. Les données significatives sont présentées ci-dessous et seront discutées par la suite.

Le pourcentage global de bonnes réponses est plus élevé pour le groupe contrôle (*M* = 54% ; *SD* ; 17.4) que pour le groupe AICS (*M* = 41% ; *SD* = 22.9 ; U de Mann-Whitney = 101 ; $p < .05$; *d* de Cohen = .34). Le groupe d'AICS commet plus d'erreurs de colère que le groupe contrôle (U de Mann-Whitney = 207 ; $p < .05$; *d* de Cohen = .36).

Le groupe contrôle obtient des scores plus importants que le groupe AICS pour les variables pour les variables N dégoût (U de Mann-Whitney = 91.5 ; $p < .05$; d de Cohen = .40), N Peur (U de Mann-Whitney = 99.5 ; $p < .05$; d de Cohen = .35), C Colère (U de Mann-Whitney = 100 ; $p < .05$; d de Cohen = .34), C Dégoût tendanciel (U de Mann-Whitney = 105 ; $p = .06$; d de Cohen = .31), C Peur (U de Mann-Whitney = 95.5 ; $p < .05$; d de Cohen = .37).

Une Anova à mesures répétées a été conduite sur les scores d'erreurs de l'EPRT. Deux variables indépendantes sont considérées. La variable indépendante « émotion » est composée de 6 modalités : joie, surprise, tristesse, colère, dégoût et peur. La variable groupe est à deux modalités : AICS et contrôle. L'âge et le niveau d'étude sont considérés comme covariants à cette analyse. Seul un effet principal des émotions est observé ($F(5,155) = 2.995$; $p < .05$; $\eta^2_p = .088$). Les émotions Joie, Surprise et Tristesse sont moins bien reconnues que la colère, le dégoût et la peur (Figure 4).

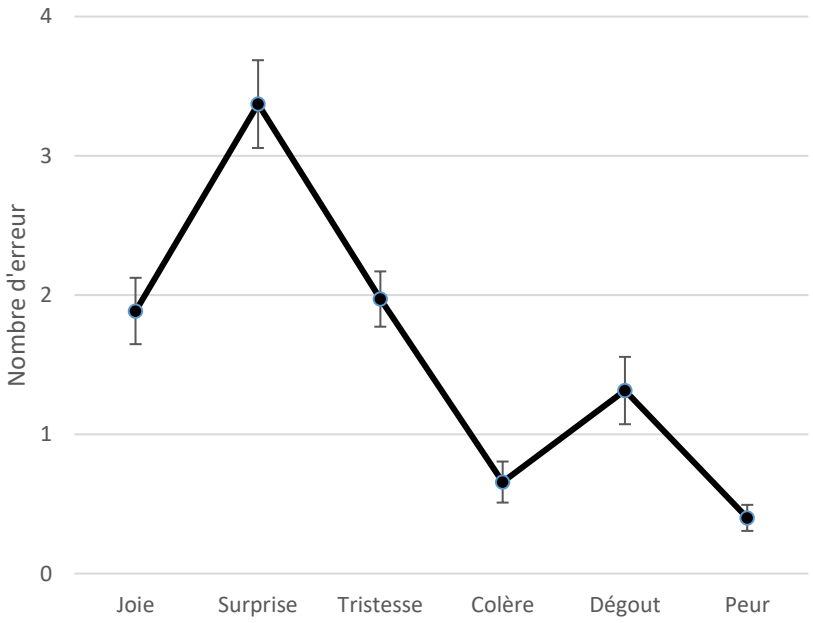

Fig 4. Scores d'erreurs des participants pour chacune des 6 émotions

L'absence d'interaction Emotion*Groupe ne permet pas de mettre en évidence de possibles différences de groupes en reconnaissance d'émotions. L'objectif des Anovas qui vont être présentées est de proposer certains facteurs cognitifs comme solution à cette absence de donnée. Les traits de personnalité et les DC vont alors être utilisés tour à tour comme covariants. Ce qui permettra d'observer un éventuel rôle de ces facteurs dans la reconnaissance des émotions au sein des groupes.

Prosodie et Tétrade sombre

Les scores de machiavélisme, psychopathie, narcissisme et de sadisme sont ajoutés en covariants à l'Anova de départ. L'effet d'interaction Emotions*Groupe tend à être significatif ($F(5,130) = 2.168$; $p = .06$; $\eta^2_p = .077$). De plus, l'interaction Emotions*sadisme sort significative ($F(5,130) = 2.346$; $p < .05$; $\eta^2_p = .083$).

Des Ancova sont menées dans le but d'interpréter le rôle joué par les covariants. Pour chaque Ancova, la variable dépendante est le score d'Erreur d'une des six émotions. La variable groupe est considérée en facteur fixe. Pour la VD « Erreur Colère », le facteur groupe est significatif ($F(1,26) = 5.214$; $p < .05$; $\eta^2_p = .167$). Pour la VD « Erreur Dégoût », le facteur groupe est significatif ($F(1,26) = 6.204$; $p < .05$; $\eta^2_p = .193$) de même que le sadisme ($F(1,26) = 4.693$; $p < .05$; $\eta^2_p = .153$).

Prosodie et Big 5

Les scores d'extraversion, d'agréabilité, de conscience, de névrotisme et d'ouverture d'esprit sont ajoutés en covariants à l'Anova de départ. L'effet d'interaction Emotions*Groupe est significatif ($F(5,115) = 2.772$; $p < .05$; $\eta^2_p = .108$). De plus, les interactions Emotions*Extraversion ($F(5,115) = 3.866$; $p < .05$; $\eta^2_p = .115$) et Emotions*Névrotisme ressortent significatives ($F(5,115) = 3.036$; $p < .05$; $\eta^2_p = .117$).

Des Ancovas sont menées afin d'interpréter ces covariants. Pour la VD « Erreur Surprise », l'extraversion ($F(1,23) = 7.101$; $p < .05$; $\eta^2_p = .236$) et le névrotisme ($F(1,23) = 7.620$; $p < .05$; $\eta^2_p = .249$) sont significatifs. Pour la VD « Erreur Colère », le facteur groupe est significatif ($F(1,23) = 5.246$; $p < .05$; $\eta^2_p = .186$). Le groupe est également significatif pour l'Ancova considérant la VD « Erreur Dégout » ($F(1,23) = 6.778$; $p < .05$; $\eta^2_p = .228$).

Prosodie et DC

Les scores d'anticipation du pire, d'égocentrisme, de minimisation, de blâme des autres, le score M de Bumby et le score R de Bumby sont ajoutés en covariant à l'Anova de départ avec en VD les Erreurs. L'effet d'interaction Emotions*Minimisation est significatif ($F(5,115) = 2.772$; $p < .05$; $\eta^2_p = .108$).

Pour ces DC, une Anova similaire a été effectuée en considérant cette fois-ci en VD les réponses correctes des participants pour les 6 émotions. De nouveaux effets apparaissent significatifs. Les effets d'interaction Emotions*Score M ($F(5,100) = 4.224$; $p < .01$; $\eta^2_p = .174$) et Emotions*Score R sont significatifs ($F(5,100) = 2.057$; $p < .05$; $\eta^2_p = .132$). C'est également le cas pour l'interaction Emotions*Anticipation du pire ($F(5,100) = 3.874$; $p < .01$; $\eta^2_p = .162$), l'interaction Emotions*Minimisation est, quant à elle, tendancielle ($F(5,100) = 2.214$; $p = .06$; $\eta^2_p = .100$).

Des Ancovas sont menées afin d'interpréter ces covariants. Pour la VD « Erreur Surprise », la minimisation est significative ($F(1,20) = 5.873$; $p < .05$; $\eta^2_p = .227$). Pour la VD « Correct Tristesse», le score M est significatif ($F(1,20) = 4.385$; $p < .05$; $\eta^2_p = .180$). Pour la VD « Erreur Peur », c'est la minimisation qui est significative ($F(1,20) = 7.185$; $p < .05$; $\eta^2_p = .264$). La colère se distingue de deux façons : pour la VD « Correct Colère » l'anticipation du pire est significative ($F(1,20) = 6.677$; $p < .05$; $\eta^2_p = .250$), alors que pour la VD « Erreur Colère » il s'agit du score M qui tend à être significatif ($F(1,20) = 4.055$; $p = .06$; $\eta^2_p = .169$).

Groupe AICS

Les données qui suivent sont celles uniquement du groupe de 28 AICS. Elles correspondent à une mise en relation entre l'EPRT et les données issues de leurs discours et questionnaires. Le groupe contrôle n'est pas considéré ici car il n'a pas complété la partie « entretien semi-dirigé » du protocole, du fait de l'absence de passage à l'acte de ces participants. Ces données reprennent la structure de l'analyse précédente en les complétant puisque les distorsions cognitives propres aux théories implicites des agresseurs sexuels sur enfants et sur adultes sont ici spécifiées.

Prosodie et DC dans le discours

Les DC analysées dans le discours des AICS sont utilisées afin de prédire une éventuelle difficulté, ou facilité, dans la reconnaissance prosodique de certaines émotions. Pour cela, des régressions linéaires sont menées.

Le score correct de joie est prédit négativement par la DC Bulle (t = -2.175 ; p < .05 ; F(1,15) = 4.729 ; p < .05 ; R^2adj = .199). Le score d'erreurs de joie est prédit positivement par l'incompréhension (t = 4.038 ; p = .001) et négativement par le blâme des autres (t = -2.162 ; p = .05 ; F(2,15) = 9.971 ; p < .01 ; R^2adj = .545). Le score d'erreurs de surprise est prédit positivement par la nature du préjudice (t = 5.051 ; p < .001) et négativement par la pulsion sexuelle (t = -4.419 ; p < .001 ; F(2,15) = 19.898 ; p < .001 ; R^2adj = .716). Le score d'erreurs de colère est prédit positivement par la DC amour (t = 2.401 ; p < .05 ; F(1,15) = 5.767 ; p < .05 ; R^2adj = .241). Le score correct de dégoût est prédit négativement par la DC bulle (t = -2.303 ; p < .05 ; F(1,15) = 5.303 ; p < .05 ; R^2adj = .223). Enfin, le score d'erreurs de peur est prédit positivement par la pulsion (t = 2.394 ; p < .001 ; F(1,15) = 5.734 ; p < .05 ; R^2adj = .240).

Prosodie et Agressivité

Afin d'observer un effet de la reconnaissance des émotions sur l'agressivité, nous proposons de prédire les traits et styles d'agressivité de l'AQ et de l'APQ en fonction des scores de l'EPRT.

Dans un premier temps, aucun type d'agression n'a pu être prédit par n'importe quel score de prosodie. Afin de palier à cela, les facteurs inhibiteurs ont été renseignés en tant que covariants. En utilisant le score Go/Nogo comme covariant, de nombreux résultats sont significatifs.

Pour les traits d'agressivité de l'AQ, la colère est tout d'abord prédite par l'erreur de peur (t = 2.438 ; p < .05 ; $F(1,9)$ = 5.942 ; p < .05 ; R^2adj = .354). L'hostilité est prédite par les réponses correctes de peur (t = 2.473 ; p < .05 ; $F(1,9)$ = 6.115 ; p < .05 ; R^2adj = .362).

Pour les styles d'agressivité de l'APQ, l'agressivité proactive est prédite positivement par l'erreur de peur (t = 3.825 ; p < .01 ; $F(1,9)$ = 14.629 ; p < .01 ; R^2adj = .602). L'agressivité passive, à considérer ici comme une attitude passive face à la provocation, est prédite négativement par cette erreur de peur en considérant l'inhibiteur Go/Nogo (t = -2.626 ; p < .05 ; $F(2,9)$ = 9.481 ; p = .01 ; R^2adj = .653). Et la colère muette est prédite positivement par l'erreur de dégoût (t = 2.530 ; p < .05 ; $F(1,9)$ = 6.400 ; p < .05 ; R^2adj = .375).

Discussion

Ce nouvel outil, l'*Emotional Prosody Recognition Task* (EPRT), a eu pour but d'évaluer la reconnaissance des émotions prosodiques dans la voix. Cette mise en place d'une nouvelle méthodologie a été nécessaire du fait de l'absence d'un outil fiable permettant d'évaluer la reconnaissance des émotions chez des agresseurs sexuels. Le choix a porté sur la reconnaissance auditive car de multiples modalités sensorielles sont impliquées quand il s'agit de reconnaissance des émotions (Schirmer & Adolphs, 2018). Tout particulièrement l'audition qui est à proprement parlé obligatoire à considérer lorsqu'il s'agit d'interpréter des informations émotionnelles (Bachorowski, 1999). Grâce à celui-ci, il a pu être mis en avant que le groupe contrôle obtenait de meilleurs résultats globaux sur cette tâche, avec un pourcentage de réussite de 41 % contre 54 % pour le groupe d'AICS. Des Anovas ont été mises en place afin de mieux comprendre ces différences de groupes. Il existe des interactions entre les émotions et les

groupes si et seulement si les traits de personnalité sont considérés en tant que covariants. Ceci est encore une constatation qui vient confirmer les résultats des études précédentes, dans le sens où ces traits sont indissociables du processus cognitif (Koolen et al., 2012). Le sadisme intervient comme prédicteur aux analyses tel que pouvait le suggérer certaines études (Nitschke et al., 2012; Tim Hallett, 2003). Certains traits du Big 5 jouent également un rôle dans cette reconnaissance prosodique des émotions, à savoir l'extraversion et le névrotisme, même si ces traits ne sont pas ceux rapportés dans la littérature (Mill et al., 2009). En prenant donc les traits de personnalité en compte, aussi bien ceux issus du Big 5 que de la tétrade sombre, le groupe d'AICS reconnait moins bien la colère mais mieux le dégoût que le groupe contrôle. Néanmoins, à ce stade nos données ne répliquent pas les études mettant en évidence que la reconnaissance de la peur est l'élément central qui permet de caractériser les agresseurs sexuels d'un groupe contrôle (Cailleau et al., 2016; Hanson & Scott, 1995).

Néanmoins, en considérant cette fois-ci seulement le groupe d'AICS, d'autres données peuvent être discutées. Premièrement, les reconnaissances de toutes les émotions, sauf la tristesse, peuvent être corrélées avec au moins une distorsion issue de l'analyse des discours. En effet, les distorsions cognitives considérées ici ne sont plus celles émanant des questionnaires, mais ce sont celles décrites dans l'étude 2. Ce changement de variable pour ce groupe d'AICS a été effectué afin de rendre compte de données plus précises. En effet, il est à noter que chaque reconnaissance d'émotion peut être vue comme spécifique à la présence d'une distorsion cognitive du discours. Ceci laisse à penser que certaines distorsions cognitives seraient en lien étroit avec la reconnaissance d'une émotion précise.

Deuxièmement, l'agressivité peut être prédite dans une certaine mesure. En effet, aussi bien la colère évaluée par l'AQ que les agressivités proactives et passives évaluées par l'APQ, toutes ont un lien avec la reconnaissance erronée de la peur. Alors même que la peur n'était jusqu'à présent pas présente dans les résultats lorsqu'il s'agissait de mettre en relation la prosodie avec les traits de personnalité ou les DC. Ici, une mauvaise reconnaissance de la peur engendre une colère et une agressivité proactive alors qu'une bonne reconnaissance implique une agressivité de type passive. Cette émotion apporte des informations seulement à partir du moment où elle est intégrée dans un contexte d'agression. Alors, il est possible de l'intégrer à des précédentes études témoignant de son rôle clé (Hanson & Scott, 1995). Pour le comprendre, il faut revenir aux bénéfices qu'engendreraient une bonne reconnaissance de la peur. La littérature met en

évidence que cela permet d'échapper à une attaque ou à éviter un danger (Cushing et al., 2018; Koizumi et al., 2016). Une surinterprétation de la peur permettrait dans ce cas de se prévenir d'un monde extérieur hostile et ainsi à se protéger. Dans l'agressivité proactive, il y a une recherche volontaire de faire du mal à autrui, et cette interprétation erronée de la peur chez les autres peut être vue comme une justification en amont de l'agression afin de se donner le droit de passer à l'acte. Si un danger est perçu, même à tort, il y aura alors une recherche d'évitement ou de confrontation agressive.

Cet outil a ainsi mis en évidence des différences entre les groupes d'AICS et contrôle. Il a également permis de lier la reconnaissance des émotions à des distorsions cognitives spécifiques chez des agresseurs sexuels en se basant sur leur discours. De plus, il a été mis en évidence qu'une interprétation erronée de la peur d'autrui mène à une agressivité. Tout ceci permet de mettre en évidence l'importance de considérer la reconnaissance des émotions dans le passage à l'acte. En effet les émotions de la victime, et surtout l'interprétation qu'en fait l'agresseur, influencent la perception du contexte et donc le passage à l'acte. Nous verrons dans l'étude 6 que les émotions de l'agresseur lui-même jouent un rôle également central dans ce comportement.

Nous venons d'observer qu'un outil cognitif basé sur la reconnaissance des émotions, l'EPRT, pouvait apporter des résultats non négligeables et complémentaires à ce qui est quantifiable par questionnaire. Sur ce principe, l'étude 5 proposera une autre méthodologie que les échelles dans le but d'évaluer les DC.

Étude 5 : Les associations implicites d'idées et les distorsions cognitives

Principes et Objectifs de l'étude

Une limite souvent prononcée à l'égard des questionnaires auto-rapportés est le biais d'auto-représentation. Le participant renseigne dans un questionnaire une image de lui-même qui est souvent à son avantage. C'est ce qui est appelé la désirabilité sociale. Les variables évaluées dans les questionnaires peuvent également être transparentes : le participant comprend ce qui est recherché par l'investigateur et peut apporter une réponse en connaissance de cause.

Afin d'y remédier, les tests cognitifs proposent d'évaluer ces mêmes variables de manière indirecte. L'*Implicit Association Task* (IAT ; Greenwald et al., 1998) est l'un d'entre eux. Cette tâche cognitive évalue les associations implicites à travers le recueil de temps de réaction suite à l'apparition de stimuli. L'IAT permet plus particulièrement de mesurer des attitudes, stéréotypes ou croyances implicites. Il permet de révéler une préférence automatique d'un concept par rapport à un autre. Un exemple est souvent utilisé pour illustrer nos préférences automatiques : Si nous devons trier un paquet de 52 cartes en 2 tas équivalents, nous choisirons préférablement de trier les cœurs/carreaux ensemble d'un côté, et les trèfles/piques de l'autre. Ceci pour la simple raison que cette association de couleur de cartes, rouge d'un côté et noir de l'autre, semble la plus naturelle.

Il y a une cohérence pour classer ces items de cette façon. (Blaison et al., 2006) décrit cette vision simplement en disant qu'« il est plus facile de classer ensemble des items cognitifs lorsque les groupements à réaliser sont cohérents avec ceux que l'on adopte spontanément du fait de notre manière particulière d'organiser l'information ».

L'IAT repose sur ce principe en mesurant la force relative des associations implicites entre différents concepts (Greenwald et al., 2002). Cette force d'association est mesurée à l'aide des temps de réaction. Plus cette force est grande entre deux concepts, moins le participant mettra de temps pour les associer cognitivement. Moins cette force d'association est importante, plus le participant mettra du temps pour les associer cognitivement.

Par ce processus, l'IAT permet d'accéder aux pensées de façon implicite.

L'objectif de cette étude est de mesurer les DC de participants AICS à l'aide de l'IAT. Pour se faire, 4 IAT ont été construits chacun correspondant à une théorie implicite. Ainsi nous évaluerons la TI « Pulsion Sexuelle » puisque l'étude 2 a mis en évidence que cette TI a la plus grande occurrence dans le discours des AICS, représentant environ ¼ du total des distorsions cognitives émises. Nous nous attendons également à ce que la TI « Être Sexuel » se retrouve particulièrement dans le groupe d'AICS. Cette hypothèse repose sur les travaux de Marziano et al., (2006), dans lesquels cette TI semble être celle qui est la plus prédominante chez les agresseurs sexuels. Nous évaluerons d'autre part à la TI « Femme incompréhensible » qui a été décrite comme spécifique aux agresseurs sexuels de femmes adultes, population que nous retrouvons dans nos études. Enfin, la TI « Monde Dangereux » sera évaluée. Pour ce dernier IAT, il est attendu une absence de différence entre groupe AICS et groupe contrôle puisque ni nos données en étude 2 ni les recherches à ce sujet n'ont réussi à témoigner que cette TI émergeait de façon significative dans une population d'agresseurs sexuels (Paquette, 2010).

De plus, l'objectif plus général de cette thèse est également d'observer comment les distorsions cognitives peuvent être mises en perspectives avec les traits de personnalité. Cette mise en relation n'a jamais été effectuée dans un IAT mais comme nous l'avons vu dans l'étude 1, certaines DC semblent corréler avec des traits de personnalité. Ceci est surtout le cas avec les traits sombres de personnalité puisque l'ensemble des distorsions cognitives évaluées par questionnaires corrélaient avec l'ensemble des traits sombres de personnalité. Puisqu'aucune étude n'a investigué ceci à l'aide d'IAT, nous pouvons seulement postuler que nous devrions retrouver des résultats semblables à l'étude 1.

Méthode

Dans cette étude, les trois groupes d'AICS sont combinés pour n'en former qu'un appelé groupe AICS. Ceci est dû au nombre d'AICS trop faible dans chaque groupe pour obtenir des données exploitables. Le groupe AICS est composé de 17 participants. L'âge moyen du groupe AICS est de 49.6 ans (SD = 16.1). Le groupe contrôle est composé de 30 participants avec un âge moyen de 36.0 années (SD = 14.5).

Construction d'un IAT

Choix des concepts à associer

L'association implicite s'effectue entre un concept-cible et un concept-attribut. Le concept-cible correspond par exemple au concept de soi. Dans ce cas, les cibles de ce concept seront de deux catégories : « Moi » et « Les autres ». L'objectif de l'IAT est d'associer ces cibles à un attribut. Les concepts-attributs dans cette étude correspondent aux DC. Dans notre exemple, le concept-attribut peut être la DC « Pulsion sexuelle ». Dans ce cas, les attributs seront soit « Pulsion » soit « Contrôle ». L'IAT mesurera donc quatre associations implicites : l'association Moi/Pulsion, l'association Moi/Contrôle, l'association Les autres/Pulsion et l'association Les autres/Contrôle. À l'aide d'un algorithme, il est ensuite possible de connaître la force d'association générale entre le concept de soi et la DC Pulsion sexuelle.

Choix des items de chaque concept

L'évaluation de chaque concept se fait à l'aide d'item, en lien avec ce concept. Le nombre d'items représentant chaque concept n'est pas important, dans le sens où l'utilisation de 2 ou 25 items par concept n'affectent pas les effets de l'IAT (Chassard, 2006). Ce nombre est toutefois généralement compris entre 5 et 8. Nous avons opté dans la construction des IAT de cette étude de prendre 5 items pour chaque concept.

Les items des concepts-cibles sont souvent les mêmes dans la littérature, nous les avons donc repris dans la construction des IAT de cette étude. À contrario, les concepts-attributs ont dû être créés puisqu'aucune étude n'a jusqu'à présent cherché à évaluer les DC à l'aide de l'IAT. Le

choix de ces items s'est donc basé sur les définitions existantes des DC évaluées. Marziano et al., (2006) ainsi que Polaschek & Ward, (2002) proposent des définitions claires et précises de chacune des théories implicites présentes chez les agresseurs sexuels d'adultes et d'enfants. Les mots-clés de chaque TI ont été recueillis et ont permis d'obtenir 5 items pour chaque concept-attribut. Ces TI étant nombreuses et le temps de passation d'un IAT étant conséquent, le choix a été fait de concevoir quatre IAT différents. Un IAT « Pulsion Sexuelle » représentatif de la TI du même nom se retrouvant chez les agresseurs sexuels d'adulte et d'enfant. Un IAT « Monde Dangereux » représentatif de la TI du même nom se retrouvant également chez les agresseurs sexuels d'adulte et d'enfant. Un IAT « Être Sexuel » représentatif de la TI du même nom se retrouvant principalement chez les agresseurs sexuels d'enfant. Un IAT « Femme Incompréhensible » représentatif de la TI du même nom se retrouvant principalement chez les agresseurs sexuels d'adultes.

Déroulement d'un IAT et instructions

Cette tâche IAT a été construite à l'aide du logiciel Opensésame (Version 3.2.8). Elle est présentée au participant sur un écran d'ordinateur (Figure 5). Le participant est informé que dans la tâche qui va suivre, un ensemble de mots sera présenté. Il devra classer ceux-ci dans des catégories. Et il devra classer ces items aussi vite que possible, tout en faisant le moins d'erreurs possibles.

Le participant est également informé qu'il doit classer l'item qui apparaîtra au centre de l'écran dans une des catégories situées plus haut sur l'écran. Chaque mot appartient à une seule catégorie. Le participant doit utiliser la touche 'E' pour les catégories de gauche, et utiliser la touche 'I' pour les catégories de droite. Un 'X' rouge apparait après une erreur, et dans ce cas le participant doit corriger cette erreur en pressant l'autre touche clavier.

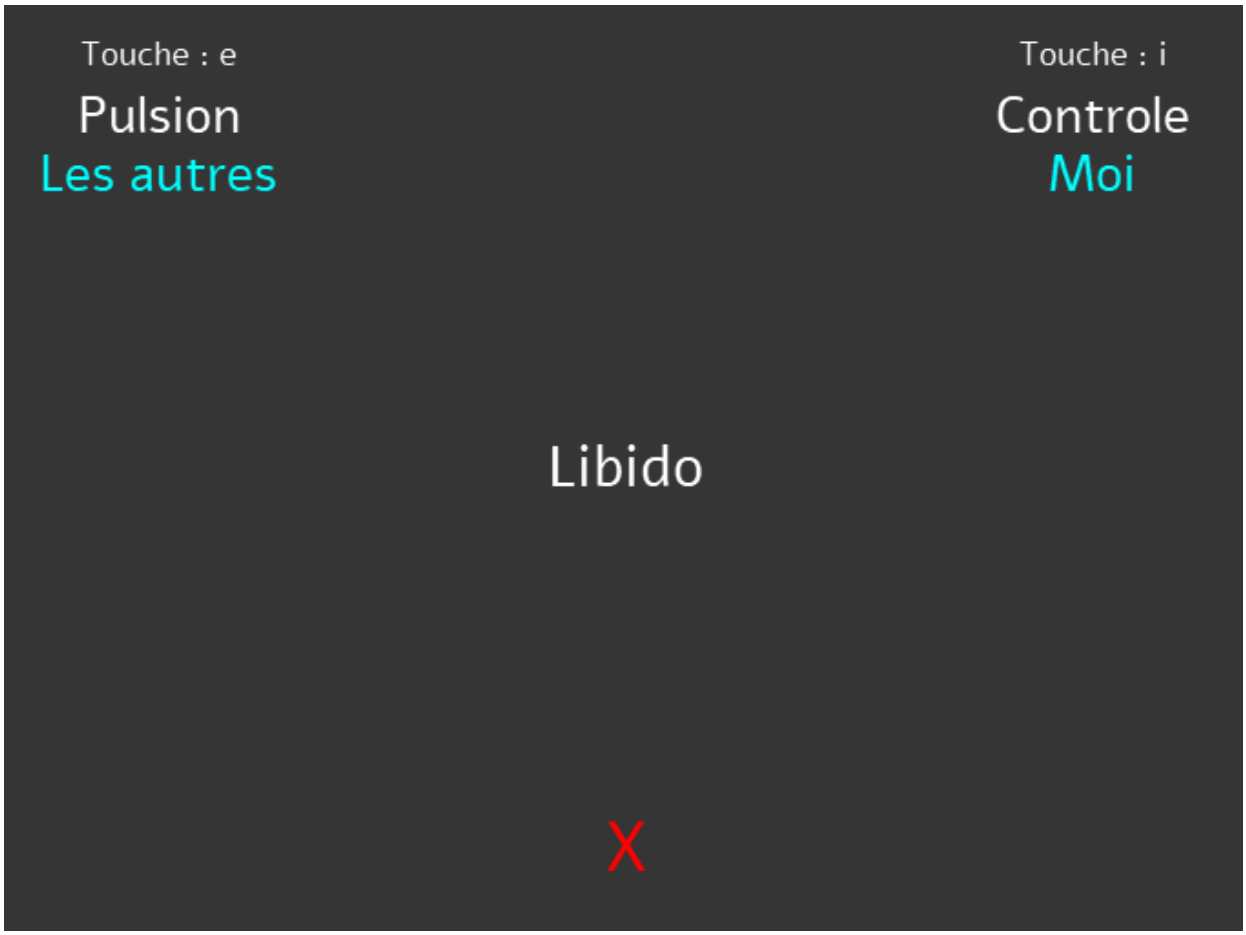

Fig 5. Représentation de l'IAT 'Pulsion sexuelle'

Un IAT est composé de 7 étapes : 5 d'entrainements et 2 de tests. Dans toutes ces étapes, les items des différents concepts sont présentés au centre de l'écran, l'objectif du participant est de classer ces items soit à gauche, soit à droite. Un tableau récapitulatif de ces étapes est proposé (Table 6). L'exemple choisi dans ce tableau est l'IAT « Pulsion Sexuelle » :

Table 6. Descriptif des étapes de l'IAT « Pulsion Sexuelle »

Étape	Classification	Nombre d'items	Type	Réponse clavier 'E'	Réponse clavier 'I'
1	Apprentissage des concepts-attributs	20	Entraînement	Pulsion	Contrôle
2	Apprentissage des concepts-cibles	20	Entraînement	Les autres	Moi
3	Tâche d'association initiale	20	Entraînement	Pulsion Les autres	Contrôle Moi
4	Tâche d'association initiale	80	Test	Pulsion Les autres	Contrôle Moi
5	Apprentissage des concepts-attributs inversés	20	Entraînement	Contrôle	Les autres
6	Tâche d'association inversée	40	Entraînement	Contrôle Les autres	Pulsion Moi
7	Tâche d'association inversée	80	Test	Contrôle Les autres	Pulsion Moi

Si un participant est plus rapide dans l'étape 7 où Pulsion/Moi partagent une même réponse, plutôt que dans l'étape 4 où Pulsion/Les autres partagent la même réponse 'E', alors l'association implicite Pulsion/Moi est plus forte que Pulsion/Les autres.

Le calcul de l'effet de l'IAT est présenté en annexe D.

Résultats

Le groupe AICS et le groupe contrôle sont comparés à l'aide de tests t de Mann-Whitney. Ceci permet d'avoir un premier aperçu des différences entre le groupe d'AICS et le groupe contrôle. Seule une différence tendancielle est observée pour la DC Être sexuel (U de Mann-Whitney

= 182 ; p = .05). Le groupe contrôle montre un effet pour cet IAT supérieur au groupe AICS pour cette distorsion cognitive.

Une ANOVA à mesures répétées a été conduite avec comme variable indépendante les DC et le groupe. La VI groupe est à 4 modalités : Pulsion Sexuelle, Monde dangereux, Incompréhensible, Être sexuel. La VI groupe est à deux modalités, avec un groupe AICS et un groupe contrôle. Cette ANOVA met en évidence un effet principal de distorsion significatif (F(3,135) = 6.848 ; p < .001 ; η^2_p = .132). Un effet d'interaction simple Distorsion*Groupe apparaît également (F(3,135) = 2.770 ; p < .05 ; η^2_p = .058). Cependant, ces données sont à nuancer. L'âge doit être considéré comme covariant du fait de la différence d'âge moyen entre les deux groupes. Lorsque l'âge est ainsi considéré, l'effet principal de distorsions et l'effet d'interaction Distorsion*Groupe disparaissent. C'est l'effet d'interaction simple Distorsion*Age qui explique les résultats précédents (F(3,132) = 4.274 ; p < .01 ; η^2_p = .089). Plus l'âge est important, moins les DC sont présentes.

IAT et PPSMJ

Les données précédentes ne permettent pas de mettre en évidence des différences entre les groupes. Toutefois, des analyses complémentaires sont menées en considérant seulement le groupe AICS. Le but est de pouvoir mettre en relation leurs distorsions cognitives recueillies dans les IAT avec d'autres facteurs cognitifs.

DC de l'IAT et traits de personnalité

Comme cela a été fait dans les études précédentes, nous essayons d'interpréter les distorsions cognitives par rapport aux traits de personnalité des personnes AICS. Des régressions linéaires multiples sont menées dans ce sens. Les scores suivants sont considérés comme prédicteurs : machiavélisme, psychopathie, narcissisme, triade sombre, sadisme, ouverture d'esprit, conscience, extraversion, agréabilité et névrotisme.

Le score de l'IAT Incompréhensible est prédit par la conscience (t = -2.752 ; p < .05 ; F(1,11) = 7.571 ; p < .05 ; R^2adj = .374). Lorsque le score de l'IAT Incompréhensible de l'algorithme

conventionnel est utilisé, les prédicteurs sont la conscience (t = -5.153 ; p < .001), le névrotisme (t = 2.498 ; p < .05) et l'ouverture d'esprit (t = 2.340 ; p < .05 ; $F(3,11)$ = 10.790 ; p < .01 ; R^2adj = .728).

DC de l'IAT et agressivité

L'agressivité est vue comme une résultante des distorsions cognitives. Comme les études précédentes, il est proposé d'interpréter les différents facteurs d'agressivité à la lumière des DC. Les régressions linéaires multiples considèrent ces facteurs comme variables à prédire, et les scores des DC de l'IAT comme prédicteurs : pulsion sexuelle, monde dangereux, femmes incompréhensibles et être sexuel.

Concernant les degrés d'agressivité de l'AQ, l'agressivité physique est prédite par un score élevé de la DC incompréhensible (t = 2.252 ; p < .05 ; $F(1,11)$ = 5.069 ; p < .05 ; R^2adj = .270). Plus globalement, c'est le score total de l'AQ qui est prédit par la DC incompréhensible lorsque le facteur inhibiteur Go/Nogo est considéré comme covariant (t = 4.269 ; p < .01 ; $F(2,9)$ = 9.373 ; p = .01 ; R^2adj = .650).

Pour les types d'agressivité de l'APQ, la distorsion être sexuel est prédicteur négatif de l'agressivité proactive (t = -2.869 ; p < .05 ; $F(1,14)$ = 8.233 ; p < .05 ; R^2adj = .341).

Discussion

Cette méthodologie basée sur l'IAT a été utile afin d'évaluer les associations implicites d'AICS et de les comparer à un groupe contrôle. Ceci avait pour but de mettre en évidence de possibles DC que les participants ne souhaitaient pas, ou ne pouvaient pas, exprimer à travers leurs discours ou les questionnaires. Malheureusement, peu de résultats intéressants ressortent de cette étude. L'âge est seulement vu comme le facteur principal de l'atténuation des DC dans le temps, dans le sens où plus les participants sont âgés moins ils témoignent de DC dans ces IAT. Pour l'IAT « être sexuel », les données laissent à penser que le groupe contrôle témoigne de plus de DC que le groupe d'AICS, ce qui semble étonnant (Marziano et al., 2006). Il est tout de

même à noter que la présence de la distorsion cognitive « femmes incompréhensibles » pourrait être liée à une agressivité physique. Cependant, sur ce dernier point et sur l'interprétation générale de l'IAT, une nuance doit être apportée. En effet, l'interprétation du score de l'IAT porte encore à débat dans la littérature. Blaison et al., (2006) parle même de défauts de jeunesse pour cette mesure indirecte, ce qui pour lui débouchera soit sur une amélioration de la conceptualisation des IAT, soit à la création d'autres mesures indirectes mieux fondées théoriquement. Cette méthodologie, même récente a toutefois montré ces preuves autant sur un plan de la fiabilité que la validité depuis sa création (Greenwald et al., 2003).

Une autre explication à ce manque de résultats interprétables est peut-être que notre étude est allée trop loin quant à sa conception. Les études sur les IAT utilisent préférentiellement des concepts-attributs simples tels que « agréable vs. désagréable » ou « bon vs. mauvais ». Les attributs non-valencés comme les nôtres ne sont encore pas fiables d'un point de vue conceptuel, et peut-être qu'une adaptation de nos IAT devra être faite pour qu'ils soient réellement interprétables et utiles dans l'analyse des distorsions cognitives.

Les distorsions cognitives sont déjà complexes et leur transposition à un IAT le devient encore d'avantage. Il semblerait alors que leur analyse par IAT soit d'une part trop complexe à l'heure actuelle dans leur réalisation et d'autre part que les résultats obtenus sont difficiles à être interprétables. Il est également possible que ce manque de données significatives puisse s'expliquer par un manque de validation préliminaire de ces IAT.

À la suite de ces différentes études, le meilleur moyen d'évaluer les DC semble être l'analyse du discours d'AICS. En effet, l'étude 2 a mis en évidence de nombreuses distorsions cognitives qui correspondent à la littérature (Marziano et al., 2006; Polaschek & Ward, 2002). À partir de ces discours, nous avons pu mettre en évidence des relations entre ces DC et d'autres composantes cognitives dans l'étude 4. Nous pouvions nous attendre à obtenir des résultats témoignant de différences significatives grâce à l'IAT. L'IAT est en effet une mesure implicite, et puisque nous souhaitions évaluer des théories également implicites, cette étude semblait prometteuse. Cela n'a pas été le cas et nous avons développé différentes explications telles que la difficulté d'interpréter les scores d'IAT et la difficulté de transposer des distorsions cognitives en concept dans l'IAT. Toutefois, il est possible que l'explication principale de ce manque de résultat résiderait essentiellement dans le fait que l'analyse du discours soit la

meilleure méthodologie pour analyser les distorsions cognitives. Tout du moins, la méthodologie utilisée ici ne semble pas adaptée à cette évaluation comme l'aurait souhaité certains auteurs (Gannon & Polaschek, 2006). Les distorsions cognitives sont des réinterprétations des faits, des arguments ou excuses d'un comportement en vue d'une diminution de la responsabilité (Marshall et al., 2011; Maruna & Mann, 2006). Ce sont des modes de pensées problématiques (Ward et al., 1997). Et les pensées émergeraient donc plus favorablement à travers un discours plutôt qu'à l'issue d'une évaluation implicite via des temps de réponses.

Étude 6 : L'évolution dans le temps des rôles narratifs des agresseurs comme aide à l'étude des DC

Principes et Objectifs de l'étude

Les distorsions cognitives permettent de comprendre les pensées erronées qu'ont pu avoir des individus lors d'un passage à l'acte, comme nous l'avons vu dans l'analyse des entretiens, mais également dans les questionnaires et tests cognitifs. Certaines distorsions cognitives sont présentes longtemps avant le passage à l'acte et elles se développent au cours du temps (Ward, 2000). L'enfance en étant une période charnière (Kuhn et al., 1995; Wellman, 1992). C'est par exemple le cas dans la TI « objet sexuel » où autrui est continuellement vu comme inférieur et redevable de faveurs sexuelles. D'autres distorsions cognitives peuvent émerger dans un temps très rapproché du passage à l'acte. C'est par exemple le cas pour la TI « Pulsion sexuelle » où l'individu explique son agression par un coup de folie ou une libido trop importante sur l'instant.

La notion de temporalité dans la prise de décision d'un passage à l'acte est à considérer. Les questions qui se posent sont les suivantes : Quel type de pensées a pu avoir un AICS avant, pendant et après son passage à l'acte ? Les pensées qu'il a eues avant l'agression, sont-elles toujours présentes pendant le passage à l'acte ? Y a-t-il un changement de pensées dans les instants qui suivent l'agression ?

L'objectif de cette étude est donc de mesurer les pensées avant, pendant et après un passage à l'acte. Pour y répondre, nous proposons de nous intéresser à une nouvelle notion : les rôles du passage à l'acte à travers la théorie narrative (McAdams, 1988). Lorsqu'une personne décrit un passage à l'acte, elle raconte une histoire composée d'éléments temporels se situant aussi bien

avant, pendant ou même après cette agression. Et lorsqu'elle décrit cette histoire, la personne décide d'un rôle à adopter. Une même histoire peut être racontée d'une multitude de façons différentes. Le rôle que se donne un individu dans cette histoire est représentatif d'un style spécifique de pensée (Cornish, 1994). Et comprendre ce que dit une personne, c'est comprendre l'histoire qu'elle a à nous raconter à propos d'évènements (Bruner, 1987). Évaluer ces rôles de narration permet alors d'avoir accès au regard que porte l'individu sur son passage à l'acte. Cette analyse des rôles peut être vue comme un complément aux distorsions cognitives dans le but de comprendre les pensées autour de l'agression.

Canter et al., (2003) sont les précurseurs dans la volonté d'explorer le comportement criminel par la théorie narrative. À travers les actions décrites, il est possible de savoir comment la personne se positionne par rapport à son acte. Pour cela, les auteurs posent d'abord 9 mêmes questions aux 161 détenus de leur étude à propos de leur expérience sur le crime commis. Ils en dégagent 20 phrases qui résument leur vision du crime. Les participants doivent ensuite coter l'ensemble de ces 20 items de 0 à 5 pour spécifier s'ils sont ou non en accord avec le contenu de ces phrases. A l'aide d'une analyse SSA-I (Smallest Space Analysis ; Lingoes, 1973), un graphique est créé dans lequel 20 points apparaissent, qui correspondent aux 20 items. Plus les items corrèlent entre eux, plus ils sont proches sur le graphique. Canter et al., (2003) propose alors de découper ce graphique selon des paquets de points visuels. Quatre paquets de points s'en dégagent, ce qui correspond à 4 rôles de narration différents : l'aventurier, le vengeur, la victime et le professionnel. 1) L'aventurier décrit son passage à l'acte comme des faits amusants, il essaye de captiver l'interlocuteur en se faisant passer pour un héros. Il y a satisfaction personnelle à commettre le crime. Le crime devient une aventure, une expérience plaisante. 2) Le rôle de vengeur correspond à des items tels que « ça semblait juste » ou « j'ai agi par vengeance ». La personne justifie son comportement en blâmant l'autre. 3) Le rôle de victime est représentatif de quelqu'un qui va développer son récit en expliquant qu'il ne pouvait pas faire autrement et que ce qui est arrivé ne doit pas lui être reproché. Le narrateur cherche à persuader son interlocuteur de son innocence. 4) Le rôle du professionnel se caractérise par une description routinière des faits, comme un travail qui devait être accompli. Le récit n'est pas entraînant car peu d'émotions sont véhiculées.

Les résultats de Canter et al., (2003) mettent en évidence que la plupart des criminels prennent le rôle de la victime, comme s'ils devaient le faire mais qu'ils ne doivent pas en être tenus

responsables. Nous faisons donc l'hypothèse que ce rôle de victime se retrouve de façon importante chez les AICS. L'auteur souligne également que ces rôles peuvent évoluer au cours du temps. Même si le rôle de victime semble pouvoir être présent aussi bien avant, pendant qu'après le passage à l'acte, il est donc possible de voir émerger un autre rôle lors d'un moment spécifique autour du passage à l'acte. C'est justement le principe de la présente étude : évaluer ces rôles, observer d'éventuels changements de ces rôles entre avant, pendant et après le passage à l'acte, puis de mettre en relation ces rôles avec les outils utilisés dans nos précédentes études.

Méthode

Participant

Dans cette étude, les trois groupes d'AICS sur enfants, sur adultes et de visionnage sont combinés pour n'en former qu'un appelé groupe AICS. Ceci est dû au nombre d'AICS trop faible dans chaque groupe pour obtenir des données exploitables. Le groupe AICS est composé de 14 participants. L'âge moyen du groupe AICS est de 48.6 ans (SD = 17.6).

Construction

Nous avons souhaité évaluer les rôles de narration en les intégrant dans un questionnaire appelé APA, pour « Avant-Pendant-Après ». Ce questionnaire se décompose en 3 parties, la première s'intéresse aux pensées avant le passage à l'acte, la 2ème aux pensées au moment du passage à l'acte et la 3ème partie aux pensées après le passage à l'acte. Chacune de ces parties est composée de 30 items. Les facteurs évalués par ces items sont les suivants : le rôle de la victime, le rôle du professionnel, le rôle de l'aventurier, le rôle du vengeur, le rôle de l'amoureux, le rôle de l'addict. Les quatre premiers rôles cités sont ceux décrits dans la littérature par Canter et al., (2003). Les rôles « amoureux » et « addict » reposent sur une réécoute des entretiens enregistrés auprès des AICS de l'étude 2. Lors de ces réécoutes, l'objectif était de se focaliser sur la posture narrative que se donnait le participant. Dans les 3 parties Avant-Pendant-Après, les six rôles sont chacun évalué à travers 4 items. Chaque item est coté à l'aide d'une échelle de type Likert en 7 points. Le score de chaque rôle est alors compris entre 4 et 28.

En plus de ces 24 items centrés sur les rôles, 6 items évaluant les émotions sont insérés. Les émotions n'ont jusqu'à présent été investiguées qu'à travers un versant empathique avec le questionnaire BES, ou à travers la reconnaissance des émotions d'autrui avec l'EPRT. Les émotions de l'agresseur n'ont alors pas été évaluées. L'inclusion de ces 6 items va en ce sens. Les six émotions utilisées dans l'EPRT sont réutilisées : la joie, la surprise, la tristesse, la colère, le dégoût et la peur. Dans les 3 parties Avant-Pendant-Après, les six émotions sont chacune évaluée à travers 1 seul item. Chaque item est coté à l'aide d'une échelle de type Likert en 7 points. Le score de chaque émotion est alors compris entre 1 et 7.

L'article de Polaschek & Ward (2002) porte principalement sur la description des TI existantes chez les agresseurs sexuels. Toutefois, il est aussi fait référence à l'utilité de la prise en compte des émotions, puisque certains agresseurs sexuels ne présentent pas de TI spécifique mais le passage à l'acte résulterait d'un état émotionnel extrême, tel qu'un moment de colère intense. Afin d'en rendre compte, nous évaluons dans ce questionnaire APA aussi bien les émotions des AICS que les rôles susceptibles de décrire leurs pensées avant, pendant et après un passage à l'acte. De par sa nature, ce questionnaire ne peut être proposé qu'à des personnes ayant déjà commis un passage à l'acte.

Consignes

Pour la partie « Avant » le passage à l'acte, il est demandé au participant d'indiquer à l'aide d'une échelle de type Likert en 7 points si l'item proposé correspond à ce qu'il a pu penser juste avant de passer à l'acte. Cette partie est la plus complexe, puisque le participant doit se remémorer le contexte et les pensées qu'il a eues avant de commettre son agression. Afin de l'aider dans cette tâche complexe, il est invité à se dire intérieurement : « Si ça arrivait, … » et de compléter sa phrase par l'item proposé. Par exemple « Si ça arrivait, c'est parce que j'aurais été provoqué ». Cet item fait référence au rôle de victime, ou le participant cherche à blâmer quelqu'un d'autre.

Pour la partie « Pendant » le passage à l'acte, le participant indique si l'item proposé est représentatif des pensées qu'il a eues pendant l'acte. L'exemple : « Je ressens de la colère », évalue l'émotion colère au présent.

Pour la partie « Après » le passage à l'acte, la réponse du participant porte sur ce qu'il a pensé juste après l'acte. Par exemple : « J'avais besoin de ça pour me sentir bien » correspond au rôle d'addict.

Au total, le questionnaire APA est constitué de 3 fois 30 items (voir Annexe).

Résultats

Les Rôles

Une ANOVA à mesures répétées a été conduite. La variable indépendante 1 est « le moment », à 3 modalités : avant, pendant et après. La variable indépendante 2 est le « Rôle » à 6 modalités : victime, amoureux, addict, professionnel, aventurier ou vengeur. Un effet principal significatif des rôles est observé ($F(5,65) = 4.013$; $p < .001$; $\eta^2_p = .316$). Cet effet met en évidence que les rôles de victime et d'addict sont les plus représentés alors que le rôle de vengeur est le moins utilisé par les AICS. Cette ANOVA met également en évidence un effet d'interaction APA*Rôle significatif ($F(10,130) = 3.779$; $p < .001$; $\eta^2_p = .225$). Les rôles se modifient selon qu'il s'agisse de pensées avant, pendant ou après le passage à l'acte (Figure 6).

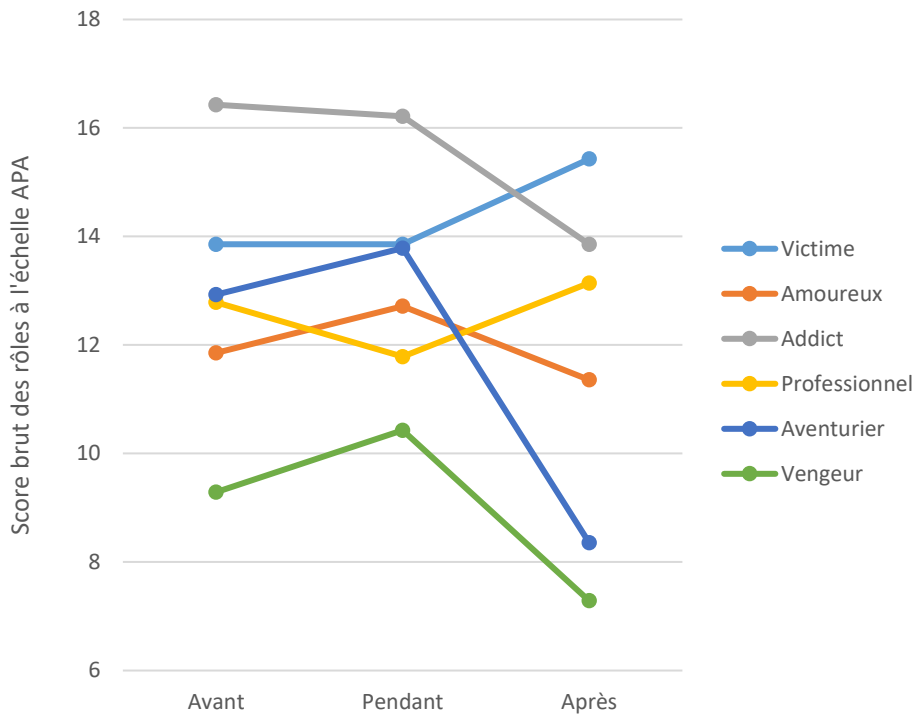

Fig 6. Répartition des rôles tenus par les participants AICS selon leur temporalité par rapport au passage à l'acte

Les émotions

De la même façon que l'ANOVA sur les rôles, nous avons mené une ANOVA à mesures répétées sur les émotions. La variable indépendante 1 est toujours « APA », à 3 modalités : avant, pendant et après. La variable indépendante 2 est « Émotion » à 6 modalités : joie, surprise, colère, tristesse, dégoût et peur. L'effet principal des émotions n'est pas significatif, contrairement à l'interaction APA*Emotion ($F(10,130) = 2.638$; $p < .01$; $\eta^2_p = .169$). Les émotions se modifient au cours du processus de passage à l'acte (Figure 7).

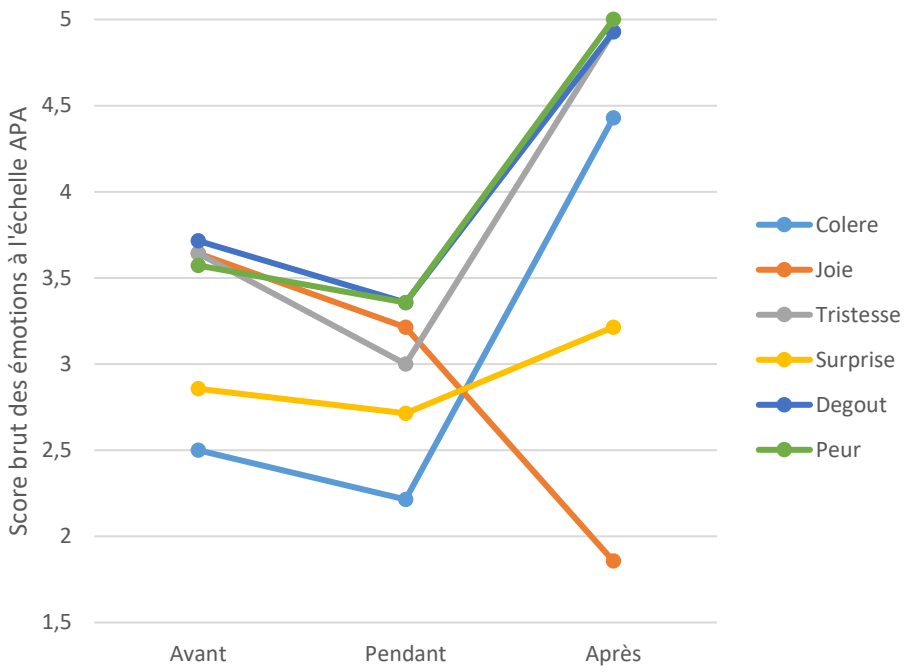

Fig 7. Répartition des émotions des participants AICS selon leur temporalité par rapport au passage à l'acte

APA et agressivité

L'objectif ici est de mettre en relation les rôles de narration avec les degrés d'agressivité. Le questionnaire AQ est pris en compte pour évaluer ces liens entre rôles et agressivité. Il est préféré au questionnaire APQ car ce dernier évalue les styles d'agressivité qui par définition sont continus avant, pendant et après l'agression. Les statistiques qui vont suivre reposent sur des régressions linéaires multiples.

Avant le passage à l'acte, l'agression générale est prédite par le rôle d'aventurier ($t = 3.823$; $p < .01$; $F(1,10) = 14.613$; $p < .01$; $R^2adj = .577$). L'aventure est considérée comme le rôle le plus prépondérant avant de passer à l'acte. C'est le cas plus particulièrement pour l'agression physique ($t = 5.817$; $p < .001$), l'agression verbale ($t = 5.225$; $p < .001$) et la colère ($t = 2.335$; $p < .05$).

Concernant les émotions avant le passage à l'acte, c'est la surprise qui détermine le plus les formes d'agressivité, que ce soit l'agression physique (t = 5.049 ; p < .001 ; F(1,10) = 25.496 ; p < .001 ; R^2adj = .710), l'hostilité (t = 3.195 ; p = .01 ; F(1,10) = 10.208 ; p = .01 ; R^2adj = .479) ou l'AQ total (t = 4.163 ; p < .01 ; F(1,10) = 17.328 ; p < .01 ; R^2adj = .620).

Pendant l'acte, plusieurs rôles sont utilisés pour détailler les pensées. L'agression physique est toujours prédite par l'aventure (t = 4.825 ; p < .01) à laquelle s'ajoute un faible rôle d'addiction (t = -3.196 ; p < .001) et un rôle élevé de vengeance (t = 2.384 ; p < .001). Ces trois rôles pris ensemble expliquent l'agression physique lors du passage à l'acte (F(3,10) = 51.109 ; p < .001 ; R^2adj = .938). Toujours pendant l'agression, le degré d'agression verbale s'explique uniquement par le rôle d'aventurier (t = 5.580 ; p < .001 ; F(1,10) = 31.136 ; p < .01 ; R^2adj = .751). Pour les autres degrés d'agressivité, que ce soit la colère (t = 3.250 ; p = .01 ; F(1,10) = 10.562 ; p = .01 ; R^2adj = .489), l'hostilité (t = 4.258 ; p < .01 ; F(1,10) = 18.132 ; p < .01 ; R^2adj = .631) ou le score général d'agression de l'AQ (t = 5.620 ; p < .001 ; F(1,10) = 31.580 ; p < .001 ; R^2adj = .754), tous sont uniquement prédits par le rôle de vengeur.

Pour les émotions, c'est toujours la surprise qui prédomine pour expliquer les degrés d'agressivité, aussi bien pour l'agressivité physique, l'agressivité verbale, l'hostilité et évidemment l'agressivité générale évaluées par le score AQ (t = 2.514 ; p < .05 ; F(1,10) = 6.322 ; p < .05 ; R^2adj = .347).

Après le passage à l'acte, l'agression physique s'explique par le rôle d'amoureux (t = 2.805 ; p < .05 ; F(1,10) = 7.868 ; p < .05 ; R^2adj = .407). Le reste des degrés d'agressivité de l'AQ sont prédits par l'aventurier, ce qui se retrouve également dans le score total de l'AQ (t = 3.001 ; p < .05 ; F(1,10) = 9.008 ; p < .05 ; R^2adj = .445).

Concernant les émotions après le passage à l'acte, c'est la peur qui est la plus explicative des agressions commises. Dans ce sens, tous les degrés d'agressivité (agression physique, agression verbale, colère, hostilité et AQ total) sont prédits positivement par le score de peur après agression, le score AQ total est ici donné comme facteur significatif (t = 3.293 ; p < .01) de la régression linéaire multiple avec F(1,10) = 10.847 ; p < .01 ; R^2adj = .496.

Le passage à l'acte dans sa globalité peut aussi être considéré. C'est-à-dire que les scores d'un même rôle avant, pendant et après l'agression sont combinés pour ne former qu'un seul score général. Ceci rend compte du rôle que se donne le participant dans la globalité du processus de passage à l'acte. Dans ce cas, c'est toujours le rôle d'aventurier qui explique les scores d'agressivité, et plus particulièrement le score général obtenu à l'AQ ($t = 5.322$; $p < .001$; $F(1,10) = 28.325$; $p < .001$; $R^2adj = .732$).

Les émotions peuvent aussi être considérées dans leur ensemble, aussi bien avant, pendant, qu'après le passage à l'acte. Un score total pour chaque émotion est obtenu en additionnant les données de ces trois phases temporelles. En procédant ainsi, l'agression physique peut s'expliquer positivement en prenant en considération les totaux de joie ($t = 6.080$; $p < .001$) et de colère ($t = 2.327$; $p < .05$; $F(2,10) = 20.710$; $p < .001$; $R^2adj = .798$). Les autres degrés d'agressivité sont tous prédits par l'émotion de peur : l'agressivité verbale est déterminée également avec la joie comme prédicteur ($F(2,10) = 31.050$; $p < .001$; $R^2adj = .857$), la colère ($F(1,10) = 10.196$; $p = .01$; $R^2adj = .479$) , de même que l'hostilité ($F(1,10) = 9.706$; $p < .05$; $R^2adj = .465$).

Discussion

La théorie narrative aide à comprendre la trajectoire criminelle qu'a pu entreprendre un agresseur (Hockey, 2016). Même si notre échantillon de participants est faible dans cette étude, des résultats intéressants sont mis en lumière à ce propos. Premièrement, il semble que le rôle de victime et le rôle d'addict soient les plus représentés, peu importe le moment autour du passage à l'acte. Canter et al., (2003) avait déjà mis en évidence que le rôle de victime était celui qui était le plus utilisé par les agresseurs. À travers ce rôle, il y a une inversion des statuts des protagonistes car l'agresseur se présente comme la victime et il présente la victime comme l'agresseur, afin de rationaliser le passage à l'acte (Marshall et al., 2011). Les rôles que se donnent les AICS dans l'explication de leur passage à l'acte se modifient selon que l'on se situe avant, pendant ou après l'agression.

Nous avons également cherché à savoir si cette théorie narrative pouvait aider à prédire un comportement agressif, en utilisant un questionnaire d'agressivité (Buss & Perry, 1992). Même s'il y a changement au cours du temps, il semble que le rôle d'aventurier soit le plus à même d'être utilisé par les participants pour prédire l'agression. Ceci rend compte d'une représentation soit plaisante des faits soit d'une volonté de capter l'attention d'autrui quant à sa vision des évènements (Bruner, 1987). Dans ce rôle, le participant est alors vu comme le héros d'une aventure et non plus comme un agresseur sexuel. En ce sens, ce rôle d'aventurier rejoint le but premier des DC, à savoir se rendre moins coupable (Abel et al., 1989). Comme nous l'avons vu, sur la globalité de cette tâche le rôle de l'aventurier est le plus à même d'expliquer l'agression. Cependant, au moment 'après' le passage à l'acte, il semblerait que le rôle principal soit cette fois si celui de 'l'amoureux'. Ce rôle a été ajouté lors de la construction de la tâche aux rôles déjà existants, afin de rendre compte d'une théorie implicite qui semblait importante dans le discours des participants (Ward & Siegert, 2002; Wilson, 1999). Et c'est ce que nous retrouvons dans cette tâche. Il apparait donc que la théorie narrative permette d'obtenir des informations entourant un passage à l'acte au cours du temps (Moffitt et al., 2002).

De la même façon, les émotions des AICS évoluent au cours du passage à l'acte. La surprise est prépondérante avant et pendant le passage à l'acte. Pour l'avant, ceci s'explique par la méthodologie utilisée. En effet, dans la section « avant » du questionnaire APA, l'item portant sur la surprise est « Si ça arrivait, je ressentirais de la surprise ». Puisque le participant doit s'imaginer avant le passage à l'acte, il semble tout à fait probable de dire que commettre une agression serait une surprise. Ceci s'apparente à une forme de justification, où l'agression ne serait pas volontaire ou programmée et qu'elle ne s'explique pas. Lors de la section « pendant », les participants témoignent également d'une prépondérance de l'émotion de surprise. Une interprétation proche de la précédente serait de voir le passage à l'acte comme un acte inattendu pendant lequel l'agresseur ne comprend pas ce qu'il se passe. Ceci peut se rapprocher des TI « Pulsion sexuelle » et « Bulle » dans le discours qui représentent respectivement 24 % et 10 % d'occurrence de la totalité des DC émises par les AICS. Aussi bien dans l'émotion de surprise que dans ces 2 TI, il y a l'idée que le passage à l'acte est difficile à comprendre et que l'auteur de l'agression n'est pas responsable de ce qu'il se passe (Gannon & Polaschek, 2006). Par la suite, dans la section « après » de l'APA, l'émotion principale qui émerge est la peur. Le fait de réaliser ce qui vient d'être fait, d'imaginer les conséquences sur soi et potentiellement sur la victime engendre inévitablement cette émotion de peur.

Cette tâche Avant-Pendant-Après a proposé d'évaluer aussi bien les rôles que les émotions dans les différents moments autour du passage à l'acte. Cette volonté de comprendre l'agression selon la théorie narrative se fait de plus en plus présente dans les études depuis que celle de Canter et al., (2003) a témoigné de résultats encourageants (Presser, 2009). Cependant, cette construction multiple n'est pas sans difficulté pour le participant : il lui est demandé d'opérer une gymnastique mentale dans laquelle il doit d'abord se remémorer ses pensées et ses émotions qu'il a pu avoir avant de commettre l'acte pour lequel il a été condamné, de les ajuster dans un second temps au moment de l'acte, puis une dernière fois à ce qu'il a ressenti juste après. Cette tâche complexe a néanmoins été bien comprise et réalisée par ces participants volontaires, pour qui ce genre de questionnement directement lié au passage est recherché. Ce questionnaire APA vient donc compléter et clôturer les recherches menées précédemment sur la compréhension cognitive de l'agression sexuelle.

Discussion générale

L'objectif général de cette thèse était dans un premier temps de mieux comprendre les distorsions cognitives présentes chez des AICS et de les comparer à des personnes n'ayant pas commis d'agression sexuelle. Un autre objectif était d'interpréter ces distorsions cognitives en fonction d'autres facteurs cognitifs jouant un rôle dans le passage à l'acte. C'est pourquoi, en plus des distorsions cognitives, ce travail a porté sur les traits de personnalité, l'empathie, la reconnaissance des émotions et l'agressivité. Afin de réaliser cela, six études ont été menées. La première d'entre elles a été effectuée auprès de participants tout-venant, c'est-à-dire des étudiants universitaires sans passé judiciaire. L'objectif était d'obtenir une ligne de base des liens existants entre tous les facteurs impliqués lors de l'agression sexuelle. Cette étude 1 a également permis de valider, en langue française, un questionnaire de traits sombres de personnalité nécessaire par la suite. La suite des études s'est effectuée auprès d'un public de personnes placées sous-main de Justice ayant été condamnées pour des faits à caractère sexuel.

Cette population a été centrale dans le protocole de recherche puisque la compréhension du passage à l'acte ne pouvait évidemment pas se faire sans la participation volontaire de personnes ayant justement commis un passage à l'acte. Au total, 64 auteurs d'infractions à caractère sexuel ont dit être intéressés par cette recherche. 35 d'entre eux sont venus au premier rendez-vous, 28 ont pu être inclus comme participant à cette étude à la suite de tests préliminaires et en accord avec les critères d'inclusion/exclusion.

L'étude 2 s'est attardée, sur la base de la littérature (Marziano et al., 2006; Polaschek & Ward, 2002), à recueillir les distorsions cognitives dans le discours de ces 28 AICS. Toutes ces distorsions ont fait l'objet d'une classification selon les théories implicites auxquelles elles

appartiennent. Cette méthodologie a permis de mettre en évidence deux nouvelles théories implicites non décrites jusqu'à présent que nous avons nommées « la bulle » et « l'amour ». L'étude 3 a repris l'étude 1 sur les questionnaires, en les faisant passer cette fois-ci au groupe d'AICS. Par la suite, les études 4-5-6 ont proposé de nouvelles modalités d'évaluation de ces participants, en proposant respectivement un test de reconnaissance des émotions dans la voix, un test évaluant les distorsions cognitives à travers des associations implicites, et enfin un questionnaire susceptible d'évaluer les rôles et les émotions des AICS Avant-Pendant-Après (questionnaire APA) un passage à l'acte. L'ensemble de ces études permet ainsi d'obtenir de nouvelles données dans l'interprétation d'une agression sexuelle et des distorsions cognitives qui en sont à l'origine. Ce travail pourra être bénéfique dans l'accompagnement des AICS dans un but de diminution du risque de récidive.

Les AICS et les distorsions cognitives

Une idée répandue voudrait que les agresseurs sexuels soient des prédateurs, des chasseurs de victimes opérant au hasard, qui plus est la nuit tombée à l'encontre d'inconnus. Toutefois, ceci ne représente qu'une faible proportion de l'ensemble des agressions commises. En effet, l'agresseur est connu dans 70 % des cas lorsque la victime est un adulte, et dans 97 % des cas lors d'une agression sexuelle envers un enfant, ce qui comprend le cercle proche, familial ou de connaissances (Collin-Vézina & Turcotte, 2011). L'agresseur sexuel ne doit pas non plus être considéré comme quelqu'un de toujours agressif et qui serait facilement repérable de par son comportement en société. En ce sens, nous avons mis en évidence que l'agressivité physique seule n'est pas plus présente chez cette population que dans un groupe contrôle. Ce ne serait pas leur agressivité qui les mènerait à passer à l'acte, mais plutôt les théories implicites engendrant ce type de pensées qui les amènent à devenir agressifs (Ward, 2000).

Sur la base de nos observations de l'étude 2 et de la littérature, nous allons revenir sur ces théories implicites existantes en prenant pour exemple certaines distorsions cognitives émises par les participants de la présente recherche.

La pulsion sexuelle est souvent présentée comme une des TI les plus présentes chez les agresseurs sexuels (Marziano et al., 2006) de même que chez les meurtriers (Beech et al., 2005; Beech, 1998). Nous observons également que 23.4 % des distorsions recueillies dans notre recherche sont imputables à cette TI. Les participants disent par exemple : « À l'époque, j'avais une libido très intense on va dire, et je pense que ça a joué », « je fonctionne comme ça, assez impulsif », « j'avais juste envie d'elle », « tout ça c'est incontrôlable », « j'ai craqué quoi ». Il y a une incapacité à réguler un désir et des pensées (Polaschek & Ward, 2002). Le seul choix possible pour la personne est d'agresser, sans contrôle possible du comportement (Ward et al., 2006).

Une autre TI que nous retrouvons en grande quantité dans nos données est le droit, que nous avons combiné avec l'égocentrisme, et qui représente 16.5 % de l'ensemble des distorsions émises par les participants. Il est possible d'expliquer cette forte prévalence par le fait que l'agresseur se sent invulnérable et qu'il se considère comme supérieur aux autres et supérieur aux règles de société (Beech et al., 2013). Il pense avoir le droit de faire ce qu'il souhaite et que ce n'est pas son problème si les choses tournent mal, c'est aux autres de faire attention. Les agresseurs sexuels tendent à penser qu'ils n'ont pas à respecter les règles sociales. Cette vision du monde traverse les âges puisque certains écrits témoignent qu'elle était fortement présente au XVème siècle dans la population française (Ariès et al., 1985). Ils peuvent créer leurs propres règles ce qui entraîne des comportements inadaptés et une diminution de l'empathie. Cette TI se manifeste par des distorsions cognitives telles que « Quand j'ai commencé à baisser sa culotte, là j'avoue que je n'étais à l'écoute de personne mais à mon écoute », « la morale dit qu'il ne faut pas faire ça donc on le fait » « l'interdit renforce l'excitation », « je me l'autorisais, je me suis dit 'pourquoi pas' ».

La TI que nous avons nommé 'pas si grave' en regroupe plusieurs, dans le sens où les définitions de la nature du préjudice, de l'anticipation du pire et de la minimisation semblent trop proches pour être considérées séparément. En effet, il est considéré dans cette TI une vision minimaliste de l'agression, c'est-à-dire qu'elle n'a pas pu causer beaucoup de mal à la victime, d'autant plus

s'il n'y a pas eu de violence physique (Ward & Keenan, 1999). Un participant de notre étude, ayant violé plusieurs enfants sur une période de plusieurs décennies, a notamment dit en ce sens : « je peux me vanter si on peut dire de ne jamais avoir été violent, ça se passait entre guillemets très bien ». Cette façon de penser le monde semble très présente chez les agresseurs sexuels d'enfants (Saradjian & Nobus, 2003). Cette vision se retrouve dans les concepts de minimisation et d'anticipation où les comportements agressifs sont vus comme acceptables puisqu'ils auraient pu être bien pire. Les participants de notre étude rendent compte de distorsions cognitives attribuables à cette TI générale telles que : « c'était juste un petit délire », « ça s'est tolérable, ce n'est pas bien méchant ».

Il est également possible de mettre en lumière la TI objet sexuel, dans laquelle sont regroupés les distorsions cognitives voyant les femmes adultes comme des objets sexuels ainsi que celles témoignant que les enfants peuvent désirer et rechercher une sexualité avec les adultes. En effet, les agresseurs sexuels d'enfants rechercheraient une relation de confiance ainsi que l'approbation de l'enfant avant de passer à l'acte (Robertiello & Terry, 2007). Cette stratégie permet deux choses : Premièrement, elle rationnalise le passage à l'acte avec une minimisation des conséquences. Pour l'agresseur, si la victime accepte l'agression alors cela veut dire que cette agression ne doit pas être si dommageable. Et deuxièmement, cela entretien une relation dans laquelle il est possible de récidiver puisque l'enfant est considéré comme consentant par l'agresseur grâce à cette complicité. L'agression n'est plus vue aussi inadaptée qu'elle ne l'est. Cette non-violence de surface, dans le sens d'utilisation de la force physique pour arriver à ses fins, est une caractéristique établie chez ces AICS. Les enfants sont vus comme plus manipulables et naïfs que les adultes, ce qui implique des stratégies spécifiques pour les AICS. Ainsi cette violence physique est remplacée par une séduction, des jeux de rôles, une désensibilisation graduelle, des cadeaux ou dans certains cas des menaces pour obtenir les faveurs des enfants (Cortoni & Lafortune, 2009). La manipulation remplace l'utilisation de la violence dans l'agression sexuelle d'enfant. Cette vision engendre des pensées exprimées telles que : « La victime est un objet. A ce moment-là, elle n'existe pas » ; « [la sexualité avec un enfant] peut être une sorte de découverte, car il me semble qu'il prenait plaisir à ce moment-là », « moi, et c'est peut-être un de mes défauts, c'est que quand je fais un acte comme ça [avec un enfant], je pense au plaisir de mon partenaire ». Cette TI est également présente chez des agresseurs sexuels d'adultes. L'autre n'est qu'un objet et tout est fait pour le sexualiser. Cette fois-ci, la violence envers un adulte est d'avantage utilisée puisque la victime est considérée

comme inférieure, étant un objet. Les femmes adultes sont déshumanisées dans le but d'obtenir un rapport sexuel d'une quelconque façon (Scully & Marolla, 1984). L'objet de désir n'est alors plus considéré comme dépourvu d'émotions et de pensées. Tout est mis en œuvre pour que même les refus explicites soient interprétés comme des invitations à d'avantage forcer la relation.

Ces TI déjà existantes sont les plus présentes dans ce qui a pu être observé dans le discours d'AICS. Néanmoins, il a été mis en évidence que deux nouvelles TI pouvaient être considérées dans l'éventail de celles déjà décrites dans la littérature.

La première décrit le passage à l'acte comme la résultante d'un amour envers la victime. Elle se retrouve plus particulièrement chez les AICS d'enfant où l'agresseur se définit comme ayant une attirance marquée pour les enfants et que cette sexualité n'est pas volontaire. Il est concevable de la retrouver chez les agresseurs sexuels d'adultes mais cela a principalement été vu chez des agresseurs d'enfants. Cette TI a pu être retrouvée de façon parcimonieuse dans une seule étude, puisqu'elle n'est pas décrite explicitement (Paquette, 2010). À l'instar de la TI Pulsion sexuelle, nous retrouvons la notion d'incapacité à réguler ses pensées, mais ici ce sont les sentiments d'affection ou d'amour qui ne peuvent pas être réfrénés (Ward & Siegert, 2002). Cette attirance envers les enfants est vue au même titre qu'une autre : certaines personnes aiment les hommes, d'autres les femmes, et eux ce sont les enfants. Ceci se retrouve dans leur discours avec des justifications comme : « je me suis dit 'je suis pédophile' », « Elle est tellement jolie aussi », « il y a des jolies femmes, évidemment, mais bon je préfère les enfants ». Les AICS développant ce type de pensées se présentent eux-mêmes comme des adultes restés en enfance. La relation avec l'enfant est alors vue à tort d'égal à égal, c'est-à-dire d'enfant à enfant : « je suis resté tout jeune dans mon esprit », « je m'imaginais comme un jeune ». Sur l'ensemble des distorsions cognitives recueillies, 9.2 % sont spécifiques à cette TI.

La seconde nouvelle théorie implicite proposée par ces recherches est appelée la bulle. Cette bulle n'est pas spécifique à l'agression sexuelle, mais elle est plus englobante à la vie quotidienne. Elle peut néanmoins se matérialiser par des agressions sexuelles. Elle est une échappatoire créée volontairement ou non par la personne afin d'échapper au monde qui l'entoure. Quand l'individu est dans sa bulle, il ne pense qu'à lui et à son envie. La victime et ses émotions sont mises de côté, la bulle n'est faite que pour une personne. Des pensées vont

être attribuées à la victime afin de correspondre au monde dans lequel l'agresseur est. Ces pensées attribuées à tort vont permettre à l'agresseur de rationaliser le passage à l'acte qui va devenir possible. La vision qu'a l'individu dans la bulle devient un monde parallèle où les règles communément établies ne s'appliquent plus, ou tout du moins ne sont pas prises en compte. Cette bulle est hermétique au reste du monde et aux autres. De nouvelles règles s'y appliquent. Si cette bulle est constamment enrichie de nouvelles valeurs qui la confortent, ce monde imaginaire est préféré au monde réel. Cet autre monde devient le monde réel pour l'individu concerné. Les participants disent : « c'est un peu comme si j'étais dans un autre état mental », « dans notre monde on s'imagine qu'on est intouchable quelque part », « c'est être déconnecté de la réalité, j'étais ressorti de mon cocon », « Je me suis cru devant un film pornographique, tout en la voyant se rapprocher ». Cette TI représente à elle seule 9.8 % des distorsions observées dans le discours des AICS.

Un monde à part

Les TI décrites précédemment sont les plus utilisées chez les agresseurs sexuels lorsqu'ils décrivent les raisons qui les ont amenés à passer à l'acte (Polaschek & Ward, 2002). Elles sont toutes différentes avec des caractéristiques bien spécifiques, ce qui permet de ne pas les confondre. Nous avons cependant cherché à les décrire les unes par rapport aux autres, en essayant de trouver des points communs. Par ce principe, les TI pourront être mieux comprises de par leur origine. Pour y parvenir, nous décrirons ces visions du monde comme dépendantes du monde environnant. Ceci veut dire que toutes les TI ont un rapport au monde différent. Ce terme de 'monde' peut également être compris comme un contexte particulier dans lequel la TI se situe. Les descriptions qui vont suivre aideront à cette explication.

Premièrement, certaines TI peuvent être vues hors de son monde. Pour la TI « Objet sexuel », la personne se voit plus importante que le monde environnant, elle est au-dessus de tout le monde. Pour la TI « Droit », la personne est dans son propre monde, centré sur elle-même (Marziano et al., 2006). Pour la TI « Monde dangereux », la personne est en opposition à ce monde qui est ressenti comme hostile. Enfin, la dernière TI représentative de penser hors du

monde est celle nouvellement créée « Bulle ». Dans celle-ci, la personne est en effet dans un autre monde, différent du réel.

D'autres TI prennent en compte le contexte et le monde environnant mais il va y avoir une interprétation spécifique de ce monde. Pour la TI « Pas si grave », les conséquences dans ce monde doivent être relativisées, le contexte aide à minimiser les faits. Pour la TI « Amour » nouvellement développée, il y a là aussi l'idée que c'est le contexte qui explique les faits (Marshall & Barbaree, 1990). L'amour ne se contrôle pas et le monde environnant ne peut pas tenir quelqu'un responsable de sentiments qui ne se contrôlent pas. Pour la TI « Pulsion sexuelle » c'est également le cas, le contexte a poussé à commettre ces actes sans que la personne en soit complètement responsable.

Il est également possible de voir ce monde extérieur tenu responsable des faits reprochés. Dans la TI « Blâmer les autres », c'est quelqu'un d'autre qui est à l'origine de ces comportements (Barriga & Gibbs, 1996). Soit complètement lorsque la personne dit ne pas avoir commis les faits ou lorsqu'elle est dans le déni, ou indirectement lorsque la personne dit qu'elle a bien commis les faits mais qu'une autre personne l'a poussé à le faire (Paquette, 2010). Ce dernier point peut être relié à la TI « Femmes incompréhensibles » où le monde extérieur, et donc plus particulièrement les femmes, sont tenus pour responsable de l'agression.

Par cette hiérarchisation, les TI peuvent être vues comme hors du monde, en contradiction avec les règles du monde ou comme victime de ce monde.

Les distorsions cognitives et le passage à l'acte

Des distorsions cognitives existent aussi bien chez des personnes tout-venant ou chez des agresseurs sexuels. La question qui subsiste est de savoir si ces distorsions cognitives ont un réel impact sur le passage à l'acte, ou bien si elles en sont indépendantes. La littérature a été unanime à ce sujet : les distorsions cognitives sont nécessaires pour interpréter l'agression (Benbouriche et al., 2015; Yates, 2003). À ce propos, les résultats de l'étude 2 apportent de nombreuses informations. En effet, nous avons mis en évidence que les AICS présentaient plus de distorsions cognitives que les participants du groupe contrôle, ce qui confirme certains travaux (Marshall et al., 2003), et que dans le même temps tous les types d'agressivité étaient prédits à chaque fois par au moins une distorsion cognitive. Ces données soutiennent la vision de (Gannon et al., 2007) sur la présence importante des distorsions chez les agresseurs. En partant de ce principe, il pourrait paraître logique de se dire que puisque les AICS ont plus de DC et que les DC expliquent l'agressivité, alors les AICS sont plus agressifs que les autres personnes, ce qui expliquerait leur passage à l'acte.

Cependant, l'étude 2 infirme cette idée, puisqu'il a aussi été mis en évidence que les AICS n'étaient pas plus agressifs que les participants du groupe contrôle. Ces résultats pourraient à première vue sembler contradictoire. Ils sont en réalité complémentaires. En effet, les distorsions cognitives sont bien à la base de l'agression sexuelle, mais ce n'est pas pour autant qu'elles sont à la base de l'agressivité. Comme nous l'avons vu, l'agressivité peut se différencier en plusieurs formes et chacune de ces formes s'explique par des distorsions cognitives distinctes. C'est exactement ce que décrivent les travaux de Koolen et al., (2012) à travers l'agressivité proactive et réactive. Dans nos travaux cette agressivité réactive, marquée par une impulsivité forte, n'a pas été plus présente chez les AICS que chez les personnes du groupe contrôle. De façon générale, ce ne serait pas le facteur agressif qui expliquerait un passage à l'acte, mais bien les distorsions cognitives en elles-mêmes (Palmer, 2005). Si les distorsions sont l'élément central du passage à l'acte, ne seraient-elles pas elles-mêmes dépendantes d'autres éléments cognitifs ? C'est ce que laisse à penser les études menées dans la présente recherche.

Une ligne de base semble être à l'origine de l'ensemble des distorsions cognitives. Plus particulièrement, trois traits de personnalité en seraient à l'origine. Cette ligne de base est alors constituée d'un fort sadisme couplé avec un trait faible d'agréabilité et un degré élevé de psychopathie. Jusqu'à présent la désagréabilité avait été présentée comme prédisposant à l'agressivité proactive (Koolen et al., 2012) et à une mauvaise régulation de l'agression (Jensen-Campbell et al., 2002). Ces auteurs précisent que le rôle de ce trait d'agréabilité est de réguler les choix d'actions. D'autre part, les traits sombres de personnalité ont été considérés comme prédicteurs d'un risque d'agression sexuelle (Holub et al., 2016). La psychopathie a en effet été liée à un besoin de satisfaction immédiate, sans considération des moyens employés pour y parvenir (Beck, 2016). Les hommes ayant un degré élevé de ce trait sombre interprèteraient de façon sexuelle des comportements ou situations qui ne le sont pas (Lalumière & Quinsey, 1996). Les agresseurs sexuels ayant déjà été condamnés et présentant fortement ce trait de personnalité auraient un risque important de récidiver. Les traits de psychopathie et de sadisme sont souvent étroitement liés lorsqu'il est question de comportements sexuels malveillants (Dietz et al., 1990). Le sadisme en lui-même a toujours été relié à des pensées sexuelles malveillantes (Buckels, 2018). Il n'est donc pas étonnant de retrouver le sadisme, l'agréabilité et la psychopathie comme facteurs expliquant les distorsions cognitives. Certaines études ont aussi montré que les traits sombres de personnalité étaient étroitement liés à un degré faible d'agréabilité (John & Srivastava, 1999).

Notre étude sur le sujet est importante dans le sens où il est montré la présence de ces trois traits de façon systématique. Ils sont à la base de toutes distorsions cognitives. Et ces distorsions vont se différencier les unes des autres en ajoutant un autre trait qui va être spécifique à la distorsion considérée. Toutes les distorsions sont différentes par nature puisqu'elles rendent compte de modes de pensées différents mais elles s'expliquent toutes par un socle commun qui est le sadisme, la désagréabilité et la psychopathie.

Ce socle commun à la base des distorsions cognitives peut aussi être vu comme explicatif d'un manque de considération envers la victime. En ce sens, nos études ont montré qu'un degré élevé d'agréabilité, couplé avec un faible degré de psychopathie, engendrait une empathie cognitive forte. Nous avons également montré que les AICS avaient moins d'empathie cognitive. Et c'est justement cette empathie cognitive qui permet la compréhension et la prise en compte

émotionnelle de la victime. Si cette empathie cognitive est absente, la victime n'existe pas en temps qu'être dépourvu d'émotions. Or, ce sont justement les traits de personnalité constituant la ligne de base des DC qui sont à l'origine de ce manque d'empathie cognitive. Ces relations entre traits de personnalité et empathie cognitive ont déjà été obtenues par le passé. Le sadisme a été corrélé négativement par le passé à l'empathie cognitive (Pajevic et al., 2018). Les personnes présentant un degré élevé de sadisme auraient de façon générale des déficits émotionnels (Trémolière & Djeriouat, 2016). Si ces personnes combinent à la fois un sadisme élevé avec des antécédents criminels, alors un détachement émotionnel extrême envers la victime est présent (Dietz, Hazelwood, & Warren 1990). Les émotions d'autrui ne sont plus prises en compte afin de profiter pleinement de l'acte (Schumpe & Lafrenière, 2016).

La psychopathie peut également être liée à cette absence de considération de la victime puisque la définition de ce trait rend compte d'une froideur émotionnelle vis-à-vis d'autrui (Paulhus & Williams, 2002). Les sentiments des autres sont mis de côté favorisant un passage à l'acte criminel (Lalumière & Quinsey, 1996). Ceci met en exergue le fait que le manque d'empathie envers la victime influence le passage à l'acte. Et ceci aussi bien si la personne dispose d'un degré élevé de traits sombres de personnalité ou non. En effet, l'échelle *Rape Empathy Scale* (Deitz et al., 1982) permet d'évaluer l'empathie d'une personne envers l'acte de viol. Les hommes témoignant d'un score élevé à cette échelle sont présentés comme moins enclins à violer quelqu'un, comparativement à d'autres personnes avec un score faible à cette échelle.

Si, en plus de la présence de tous ces facteurs précédents, l'agresseur ne décode pas correctement les émotions, ou s'il feint de mal les reconnaître, alors l'agression est favorisée. Cailleau et al. (2016) décrit les agresseurs comme étant mauvais dans la reconnaissance de la peur. Cette peur est précisément l'émotion centrale chez une victime lors d'une agression. Si cette peur n'est donc pas reconnue, ou encore une fois si elle n'est pas considérée, l'agresseur sera plus enclin à poursuivre son agression. Nos données de l'étude 4 montrent que les AICS reconnaissent de façon globale moins bien les émotions dans la voix de quelqu'un, comparativement à des participants contrôles. Nous n'observons cependant pas une spécificité pour l'émotion de peur, alors que cela a déjà été mis en avant dans la littérature (Gery et al., 2009). Mais si nous considérons tout de même que ces émotions sont moins bien reconnues, alors ceci est un nouveau facteur expliquant le passage à l'acte sexuel (Ward et al., 2006). C'est

ce que confirme notre étude 4 lorsque la mauvaise reconnaissance de la peur est associée à une agressivité proactive.

Toutes ces données laissent à penser que pour une compréhension des agresseurs sexuels, il est nécessaire de considérer évidemment les distorsions cognitives, mais également certains traits de personnalité (sadisme, agréabilité et psychopathie) ainsi que l'empathie cognitive. Lorsque tous ces éléments sont présents chez une personne, il y a un terrain favorable à l'agression. En effet, ce cocktail cognitif est à l'origine de pensées erronées, d'une déculpabilisation des actes à venir, couplées à une absence de considération envers la victime.

D'autres explications du passage à l'acte

Une ligne de base a été proposée pour comprendre le passage à l'acte. Cette description ne peut cependant pas être vue comme exhaustive. La ligne de base explicitée précédemment peut alors être vue comme prédisposant au passage à l'acte, dit autrement ce serait un terrain cognitif facilitant l'agression. Une multitude d'autres paramètres intervient lorsqu'il est question d'agression sexuelle.

Chez les agresseurs sexuels une inhibition peut avoir lieu afin de ne pas prendre en compte les conséquences de l'acte et de ne pas considérer la victime. Sykes & Matza, (1957) parlent de neutralisation lorsqu'il y a inhibition temporaire des convictions personnelles saines et des normes sociales en vue d'un passage à l'acte. Nous pouvons interpréter ceci comme une validation temporaire des distorsions cognitives. Cette neutralisation permet d'outrepasser certaines barrières qui en temps normal empêchent l'agression. Elle implique alors un déni de responsabilité, un déni de blessure ainsi qu'un déni de la victime. Lors de cette neutralisation, il y a condamnation de celui qui condamne, c'est-à-dire que la victime devient l'agresseur et que l'agresseur devient la victime. Mais tout le monde n'a pas besoin de neutraliser son comportement. Comme détaillé précédemment, la neutralisation intervient pour inhiber les

normes sociales et les pensées bienveillantes afin de rendre acceptable des pensées malveillantes. Mais si les normes sociales et pensées bienveillantes sont dès le départ absentes, la neutralisation n'est pas nécessaire (Shields & Whitehall, 2016). De même que si les distorsions cognitives sont déjà largement ancrées avant le passage à l'acte.

L'inhibition est vue chez ces précédents auteurs comme une forme de neutralisation de pensée pour permettre un passage à l'acte. Une autre forme d'inhibition est plus connue, à savoir l'inhibition du comportement en lui-même. A travers les tests *Stroop* ou *Go/Nogo*, cette inhibition peut être évaluée. Cette inhibition comportementale a un rôle clé dans le passage à l'acte. En effet, certains auteurs ont pu témoigner que les différences de DC étaient très faibles voire inexistantes entre des agresseurs et non-agresseurs (Benbouriche et al., 2015; Polaschek & Ward, 2002). De ce postulat, il a été inféré que les pensées seules ne peuvent pas expliquer le passage à l'acte et qu'il devait y avoir une autre composante en jeu, une fois cette pensée présente chez l'individu. Les précédents auteurs ont proposé que la différence entre un agresseur et un non-agresseur ayant les mêmes distorsions résiderait en la capacité des non agresseurs sexuels à inhiber et à contrôler leurs déviances sexuelles générées par leurs pensées. L'inhibition intervient donc dans le processus de passage à l'acte. Si une personne développe des distorsions cognitives, si ses modes de pensées l'amènent à vouloir commettre un acte criminel il est possible qu'elle ne passe jamais à l'acte. Les agresseurs sexuels ne doivent pas être vus comme les seuls à avoir la volonté d'agresser sexuellement. Seulement, certaines personnes ayant les mêmes pensées inhibent ce comportement qu'elles savent socialement inadapté.

D'autres facteurs non-cognitifs peuvent être considérés lorsqu'il est question de passage à l'acte criminel de nature sexuelle. Ces facteurs sont même des indicateurs importants dans la lutte de la récidive et la prise en charge aussi bien des auteurs que des victimes. Ils sont appelés facteurs de risque, et représentent un contexte, une particularité chez l'auteur ou la victime qui la prédispose plus spécifiquement à une agression sexuelle. Ces facteurs de risque ne sont pas la cause du passage à l'acte mais, comme leur nom l'indique, ce sont des facteurs augmentant le risque.

Par le passé, des facteurs de risque d'agression propre à la victime ont été décrits. Avant de les détailler, il est utile d'y apporter une précision : seul l'auteur de l'agression sexuelle est

responsable du passage à l'acte. La victime, quel que soit le contexte, n'en est jamais responsable d'une quelconque façon. Ces facteurs de risque ne doivent pas être interprétés comme la raison du passage à l'acte. Ce sont les agresseurs sexuels qui utilisent certaines caractéristiques de la victime afin de passer à l'acte. En effet, même si tout le monde peut être considéré comme une potentielle victime, certains facteurs augmentent cette probabilité. Pour les victimes d'agressions aussi bien sur enfants que sur adultes, ces facteurs de risque sont : le fait d'être de genre féminin, le fait d'avoir vécu des abus physiques ou sexuels par le passé et le fait de présenter des besoins particuliers comme le handicap ou un déficit intellectuel (Joyal et al., 2007). De plus, des facteurs sociétaux de risque existent. Ce terme se rapproche de la notion de culture du viol, que nous pouvons renommer « théorie implicite sociétale » afin de correspondre à la littérature scientifique. Un risque plus grand d'être agressé sexuellement durant l'enfance existe dans une société où les mineurs sont hyper-sexualisés, où une hiérarchie importante existe entre femmes et hommes et dans laquelle les sanctions et prises en charge judiciaires sont faibles à l'encontre des auteurs d'agression (Black et al., 2001; Page, 2009). Une personne ayant tous les facteurs de risque précédemment cités n'est pas à blâmer et n'est en aucune sorte responsable en cas d'agression sexuelle. Comme nous l'avons précisé, seul l'auteur est responsable de l'agression et ce sont plus particulièrement ces propres facteurs de risque qui doivent être considérés pour comprendre le passage à l'acte.

Pour les auteurs d'agressions sexuelles, ces facteurs peuvent être : le fait d'être de genre masculin, le fait d'avoir vécu des abus physiques ou sexuels par le passé, une faible estime de soi, des problèmes sexuels, la présence de distorsions cognitives, le visionnage de pornographie en accord avec l'agression sexuelle et l'isolement social (Martin et al., 2011). Les facteurs sociétaux se retrouvent puisqu'une absence d'égalité femmes-hommes, une tolérance sociale et judiciaire envers les crimes sexuels et un taux de criminalité général sont des facteurs à risque (Martin et al., 2011). Bonta & Andrews (2007) ont mis en évidence d'autres facteurs à considérer chez l'agresseur sexuel. Ces auteurs proposent un modèle d'évaluation et de réadaptation des délinquants sexuels ou non-sexuels appelé Modèle RBR parce qu'il est fondé sur les Risques, les Besoins et la Réceptivité. Le but est de proposer des pistes à considérer pour éviter la récidive. Ce modèle est décrit comme rendant compte des « processus cognitifs de l'apprentissage social du comportement criminel » (Bonta & Andrews, 2007). La personnalité est un élément important de ce modèle dans lequel le trait d'impulsivité, la recherche de sensations et l'irritabilité jouent un rôle. Les attitudes pro-criminelles, à savoir la rationalisation

de la criminalité et les attitudes négatives envers la loi, le sont également. Les auteurs postulent que l'entourage de l'auteur, à savoir des amis criminels, est un facteur de risque au même titre que l'abus d'alcool ou de drogues. Ceci est corroboré par une méta-analyse qui témoigne que les pairs doivent être considérés comme un facteur prédisant fortement à des comportements antisociaux (Mills et al., 2002). Une autre méta-analyse sur 372 études met en évidence que le rôle des pairs est le facteur qui explique le mieux la récidive (Gendreau et al., 1996). L'auteur de cette méta-analyse ajoutera l'historique criminel de l'individu pour expliquer la récidive. Ce qui veut dire que la récidive est un des facteurs clés de la récidive elle-même.

Les facteurs non-cognitifs qui viennent d'être décrits et le parcours de vie des participants AICS jusqu'à aujourd'hui sont abordés dans les entretiens lors du premier rendez-vous du protocole expérimental, néanmoins cet élément ne constitue pas une variable considérée dans cette étude. Dans ce protocole, la complexité d'un parcours de vie réside aussi bien de par sa variabilité interindividuelle que par sa difficulté à être quantifié. Plus précisément, la recherche menée ici était centrée sur une quantification des distorsions cognitives. Cette tâche complexe nécessite une méthodologie décrite en détails tout au long de ce travail. L'objectif derrière ce protocole portait sur la cognition de la personne et a été élaboré spécifiquement en ce sens. Le manque d'informations statiques ou socio-économiques de la personne peut alors être vu comme une limite à ce travail même si, une fois encore, il n'en a jamais été l'objet d'étude.

Conclusion :

L'objectif derrière ce travail est de comprendre l'humain dans ce qu'il a de plus sombre. L'agression sexuelle doit être mieux comprise pour éviter que de nouvelles victimes subissent la récidive d'AICS. L'agression sexuelle est un comportement et ce comportement provient d'envies qui s'abreuvent de pensées erronées – les distorsions cognitives. Mieux comprendre la construction de ces DC et leurs liens avec les soubassements cognitifs était l'objectif principal de ce travail.

Les six études de cette recherche ont ainsi permis de mettre en évidence une ligne de base explicative des distorsions cognitives. Un sadisme élevé, une désagréabilité et une psychopathie

importante rendent l'apparition de distorsions cognitives plus probables. De même, cette ligne de base engendrerait un manque d'empathie cognitive envers la victime. Grâce à une population importante de participants tout-venant, il a aussi pu être démontré que toutes les formes d'agressivité sont prédites par au moins une distorsion cognitive. Ce qui confirme l'importance des investigations de plus en plus nombreuses sur le sujet.

Nous avons également montré que les participants AICS témoignent de plus de DC, de plus de traits sombres de personnalité et d'une empathie cognitive réduite, comparés à des participants d'un groupe contrôle. Leur reconnaissance des émotions auditives d'autrui semble plus faible, d'autant que leurs mauvais résultats pour la reconnaissance de la peur seraient une explication à une agressivité proactive. Il a également été exposé, suite à l'analyse du discours d'AICS, qu'un large éventail de théories implicites gouvernaient les DC du quotidien. Dans ces études, 9 TI ont été décrites dont deux nouvelles qui devront dans de futures recherches être davantage explorées. Il s'agit de « l'amour » et « la bulle ».

En conclusion de cette recherche, les distorsions cognitives semblent constituer un élément central à considérer dans la compréhension du passage à l'acte. Cependant, les distorsions cognitives doivent être vues au-delà du cadre criminel et au-delà de l'investigation d'agresseurs sexuels. En effet, ce type de pensées socialement inadaptées n'est pas l'exclusivité de personnes ayant déjà commis un crime. Une question peut alors être soulevée : Est-il problématique d'avoir des distorsions cognitives de nature sexuelle ? Pour y répondre, il semble nécessaire de ne pas se focaliser uniquement sur ces pensées, mais d'observer l'influence et le poids de ces DC de façon générale. En effet, les pensées ne sont pas contrôlables, comme nous l'avons vu elles sont le résultat de traits de personnalité eux-mêmes dépendants et inter-reliés à un parcours de vie qui ne fait qu'évoluer. De manière factuelle, le problème n'est pas les pensées mais le comportement qui en découle. Cependant, si seul le comportement criminel est considéré comme inadapté et préjudiciable, les raisons de ce passage à l'acte sont mises de côté et la problématique n'est jamais réellement considérée pleinement. Le comportement criminel de nature sexuelle peut effectivement être vu comme la cause d'un mécanisme cognitif complexe dans lequel les DC ont une place prépondérante. Mais les DC peuvent également être vues comme la cause principale de ce comportement.

Pour revenir à la question qui était « est-il problématique d'avoir des distorsions cognitives de nature sexuelle ? », nous pouvons y répondre en 3 temps :

Dans les faits, ce ne sont pas les DC qui sont problématiques mais le comportement qui en découle.

D'un point de vue sociétal, les DC sont problématiques car elles entretiennent une culture commune dans laquelle il peut être considéré comme normal que des idées inadaptées soient exprimées publiquement ou dans la vie quotidienne, tant qu'il n'y a pas de conséquences physiques. Et même si elles ne sont pas considérées comme normales mais simplement acceptées implicitement, alors elles ne sont pas remises en cause. Si elles ne sont pas remises en cause et si elles ne sont pas questionnées par tous, elles se généralisent à un plus grand nombre. Et si elles se généralisent, les DC deviennent des théories implicites sociales partagées par un plus grand nombre. Ces théories implicites sociales sont notre culture commune en tant que société. En l'occurrence, cette culture commune provenant des DC de nature sexuelle est connue sous le terme de culture du viol. Culture du viol qu'il est nécessaire de mieux investiguer pour être mieux endiguée.

En dehors du cadre de ce travail de recherche impliquant des personnes jugées et considérées comme AICS par la Justice, les comportements socialement inadaptés décrits ici ne sont pas seulement des agressions sexuelles ou des actes condamnables par la Justice. Les comportements socialement inadaptés peuvent également représenter tout un ensemble de réflexions et de faits au quotidien provoquant une charge mentale sexuelle, ou charge cognitive sexuelle, pour la personne les subissant. Les violences sexistes ou sexuelles sont à l'origine de cette charge, et ces violences, autres que physiques, se matérialisent par des regards, des interpellations, des 'blagues' ou des sous-entendus qui peuvent être considérés comme des comportements également inadaptés socialement. En ce sens, un travail en perspective permettra de comprendre cette charge cognitive sexuelle.

Pour en revenir à la culture du viol, ce n'est donc pas qu'un concept général qui serait éloigné du quotidien. Puisque cette culture peut être représentée par des pensées implicites générales, elle entraîne elle-même des DC chez de nouveaux individus. La culture du viol est entretenue par des DC et elle en entretient de nouvelles. Comme nous l'avons vu dans ce travail, c'est cet ensemble de DC et de TI qui engendrent des comportements inadaptés. Les DC et TI doivent effectivement être vues comme un ensemble puisque chacun entretien et est entretenu par la présence de l'autre. En résumé, les DC de nature sexuelle sont problématiques et doivent continuer à être mieux comprises car elles sont intrinsèquement liées aux comportements socialement inadaptés.

Références bibliographiques

Abbey, A., Wegner, R., Woerner, J., Pegram, S. E., & Pierce, J. (2014). Review of Survey and Experimental Research That Examines the Relationship Between Alcohol Consumption and Men's Sexual Aggression Perpetration. *Trauma, Violence, & Abuse*, *15*(4), 265-282. https://doi.org/10.1177/1524838014521031

Abel, G. G., Becker, J. V., & Cunningham-Rathner, J. (1984). Complications, consent, and cognitions in sex between children and adults. *International Journal of Law and Psychiatry*, *7*(1), 89-103. https://doi.org/10.1016/0160-2527(84)90008-6

Abel, G. G., Gore, D. K., Holland, C. L., Camps, N., Becker, J. V., & Rathner, J. (1989). The measurment of the cognitive distortions of child molesters. *Annals of Sex Research*, *2*(2), 135-152. https://doi.org/10.1007/BF00851319

Akel, A., Hoyer, R., Melih, S., Lambert, A., Pépin, G., Sansorgné, T., & Michael, G. A. (2013). *La fAPQ-12 : Adaptation française de l'Agressive Provocation Questionnaire* [Présentation].

Allen, J. J., Anderson, C. A., & Bushman, B. J. (2018). The General Aggression Model. *Current Opinion in Psychology*, *19*, 75-80. https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2017.03.034

Almond, L., McManus, M. A., Giles, S., & Houston, E. (2017). Female Sex Offenders : An Analysis of Crime Scene Behaviors. *Journal of Interpersonal Violence*, *32*(24), 3839-3860. https://doi.org/10.1177/0886260515603976

Ariès, P., Béjin, A., & École des hautes études en sciences sociales. (1985). *Western sexuality : Practice and precept in past and present times*. B. Blackwell.

Bachorowski, J.-A. (1999). Vocal expression and perception of emotion. *Current Directions in Psychological Science*, *8*(2), 53-57. https://doi.org/10.1111/1467-8721.00013

Bandura, A. (2001). Social Cognitive Theory : An Agentic Perspective. *Annual Review of Psychology*, *52*(1), 1-26. https://doi.org/10.1146/annurev.psych.52.1.1

Bandura, A., Barbaranelli, C., Caprara, G. V., & Pastorelli, C. (1996). *Mechanisms of Moral Disengagement in the Exercise of Moral Agency*. 11.

Banse, R., & Scherer, K. R. (1996). Acoustic profiles in vocal emotion expression. *Journal of Personality and Social Psychology*, *70*(3), 614-636. https://doi.org/10.1037/0022-3514.70.3.614

Baron-Cohen, S., Wheelwright, S., Hill, J., Raste, Y., & Plumb, I. (2001). The « Reading the Mind in the Eyes » Test revised version : A study with normal adults, and adults with Asperger syndrome or high-functioning autism. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, and Allied Disciplines*, *42*(2), 241-251.

Barratt, E. S., & Felthous, A. R. (2003). Impulsive versus premeditated aggression : Implications formens rea decisions. *Behavioral Sciences & the Law*, *21*(5), 619-630. https://doi.org/10.1002/bsl.555

Barratt, E. S., Stanford, M. S., Dowdy, L., Liebman, M. J., & Kent, T. A. (1999). Impulsive and premeditated aggression : A factor analysis of self-reported acts. *Psychiatry Research*, *86*(2), 163-173. https://doi.org/10.1016/S0165-1781(99)00024-4

Barriga, A. Q., & Gibbs, J. C. (1996). Measuring cognitive distortion in antisocial youth : Development and preliminary validation of the “how I think” questionnaire. *Aggressive Behavior*, *22*(5), 333-343. https://doi.org/10.1002/(SICI)1098-2337(1996)22:5<333::AID-AB2>3.0.CO;2-K

Baylé, F. J., Bourdel, M. C., Caci, H., Gorwood, P., Chignon, J. M., Adés, J., & Lôo, H. (2000). [Factor analysis of french translation of the Barratt impulsivity scale (BIS-10)]. *Canadian Journal of Psychiatry. Revue Canadienne De Psychiatrie*, *45*(2), 156-165. https://doi.org/10.1177/070674370004500206

Bechara, A., Damasio, A. R., Damasio, H., & Anderson, S. W. (1994). Insensitivity to future consequences following damage to human prefrontal cortex. *Cognition*, *50*(1-3), 7-15. https://doi.org/10.1016/0010-0277(94)90018-3

Beck, A. T. (1963). Thinking and Depression : I. Idiosyncratic Content and Cognitive Distortions. *Archives of General Psychiatry*, *9*(4), 324-333. https://doi.org/10.1001/archpsyc.1963.01720160014002

Beck, A. T. (2016a). Cognitive Therapy : Nature and Relation to Behavior Therapy – Republished Article. *Behavior Therapy*, *47*(6), 776-784. https://doi.org/10.1016/j.beth.2016.11.003

Beck, A. T. (2016b). Cognitive Therapy : Nature and Relation to Behavior Therapy – Republished Article. *Behavior Therapy*, *47*(6), 776-784. https://doi.org/10.1016/j.beth.2016.11.003

Beech, A., Fisher, D., & Ward, T. (2005). Sexual Murderers’ Implicit Theories. *Journal of Interpersonal Violence*, *20*(11), 1366-1389. https://doi.org/10.1177/0886260505278712

Beech, A. R. (1998). A Psychometric Typology of Child Abusers. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, *42*(4), 319-339. https://doi.org/10.1177/0306624X9804200405

Beech, A. R., Bartels, R. M., & Dixon, L. (2013). Assessment and Treatment of Distorted Schemas in Sexual Offenders. *Trauma, Violence, & Abuse*, *14*(1), 54-66. https://doi.org/10.1177/1524838012463970

Benbouriche, M., Longpré, N., Guay, J.-P., & Proulx, J. (2015). Cognitive distortions in sexual aggressors against children : An examination of the Abel and Becker Cognition Scale (ABCS). *European Review of Applied Psychology*, *65*(1), 53-60. https://doi.org/10.1016/j.erap.2014.10.004

Benbouriche, Massil. (2016). *Étude expérimentale des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle en matière de coercition sexuelle*.

Benbouriche, Massil, Vanderstukken, O., Guay, J.-P., Testé, B., & Renaud, P. (2013). Quelle pertinence pour l'évaluation standardisée des distorsions cognitives en délinquance sexuelle? Présentation, Illustrations, Limites, et Perspectives. *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique*, *LXVI*(1), 29-46.

Bet, R., Brossat, É., Ducamp, C., Graziano, C., & Michael, G. A. (2015). Sexe, mensonge et personnalité : Les paroles et le regard des machiavéliques, des psychopathes et des narcissiques que vous côtoyez. *Psychologie Française*, *60*(3), 191-207. https://doi.org/10.1016/j.psfr.2014.12.003

Black, D. A., Heyman, R. E., & Slep, A. M. S. (2001). Risk factors for child sexual abuse. *Aggression and Violent Behavior*, *6*(2-3), 203-229. https://doi.org/10.1016/S1359-1789(00)00023-9

Blaison, C., Chassard, D., Kop, J.-L., & Gana, K. (2006). L'IAT (Implicit Association Test) ou la mesure des cognitions sociales implicites : Revue critique de la validité et des

fondements théoriques des scores qu'il produit. *L'Année psychologique*, *106*(02), 305. https://doi.org/10.4074/S0003503306002065

Blake, E., & Gannon, T. (2008). Social Perception Deficits, Cognitive Distortions, and Empathy Deficits in Sex Offenders : A Brief Review. *Trauma, Violence, & Abuse*, *9*(1), 34-55. https://doi.org/10.1177/1524838007311104

Blake, E., & Gannon, T. A. (2014). Investigating the implicit theories of rape-prone men using an interpretative bias task. *Legal and Criminological Psychology*, *19*(1), 40-53. https://doi.org/10.1111/j.2044-8333.2012.02056.x

Blaszczynski, A., & Nower, L. (2002). A pathways model of problem and pathological gambling. *Addiction (Abingdon, England)*, *97*(5), 487-499. https://doi.org/10.1046/j.1360-0443.2002.00015.x

Blumenthal, S., Gudjonsson, G., & Burns, J. (1999). Cognitive distortions and blame attribution in sex offenders against adults and children. *Child Abuse & Neglect*, *23*(2), 129-143. https://doi.org/10.1016/S0145-2134(98)00117-3

Boduszek, D., Shevlin, M., Adamson, G., & Hyland, P. (2013). Eysenck's Personality Model and Criminal Thinking Style within a Violent and Nonviolent Offender Sample : Application of Propensity Score Analysis. *Deviant Behavior*, *34*(6), 483-493. https://doi.org/10.1080/01639625.2012.748628

Bonta, J., & Andrews, D. A. (2007). *Risk-need-responsivity model for offender assessment and rehabilitation*. Public Safety Canada.

Bricaud, M., Calvet, B., Viéban, F., Prado-Jean, A., & Clément, J.-P. (2012). Étude PerCaDim : Relations entre approches dimensionnelle et catégorielle de la personnalité. *L'Encéphale*, *38*(4), 288-295. https://doi.org/10.1016/j.encep.2011.08.001

Brislin, R. W. (1970). Back-Translation for Cross-Cultural Research. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, *1*(3), 185-216. https://doi.org/10.1177/135910457000100301

Brookman, F. (2015). Killer decisions : The role of cognition, affect and 'expertise' in homicide. *Aggression and Violent Behavior*, *20*, 42-52. https://doi.org/10.1016/j.avb.2014.12.007

Bruner, J. (1987). Life as Narrative. *Social Research*, *54*(1), 11-32.

Bryant, B. K. (1982). An Index of Empathy for Children and Adolescents. *Child Development*, *53*(2), 413-425. JSTOR. https://doi.org/10.2307/1128984

Buckels, Erin E, Jones, D. N., & Paulhus, D. L. (s. d.). *Behavioral Confirmation of Everyday Sadism*. 9.

Buckels, Erin E., Jones, D. N., & Paulhus, D. L. (2013). Behavioral Confirmation of Everyday Sadism. *Psychological Science*, *24*(11), 2201-2209. https://doi.org/10.1177/0956797613490749

Buckels, Erin Evelyn. (2018). *The psychology of everyday sadism* [University of British Columbia]. https://doi.org/10.14288/1.0369056

Bumby, K. M. (1996). Assessing the cognitive distortions of child molesters and rapists : Development and validation of the MOLEST and RAPE scales. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, *8*(1), 37-54. https://doi.org/10.1007/BF02258015

Burt, M. R. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal of Personality and Social Psychology*, *38*(2), 217-230. https://doi.org/10.1037/0022-3514.38.2.217

Buss, A. H., & Perry, M. (1992). The Aggression Questionnaire. *Journal of Personality and Social Psychology*, *63*(3), 452-459. https://doi.org/10.1037/0022-3514.63.3.452

Byrne, K. A., & Worthy, D. A. (2013). Do narcissists make better decisions? An investigation of narcissism and dynamic decision-making performance. *Personality and Individual Differences*, *55*(2), 112-117. https://doi.org/10.1016/j.paid.2013.02.020

Cailleau, V., Thirioux, B., Méry, B., Senon, J.-L., & Jaafari, N. (2016). Les altérations du processus empathique chez les agresseurs sexuels. *La Presse Médicale*, *45*(12, Part 1), 1075-1083. https://doi.org/10.1016/j.lpm.2016.09.004

Canter, D. V., Kaouri, C., & Ioannou, M. (2003). The facet structure of criminal narratives. In *Facet theory : Towards cumulative social science* (p. 27-38).

Capuano, A. M. (2007). *EMPATHY AND COGNITIVE DISTORTION: EXAMINING THEIR RELATIONSHIP WITH AGGRESSION IN ADOLESCENTS*. 92.

Carré, A., Stefaniak, N., D'Ambrosio, F., Bensalah, L., & Besche-Richard, C. (2013). The Basic Empathy Scale in adults (BES-A) : Factor structure of a revised form. *Psychological Assessment*, *25*(3), 679-691. https://doi.org/10.1037/a0032297

Carvalho, J., & Nobre, P. (2013). Dynamic Factors of Sexual Aggression : The Role of Affect and Impulsiveness. *Criminal Justice and Behavior*, *40*(4), 376-387. https://doi.org/10.1177/0093854812451682

Carvalho, J., & Nobre, P. J. (2019). Five-Factor Model of Personality and Sexual Aggression. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, *63*(5), 797-814. https://doi.org/10.1177/0306624X13481941

Carvalho, J., Quinta-Gomes, A., & Nobre, P. J. (2013). The Sexual Functioning Profile of a Nonforensic Sample of Individuals Reporting Sexual Aggression Against Women. *The Journal of Sexual Medicine*, *10*(7), 1744-1754. https://doi.org/10.1111/jsm.12188

Carvalho, L. de F., & Primi, R. (2013). Evidências de validade para o IDTP baseadas em variáveis externas. *Avaliação Psicológica*, *12*(3), 387-395.

Chabrol, H., van Leeuwen, N., Rodgers, R. F., & Gibbs, J. C. (2011). Relations between self-serving cognitive distortions, psychopathic traits, and antisocial behavior in a non-clinical sample of adolescents. *Personality and Individual Differences*, *51*(8), 887-892. https://doi.org/10.1016/j.paid.2011.07.008

Chabrol, H., Van Leeuwen, N., Rodgers, R., & Séjourné, N. (2009). Contributions of psychopathic, narcissistic, Machiavellian, and sadistic personality traits to juvenile delinquency. *Personality and Individual Differences*, *47*(7), 734-739. https://doi.org/10.1016/j.paid.2009.06.020

Chassard, D. (2006). *Le Test des Associations Implicites (IAT) ou la mesure des évaluations automatiques d'objets d'attitudes : Contribution critique à la validité des effets IAT d'attitudes* [Thèse]. Université Nancy 2.

Chester, D. S., DeWall, C. N., & Enjaian, B. (2019). Sadism and Aggressive Behavior : Inflicting Pain to Feel Pleasure. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17.

Chopik, W. J., & Kitayama, S. (2018). Personality change across the lifespan : Insights from a cross-cultural longitudinal study. *Journal of personality*, *86*(3), 508-521. https://doi.org/10.1111/jopy.12332

Christie, R., & Geis, F. L. (1970). *Studies in Machiavellianism—1st Edition*. https://www.elsevier.com/books/studies-in-machiavellianism/christie/978-0-12-174450-2

Christie, R., & Geis, F. L. (2013). *Studies in Machiavellianism*. Academic Press.

Clark, L. A., & Watson, D. (1995). Constructing validity : Basic issues in objective scale development. *Psychological Assessment*, *7*(3), 309-319. https://doi.org/10.1037/1040-3590.7.3.309

Collin-Vézina, D., & Turcotte, D. (2011). *L'abus sexuel envers les enfants au Canada : Les victimes, les auteurs et les contextes.*

Cornish, D. (1994). *The procedural analysis of offending and its relevance for situational prevention*. 46.

Cortoni, F., Hanson, R. K., & Coache, M.-È. (2010). The Recidivism Rates of Female Sexual Offenders Are Low : A Meta-Analysis. *Sexual Abuse*, *22*(4), 387-401. https://doi.org/10.1177/1079063210372142

Cortoni, F., & Lafortune, D. (2009). Le traitement correctionnel fondé sur des données probantes : Une recension. *Criminologie*, *42*(1), 61-89. https://doi.org/10.7202/029808ar

Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992). *Revised NEO Personality Inventory (NEO PI-R) and NEO Five-Factor Inventory (NEO-FFI)*. Psychological Assessment Resources.

Costa, P. T., McCrae, R. R., & Dye, D. A. (1991). Facet Scales for Agreeableness and Conscientiousness : A Revision of the NEO Personality Inventory. *Personality and Individual Differences*, *12*(9), 887-898. https://doi.org/10.1016/0191-8869(91)90177-D

Craig, L. A., Thornton, D., Beech, A., & Browne, K. D. (2007). The Relationship of Statistical and Psychological Risk Markers to Sexual Reconviction in Child Molesters. *Criminal Justice and Behavior*, *34*(3), 314-329. https://doi.org/10.1177/0093854806291416

Crick, N. R., & Dodge, K. A. (1996). Social Information-Processing Mechanisms in Reactive and Proactive Aggression. *Child Development*, *67*(3), 993. https://doi.org/10.2307/1131875

Cronbach, L. J., & Meehl, P. E. (1955). Construct validity in psychological tests. *Psychological Bulletin*, *52*(4), 281-302. https://doi.org/10.1037/h0040957

Cushing, C. A., Im, H. Y., Adams, R. B., Ward, N., Albohn, D. N., Steiner, T. G., & Kveraga, K. (2018). Neurodynamics and connectivity during facial fear perception : The role of threat exposure and signal congruity. *Scientific Reports*, *8*(1), 1-21. https://doi.org/10.1038/s41598-018-20509-8

Czarna, A. Z., Jonason, P. K., Dufner, M., & Kossowska, M. (2016). The Dirty Dozen Scale : Validation of a Polish Version and Extension of the Nomological Net. *Frontiers in Psychology*, *7*. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2016.00445

Deitz, S. R., Blackwell, K. T., Daley, P. C., & Bentley, B. J. (1982). Measurement of empathy toward rape victims and rapists. *Journal of Personality and Social Psychology*, *43*(2), 372-384. https://doi.org/10.1037/0022-3514.43.2.372

Denson, T. F., O'Dean, S. M., Blake, K. R., & Beames, J. R. (2018). Aggression in Women : Behavior, Brain and Hormones. *Frontiers in Behavioral Neuroscience*, *12*. https://doi.org/10.3389/fnbeh.2018.00081

Dietz, P. E., Hazelwood, R. R., & Warren, J. (1990). The sexually sadistic criminal and his offenses. *The Bulletin of the American Academy of Psychiatry and the Law*, *18*(2), 163-178.

Dinić, B. M., Petrović, B., & Jonason, P. K. (2018). Serbian adaptations of the Dark Triad Dirty Dozen (DTDD) and Short Dark Triad (SD3). *Personality and Individual Differences*, *134*, 321-328. https://doi.org/10.1016/j.paid.2018.06.018

Dodge, K. A. (1991). The development and treatment for childhood aggression. In *The structure and function of reactive and proactive aggression* (Hillsdale: Erlbaum., p. 201-218).

Dodge, K. A., & Coie, J. D. (1987, décembre). *Social-information-processing factors in reactive and proactive aggression in children's peer groups*. Journal of Personality and Social Psychology; J Pers Soc Psychol. https://doi.org/10.1037//0022-3514.53.6.1146

Dufour, M.-J. (1997). *L'utilisation de questionnaires psychologiques lors de l'évaluation des agresseurs sexuels* [Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph. D .) en psychologie].

Eysenck, H. J. (1967). *The Biological Basis of Personality*.

Eysenck, S. B. G., & Eysenck, H. J. (1977). The place of impulsiveness in a dimensional system of personality description. *British Journal of Social and Clinical Psychology*, *16*(1), 57-68. https://doi.org/10.1111/j.2044-8260.1977.tb01003.x

Eysenck, Sybil B. G., & Eysenck, H. J. (1977). Personality Differences between Prisoners and Controls. *Psychological Reports*, *40*(3_suppl), 1023-1028. https://doi.org/10.2466/pr0.1977.40.3c.1023

Ferketich, S. (1991). Focus on psychometrics. Aspects of item analysis. *Research in Nursing & Health*, *14*(2), 165-168. https://doi.org/10.1002/nur.4770140211

Finkelhor, D., Hotaling, G., Lewis, I. A., & Smith, C. (1990). Sexual abuse in a national survey of adult men and women : Prevalence, characteristics, and risk factors. *Child Abuse & Neglect*, *14*(1), 19-28. https://doi.org/10.1016/0145-2134(90)90077-7

Furnham, A., Richards, S., & Paulhus, D. (2013). The Dark Triad of Personality : A 10Year Review. *Social and Personality Psychology Compass*, *Vol. 7*, 199. https://doi.org/10.1111/spc3.12018

Gannon, T. A., Collie, R. M., Ward, T., & Thakker, J. (2008). Rape : Psychopathology, theory and treatment. *Clinical Psychology Review*, *28*(6), 982-1008. https://doi.org/10.1016/j.cpr.2008.02.005

Gannon, T. A., & Polaschek, D. L. L. (2006). Cognitive distortions in child molesters : A re-examination of key theories and research. *Clinical Psychology Review*, *26*(8), 1000-1019. https://doi.org/10.1016/j.cpr.2005.11.010

Gannon, T. A., Ward, T., & Collie, R. (2007). Cognitive distortions in child molesters : Theoretical and research developments over the past two decades. *Aggression and Violent Behavior*, *12*(4), 402-416. https://doi.org/10.1016/j.avb.2006.09.005

Gannon, T. A., Waugh, G., Taylor, K., Blanchette, K., O'Connor, A., Blake, E., & Ó Ciardha, C. (2014). Women Who Sexually Offend Display Three Main Offense Styles : A Reexamination of the Descriptive Model of Female Sexual Offending. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, *26*(3), 207-224. https://doi.org/10.1177/1079063213486835

Garcia, D., Persson, B. N., Al Nima, A., Brulin, J. G., Rapp-Ricciardi, M., & Kajonius, P. J. (2018). IRT analyses of the Swedish Dark Triad Dirty Dozen. *Heliyon*, *4*(3), e00569. https://doi.org/10.1016/j.heliyon.2018.e00569

Gendreau, P., Little, T., & Goggin, C. (1996). A META-ANALYSIS OF THE PREDICTORS OF ADULT OFFENDER RECIDIVISM : WHAT WORKS!*. *Criminology*, *34*(4), 575-608. https://doi.org/10.1111/j.1745-9125.1996.tb01220.x

Gery, I., Miljkovitch, R., Berthoz, S., & Soussignan, R. (2009). Empathy and recognition of facial expressions of emotion in sex offenders, non-sex offenders and normal controls. *Psychiatry Research*, 12.

Girard, J. (2013). *Le déni et la minimisation en tant que distorsions cognitives chez les agresseurs sexuels*.

Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research*. Aldine.

Glenn, A. L., & Raine, A. (2009). Psychopathy and instrumental aggression : Evolutionary, neurobiological, and legal perspectives. *International Journal of Law and Psychiatry*, *32*(4), 253-258. https://doi.org/10.1016/j.ijlp.2009.04.002

Gordts, S., Uzieblo, K., Neumann, C., Van den Bussche, E., & Rossi, G. (2017). Validity of the Self-Report Psychopathy Scales (SRP-III Full and Short Versions) in a Community Sample. *Assessment*, *24*(3), 308-325. https://doi.org/10.1177/1073191115606205

Graziano, W. G., Jensen-Campbell, L. A., & Hair, E. C. (1996). *Perceiving Interpersonal Conflict and Reacting to It : The Case for Agreeableness*. 16.

Greenwald, A G, Banaji, M. R., Rudman, L. A., Farnham, S. D., Nosek, B. A., & Mellott, D. S. (2002, janvier). *A unified theory of implicit attitudes, stereotypes, self-esteem, and self-concept*. Psychological Review; Psychol Rev. https://doi.org/10.1037/0033-295x.109.1.3

Greenwald, A. G., McGhee, D. E., & Schwartz, J. L. (1998). Measuring individual differences in implicit cognition : The implicit association test. *Journal of Personality and Social Psychology*, *74*(6), 1464-1480. https://doi.org/10.1037//0022-3514.74.6.1464

Greenwald, Anthony G., Nosek, B. A., & Banaji, M. R. (2003). Understanding and using the Implicit Association Test : I. An improved scoring algorithm. *Journal of Personality and Social Psychology*, *85*(2), 197-216. https://doi.org/10.1037/0022-3514.85.2.197

Gudmalwar, A. P., Rama Rao, C. V., & Dutta, A. (2019). Improving the performance of the speaker emotion recognition based on low dimension prosody features vector. *International Journal of Speech Technology*, *22*(3), 521. https://doi.org/10.1007/s10772-018-09576-4

Gul, N., & Jabeen, T. (2015). *Big five personality factors contribution in smuggling crime*. *27*(4), 3821-3823.

Hall, R. C. W., & Hall, R. C. W. (2007). A Profile of Pedophilia : Definition, Characteristics of Offenders, Recidivism, Treatment Outcomes, and Forensic Issues. *Mayo Clinic Proceedings*, *82*(4), 457-471. https://doi.org/10.4065/82.4.457

Hanson, R.K., & Scott, H. (1995). Assessing perspective-taking among sexual offenders, nonsexual criminals, and nonoffenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, *7*(4), 259-277. Scopus. https://doi.org/10.1007/BF02256831

Hanson, R.Karl, Scott, H., & Steffy, R. (1995). A Comparison of Child Molesters and Nonsexual Criminals : Risk Predictors and Long-Term Recidivism. *Journal of Research in Crime and Delinquency - J RES CRIME DELINQ*, *32*, 325-337. https://doi.org/10.1177/0022427895032003004

Hare, R. D. (1985). Comparison of procedures for the assessment of psychopathy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *53*(1), 7-16.

Hare, R. D. (1991). *PCL-R™ : 2nd Ed. - Hare Psychopathy Checklist-Revised : 2nd Edition | Multi Health Systems (MHS Inc.)*. https://www.mhs.com/MHS-Publicsafety?prodname=pcl-r2

Harmon, G. A., Owens, R. G., & Dewey, M. E. (1995). Rapists' Versus Non-Rapists' Attitudes Toward Women : A British Study. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, *39*(3), 269-275. https://doi.org/10.1177/0306624X9503900307

Henderson, M., & Hewstone, M. R. (1984). Prison inmates' explanations for interpersonal violence : Accounts and attributions. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *52*(5), 789-794. https://doi.org/10.1037/0022-006X.52.5.789

Hockey, D. (2016). Narrative Theory Applied to the Autobiographies of Three Life-Course Offenders. *SAGE Open*, *6*(3), 215824401665893. https://doi.org/10.1177/2158244016658934

Hogan, R. (1969). Development of an empathy scale. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *33*(3), 307-316. https://doi.org/10.1037/h0027580

Holub, A. M., Pollock, N. C., & Zeigler-Hill, V. (2016). *Does Knowing a Victim of Sexual Assault Moderate the Associations that Dark Personality Features Have with Cognitive Distortions Concerning Rape and Victim Empathy?* 1.

Huon, P. (2015). *La reconnaissance des émotions chez les auteurs de violence sexuelle : Approche différentielle et mise en rapport avec le niveau de conscience de l'acte*. 7.

Hyde, J. S., & DeLamater, J. D. (2018). *Understanding human sexuality (7th ed.)*.

Jensen-Campbell, L. A., Adams, R., Perry, D. G., Workman, K. A., Furdella, J. Q., & Egan, S. K. (2002). Agreeableness, Extraversion, and Peer Relations in Early Adolescence : Winning Friends and Deflecting Aggression. *Journal of Research in Personality*, *36*(3), 224-251. https://doi.org/10.1006/jrpe.2002.2348

Jensen-Campbell, L. A., & Malcolm, K. T. (2007). The Importance of Conscientiousness in Adolescent Interpersonal Relationships. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *33*(3), 368-383. https://doi.org/10.1177/0146167206296104

John, O. P., & Srivastava, S. (1999). The Big Five Trait taxonomy : History, measurement, and theoretical perspectives. In *Handbook of personality : Theory and research, 2nd ed* (p. 102-138). Guilford Press.

Jolliffe, D., & Farrington, D. P. (2006a). Development and validation of the Basic Empathy Scale. *Journal of Adolescence*, *29*(4), 589-611. https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2005.08.010

Jolliffe, D., & Farrington, D. P. (2006b). Development and validation of the Basic Empathy Scale. *Journal of Adolescence*, *29*(4), 589-611. https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2005.08.010

Jonason, P. K., Lyons, M., Bethell, E. J., & Ross, R. (2013). Different routes to limited empathy in the sexes : Examining the links between the Dark Triad and empathy. *Personality and Individual Differences*, *54*(5), 572-576. https://doi.org/10.1016/j.paid.2012.11.009

Jonason, P. K., & Webster, G. D. (2010). The dirty dozen : A concise measure of the dark triad. *Psychological assessment*, *22*(2), 420-432. https://doi.org/10.1037/a0019265

Jones, D. N., & Paulhus, D. L. (2010). Different Provocations Trigger Aggression in Narcissists and Psychopaths. *Social Psychological and Personality Science*, *1*(1), 12-18. https://doi.org/10.1177/1948550609347591

Jones, D. N., & Paulhus, D. L. (2011). The role of impulsivity in the Dark Triad of personality. *Personality and Individual Differences*, *51*(5), 679-682. https://doi.org/10.1016/j.paid.2011.04.011

Jones, S. E., Miller, J. D., & Lynam, D. R. (2011). Personality, antisocial behavior, and aggression : A meta-analytic review. *Journal of Criminal Justice*, *39*(4), 329-337. https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2011.03.004

Joos, A. A. B., Cabrillac, E., Hartmann, A., Wirsching, M., & Zeeck, A. (2009). Emotional perception in eating disorders. *International Journal of Eating Disorders*, *42*(4), 318-325. https://doi.org/10.1002/eat.20621

Joyal, C. C., Black, D. N., & Dassylva, B. (2007). The Neuropsychology and Neurology of Sexual Deviance : A Review and Pilot Study. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, *19*(2), 155-173. https://doi.org/10.1177/107906320701900206

Knight, R. A., & Prentky, R. A. (1990). *Classifying sexual offenders : The development and correlation of taxonomic models. Dans W. L. Marshall, D. R. Laws et H. E. Barbaree (dir.), Handbook of sexual assault : Issues, theories and treatment of the offender (pp. 23-52).* New York: Plenum Press.

Koizumi, A., Mobbs, D., & Lau, H. (s. d.). *Is fear perception special ? Evidence at the level of decision-making and subjective confidence*. 11.

Koolen, S., Poorthuis, A., & van Aken, M. A. G. (2012). Cognitive Distortions and Self-Regulatory Personality Traits Associated with Proactive and Reactive Aggression in Early Adolescence. *Cognitive Therapy and Research*, *36*(6), 776-787. https://doi.org/10.1007/s10608-011-9407-6

Küfner, A. C. P., Dufner, M., & Back, M. D. (2014). Das Dreckige Dutzend und die Niederträchtigen Neun. *Diagnostica*, *61*(2), 76-91. https://doi.org/10.1026/0012-1924/a000124

Kuhn, D., Garcia-Mila, M., Zohar, A., Andersen, C., White, S. H., Klahr, D., & Carver, S. M. (1995). Strategies of Knowledge Acquisition. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, *60*(4), i-157. https://doi.org/10.2307/1166059

Lalumière, M. L., & Quinsey, V. L. (1996). Sexual deviance, antisociality, mating effort, and the use of sexually coercive behaviors. *Personality and Individual Differences*, *21*(1), 33-48. https://doi.org/10.1016/0191-8869(96)00059-1

Lingoes, J. (1973). *The Guttman-Lingoes non-metric program series.* [Thesis]. University of Michigan.

Lobell, A., Moluski, S., Sibblies, S., & Youse, K. (2016). *Big-Five Personality, Risky Sexual Behavior, and Pornography Consumption : Engagement in Risky Sexual Behavior Poses Health Risks for Individuals and Society*. 17.

Macculloch, M., Bailey, J., & Robinson, C. (1995). Mentally disordered attackers and killers : Towards a taxonomy. *The Journal of Forensic Psychiatry*, *6*(1), 41-61. https://doi.org/10.1080/09585189508409875

Macedo, A., Araújo, A. I., Cabaços, C., Brito, M. J., Mendonça, L., & Pereira, A. T. (2017). Personality dark triad : Portuguese validation of the dirty dozen. *European Psychiatry*, *41*, S711. https://doi.org/10.1016/j.eurpsy.2017.01.1268

MacLaren, V., Ellery, M., & Knoll, T. (2015). Personality, gambling motives and cognitive distortions in electronic gambling machine players. *Personality and Individual Differences*, *73*, 24-28. https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.09.019

Malamuth, N. M., Check, J. V., & Briere, J. (1986, février). *Sexual arousal in response to aggression : Ideological, aggressive, and sexual correlates*. Journal of Personality and Social Psychology; J Pers Soc Psychol. https://doi.org/10.1037//0022-3514.50.2.330

Malamuth, Neil M. (1981). Rape Proclivity Among Males. *Journal of Social Issues*, *37*(4), 138-157. https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1981.tb01075.x

Malamuth, Neil M., & Brown, L. M. (1994). Sexually aggressive men's perceptions of women's communications : Testing three explanations. *Journal of Personality and Social Psychology*, *67*(4), 699-712. https://doi.org/10.1037/0022-3514.67.4.699

Malesza, M., & Ostaszewski, P. (2016). Dark side of impulsivity—Associations between the Dark Triad, self-report and behavioral measures of impulsivity. *Personality and Individual Differences*, *88*, 197-201. https://doi.org/10.1016/j.paid.2015.09.016

Marshall, W. L., & Barbaree, H. E. (1990). An Integrated Theory of the Etiology of Sexual Offending. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Éds.), *Handbook of Sexual Assault* (p. 257-275). Springer US. https://doi.org/10.1007/978-1-4899-0915-2_15

Marshall, W. L., Marshall, L. E., & Kingston, D. A. (2011). Are the cognitive distortions of child molesters in need of treatment? *Journal of Sexual Aggression*, *17*(2), 118-129. https://doi.org/10.1080/13552600.2011.580572

Marshall, W. L., Marshall, L. E., Sachdev, S., & Kruger, R.-L. (2003). Distorted Attitudes and Perceptions, and Their Relationship With Self-Esteem and Coping in Child Molesters. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, *15*(3), 171-181. https://doi.org/10.1177/107906320301500302

Martin, A., Najman, J. M., Williams, G. M., Bor, W., Gorton, E., & Alati, R. (2011, août). *Longitudinal analysis of maternal risk factors for childhood sexual abuse : Early attitudes and behaviours, socioeconomic status, and mental health*. The Australian

and New Zealand Journal of Psychiatry; Aust N Z J Psychiatry. https://doi.org/10.3109/00048674.2011.587395

Maruna, S., & Mann, R. E. (2006). A fundamental attribution error? Rethinking cognitive distortions†. *Legal and Criminological Psychology*, *11*(2), 155-177. https://doi.org/10.1348/135532506X114608

Marziano, V., Ward, T., Beech, A. R., & Pattison, P. (2006). Identification of five fundamental implicit theories underlying cognitive distortions in child abusers : A preliminary study. *Psychology, Crime & Law*, *12*(1), 97-105. https://doi.org/10.1080/10683160500056887

McAdams, D. P. (1988). *Power, Intimacy, and the Life Story : Personological Inquiries Into Identity*. Guilford Press.

McCrae, R. R., & Costa, P. T. (2004a). A contemplated revision of the NEO Five-Factor Inventory. *Personality and Individual Differences*, *36*(3), 587-596. https://doi.org/10.1016/S0191-8869(03)00118-1

McCrae, R. R., & Costa, P. T. (2004b). A contemplated revision of the NEO Five-Factor Inventory. *Personality and Individual Differences*, *36*(3), 587-596. https://doi.org/10.1016/S0191-8869(03)00118-1

McEllistrem, J. E. (2004). Affective and predatory violence : A bimodal classification system of human aggression and violence. *Aggression and Violent Behavior*, *10*(1), 1-30. https://doi.org/10.1016/j.avb.2003.06.002

Mehrabian, A., & Epstein, N. (1972). *A measure of emotional empathy1*. 21.

Meloy, J. R. (2002). The “polymorphously perverse” psychopath : Understanding a strong empirical relationship. *Bulletin of the Menninger Clinic*, *66*(3), 273-289. https://doi.org/10.1521/bumc.66.3.273.23368

Miguel, F. K., & Pessotto, F. (2016). Projective aspects on cognitive performance : Distortions in emotional perception correlate with personality. *Psicologia: Reflexão e Crítica*, *29*(1), 17. https://doi.org/10.1186/s41155-016-0036-6

Mill, A., Allik, J., Realo, A., & Valk, R. (2009). Age-related differences in emotion recognition ability : A cross-sectional study. *Emotion*, *9*(5), 619-630. https://doi.org/10.1037/a0016562

Miller, P. A., & Eisenberg, N. (1988). The relation of empathy to aggressive and externalizing/antisocial behavior. *Psychological Bulletin*, *103*(3), 324-344. https://doi.org/10.1037/0033-2909.103.3.324

Mills, J. F., Kroner, D. G., & Forth, A. E. (2002). Measures of Criminal Attitudes and Associates (MCAA) : Development, Factor Structure, Reliability, and Validity. *Assessment*, *9*(3), 240-253. https://doi.org/10.1177/1073191102009003003

Milner, R. J., & Webster, S. D. (2005). Identifying Schemas in Child Molesters, Rapists, and Violent Offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, *17*(4), 425-439. https://doi.org/10.1007/s11194-005-8053-5

Mitsopoulou, E., & Giovazolias, T. (2015). Personality traits, empathy and bullying behavior : A meta-analytic approach. *Aggression and Violent Behavior*, *21*, 61-72. https://doi.org/10.1016/j.avb.2015.01.007

Moffitt, T. E., Caspi, A., Harrington, H., & Milne, B. J. (2002). Males on the life-course-persistent and adolescence-limited antisocial pathways : Follow-up at age 26 years. *Development and Psychopathology*, *14*(1), 179-207. https://doi.org/10.1017/s0954579402001104

Moritz, S., Kempke, S., Luyten, P., Randjbar, S., & Jelinek, L. (2011). Was Freud partly right on obsessive–compulsive disorder (OCD)? Investigation of latent aggression in OCD.

Psychiatry Research, *187*(1-2), 180-184. https://doi.org/10.1016/j.psychres.2010.09.007

Murphy, W. D. (1990). Assessment and modification of cognitive distortions in sex offenders. In *Handbook of sexual assault : Issues, theories, and treatment of the offender* (p. 331-342). Plenum Press.

Nallet, N. (2009). *Profils de personnalité en lien avec les infractions et/ou les accidents de la route. Qui sont les stagiaires permis à points?* 414.

Nathan, P., & Ward, T. (2002). Female sex offenders : Clinical and demographic features. *Journal of Sexual Aggression*, *8*(1), 5-21. https://doi.org/10.1080/13552600208413329

Nisbett, R. E., & Ross, L. (1980). *Human inference : Strategies and shortcomings in social judgement.* (Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall).

Nitschke, J., Istrefi, S., Osterheider, M., & Mokros, A. (2012). Empathy in sexually sadistic offenders : An experimental comparison with non-sadistic sexual offenders. *International Journal of Law and Psychiatry*, *35*(3), 165-167. https://doi.org/10.1016/j.ijlp.2012.02.003

Nunes, K. L., & Jung, S. (2013). Are Cognitive Distortions Associated With Denial and Minimization Among Sex Offenders? *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, *25*(2), 166-188. https://doi.org/10.1177/1079063212453941

Ó Ciardha, C., & Gannon, T. A. (2011). The cognitive distortions of child molesters are in need of treatment. *Journal of Sexual Aggression*, *17*(2), 130-141. https://doi.org/10.1080/13552600.2011.580573

Ó Ciardha, C., & Ward, T. (2013). Theories of Cognitive Distortions in Sexual Offending : What the Current Research Tells Us. *Trauma, Violence, & Abuse*, *14*(1), 5-21. https://doi.org/10.1177/1524838012467856

O'Connor, D. B., Archer, J., & Wu, F. W. C. (2001). Measuring aggression : Self-reports, partner reports, and responses to provoking scenarios. *Aggressive Behavior*, *27*(2), 79-101. https://doi.org/10.1002/ab.2

O'Meara, A., Davies, J., & Hammond, S. (2011). The psychometric properties and utility of the Short Sadistic Impulse Scale (SSIS). *Psychological Assessment*, *23*(2), 523-531. https://doi.org/10.1037/a0022400

Osland, J. A., Fitch, M., & Willis, E. E. (1996). Likelihood to rape in college males. *Sex Roles*, *35*(3-4), 171-183. https://doi.org/10.1007/BF01433105

Ouimet, G. (2011). Criminel en col blanc de grande envergure. Un renard bien cravaté. *Psychologie française*, 20.

Overholser, J. C., & Beck, S. (1986). *Multimethod assessment of rapists, child molesters, and three control groups on behavioral and psychological measures. 54*(5), 682.

Özsoy, E., Rauthmann, J. F., Jonason, P. K., & Ardıç, K. (2017). Reliability and validity of the Turkish versions of Dark Triad Dirty Dozen (DTDD-T), Short Dark Triad (SD3-T), and Single Item Narcissism Scale (SINS-T). *Personality and Individual Differences*, *117*, 11-14. https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.05.019

Page, H. L. (2009). Assessment of Childhood Disorders, Fourth Edition Eric J. Mash, Russell Barkley Editors. The Guilford Press : New York, NY, 2007. 866 pp, US $85.00. *Journal of the Canadian Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, *18*(3), 261.

Pailing, A., Boon, J., & Egan, V. (2014). Personality, the Dark Triad and violence. *Personality and Individual Differences*, *67*, 81-86. https://doi.org/10.1016/j.paid.2013.11.018

Paillé, P. (2011). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, *23*, 147-181. https://doi.org/10.7202/1002253ar

Pajevic, M., Vukosavljevic-Gvozden, T., Stevanovic, N., & Neumann, C. S. (2018). The relationship between the Dark Tetrad and a two-dimensional view of empathy. *Personality and Individual Differences*, *123*, 125-130. https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.11.009

Palmer, E. J. (2005). The relationship between moral reasoning and aggression, and the implications for practice. *Psychology, Crime & Law*, *11*(4), 353-361. https://doi.org/10.1080/10683160500255190

Paquette, S. (2010). *Théories implicites des agresseurs sexuels d'enfants*. 92.

Patton, J. H., Stanford, M. S., & Barratt, E. S. (1995). Factor structure of the barratt impulsiveness scale. *Journal of Clinical Psychology*, *51*(6), 768-774. https://doi.org/10.1002/1097-4679(199511)51:6<768::AID-JCLP2270510607>3.0.CO;2-1

Paulhus, D. L., & Dutton, Donald. G. (2016). Everyday Sadism. In *In V. Zeigler-Hill & D. K. Marcus (Eds.), The dark side of personality (pp.109-120).*

Paulhus, D. L., & John, O. P. (1998). Egoistic and Moralistic Biases in Self-Perception : The Interplay of Self-Deceptive Styles With Basic Traits and Motives. *Journal of Personality*, *66*(6), 1025-1060. https://doi.org/10.1111/1467-6494.00041

Paulhus, D. L., & Williams, K. M. (2002a). The Dark Triad of personality : Narcissism, Machiavellianism, and psychopathy. *Journal of Research in Personality*, 8.

Paulhus, D. L., & Williams, K. M. (2002b). The Dark Triad of personality : Narcissism, Machiavellianism, and psychopathy. *Journal of Research in Personality*, *36*(6), 556-563. https://doi.org/10.1016/S0092-6566(02)00505-6

Paulhus, D. L., & Williams, K. M. (2002c). The Dark Triad of personality : Narcissism, Machiavellianism, and psychopathy. *Journal of Research in Personality*, *36*(6), 556-563. https://doi.org/10.1016/S0092-6566(02)00505-6

Plaisant, O., Courtois, R., Réveillère, R., Mendelsohn, G.-A., & John, O.-P. (2009). Validation du Big Five Inventory français (inventaire des cinq grandes dimensions de la personnalité). *Annales médico-psychologiques*. https://doi.org/10.1016/j.amp.2009.03.026

Polaschek, D. L. L., & Ward, T. (2002). The implicit theories of potential rapists What our questionnaires tell us. *Aggression and Violent Behavior*, 22.

Presser, L. (2009). The narratives of offenders: *Theoretical Criminology*. https://doi.org/10.1177/1362480609102878

Raine, A. (1997). *The psychopathology of crime : Criminal behaviour as a clinical disorder*. Academic Press.

Raine, A., Bihrle, S., LaCasse, L., & Buchsbaum, M. S. (1998). *Reduced Prefrontal and Increased Subcortical Brain Functioning Assessed Using Positron Emission Tomography in Predatory and Affective Murderers*. 14.

Raskin, R., & Terry, H. (1988). A principal-components analysis of the Narcissistic Personality Inventory and further evidence of its construct validity. *Journal of Personality and Social Psychology*, *54*(5), 890-902.

Rauthmann, J. F. (2012). The Dark Triad and interpersonal perception : Similarities and differences in the social consequences of narcissism, Machiavellianism, and psychopathy. *Social Psychological and Personality Science*, *3*(4), 487-496. https://doi.org/10.1177/1948550611427608

Rennie, D. L., Phillips, J. R., & Quartaro, G. K. (1988). Grounded theory : A promising approach to conceptualization in psychology? *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, *29*(2), 139-150. https://doi.org/10.1037/h0079765

Robertiello, G., & Terry, K. J. (2007). Can we profile sex offenders? A review of sex offender typologies. *Aggression and Violent Behavior*, *12*(5), 508-518. https://doi.org/10.1016/j.avb.2007.02.010

Robin, M., Hautekeete, M., & Vanderstukken, O. (2008). Mise en évidence de croyances anticipatoires, soulageantes et permissives chez les auteurs d'agression sexuelle sur enfants (AASE). *Journal de Thérapie Comportementale et Cognitive*, *18*, 35-36. https://doi.org/10.1016/S1155-1704(08)74836-5

Rolland, J.-P., & De Fruyt, F. (2013). Approches multidimensionnelles de la personnalité et de ses troubles : Le modèle à 5 facteurs. In J. D. Guelfi & P. Hardy (Éds.), *Les personnalités pathologiques*. Médecine Sciences publications, Lavoisier. https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-01470102

Rosenthal, R. (1991). *Meta-Analytic Procedures for Social Research*. SAGE Publications, Inc. https://doi.org/10.4135/9781412984997

Saradjian, A., & Nobus, D. (2003). Cognitive Distortions of Religious Professionals Who Sexually Abuse Children. *Journal of Interpersonal Violence*, *18*(8), 905-923. https://doi.org/10.1177/0886260503253881

Savard, C., Simard, C., & Jonason, P. K. (2017). Psychometric properties of the French-Canadian version of the Dark Triad Dirty Dozen. *Personality and Individual Differences*, *119*, 122-128. https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.06.044

Scherer, K. R. (1995). Expression of emotion in voice and music. *Journal of Voice*, *9*(3), 235-248. https://doi.org/10.1016/S0892-1997(05)80231-0

Schimmenti, A., Jonason, P. K., Passanisi, A., La Marca, L., Di Dio, N., & Gervasi, A. M. (2017). Exploring the Dark Side of Personality : Emotional Awareness, Empathy, and the Dark Triad Traits in an Italian Sample. *Current Psychology*. https://doi.org/10.1007/s12144-017-9588-6

Schirmer, A., & Adolphs, R. (2018). *Emotion Perception from Face, Voice, and Touch : Comparisons and Convergence*. 24.

Schumpe, B. M., & Lafrenière, M.-A. K. (2016). Malicious joy : Sadism moderates the relationship between schadenfreude and the severity of others' misfortune. *Personality and Individual Differences*, 6.

Scully, D., & Marolla, J. (1984). Convicted Rapists' Vocabulary of Motive : Excuses and Justifications. *Social Problems*, *31*(5), 530-544. JSTOR. https://doi.org/10.2307/800239

Serin, R. C. (1991). Psychopathy and Violence in Criminals. *Journal of Interpersonal Violence*, *6*(4), 423-431. https://doi.org/10.1177/088626091006004002

Seto, Michael C. (2008). Pedophilia : Psychopathology and theory. In *Sexual deviance : Theory, assessment, and treatment, 2nd ed* (p. 164-182). The Guilford Press.

Seto, MICHAEL C., & Barbaree, H. E. (1999). Psychopathy, Treatment Behavior, and Sex Offender Recidivism. *Journal of Interpersonal Violence*, *14*(12), 1235-1248. https://doi.org/10.1177/088626099014012001

Shields, I. W., & Whitehall, G. C. (2016). Neutralization and Delinquency among Teenagers: *Criminal Justice and Behavior*. https://doi.org/10.1177/0093854894021002003

Sigre-Leirós, V., Carvalho, J., & Nobre, P. J. (2015). Rape-related cognitive distortions : Preliminary findings on the role of early maladaptive schemas. *International Journal of Law and Psychiatry*, *41*, 26-30. https://doi.org/10.1016/j.ijlp.2015.03.003

Strickland, S. M. (2008). Female Sex Offenders : Exploring Issues of Personality, Trauma, and Cognitive Distortions. *Journal of Interpersonal Violence*, *23*(4), 474-489. https://doi.org/10.1177/0886260507312944

Stuss, D. T., & Benson, D. F. (1984, janvier). *Neuropsychological studies of the frontal lobes*. Psychological Bulletin; Psychol Bull. https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/6544432/

Sykes, G. M., & Matza, D. (1957). Techniques of Neutralization : A Theory of Delinquency. *American Sociological Review*, *22*(6), 664-670. JSTOR. https://doi.org/10.2307/2089195

Tamura, A., Oshio, A., Tanaka, K., Masui, K., & Jonason, P. K. (2015). *Development, Reliability, and Validity of the Japanese Version of the Dark Triad Dirty Dozen (DTDD-J)*. https://doi.org/10.2132/personality.24.26

Tellegen, A. (1991). Personality traits : Issues of definition, evidence, and assessment. In *Thinking clearly about psychology : Essays in honor of Paul E. Meehl, Vol. 1 : Matters of public interest; Vol. 2 : Personality and psychopathology* (p. 10-35). University of Minnesota Press.

Tim Hallett. (2003). Emotional Feedback and Amplification in Social Interaction. *The Sociological Quarterly*, *44*(4), 705.

Tourigny, M., Hébert, M., Daigneault, I., Jacob, M., & Wright, J. (2005). *Portrait québécois des signalements pour abus sexuels faits à la Direction de la protection de la jeunesse.* Rapport de recherche. Sherbrooke: Université de Sherbrooke.

Tourigny, Marc, Hébert, M., Joly, J., Cyr, M., & Baril, K. (2008). Prevalence and co-occurrence of violence against children in the Quebec population. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, *32*(4), 331-335. https://doi.org/10.1111/j.1753-6405.2008.00250.x

Towns, A. J., Singh, N. N., & Beale, I. L. (1984). Reliability of observations in a double- and single-blind drug study : An experimental analysis. *Advances in Learning and Behavioral Disabilities*, *3*, 215-240.

Trémolière, B., & Djeriouat, H. (2016). The sadistic trait predicts minimization of intention and causal responsibility in moral judgment. *Cognition*, *146*, 158-171. https://doi.org/10.1016/j.cognition.2015.09.014

Trninić, V., Barančić, M., & Nazor, M. (2008). *The five-factor model of peronality and aggressiveness in prisoners and athletes*. 12.

Turner, M. J. (2014). An Investigation of Big Five Personality and Propensity to Commit White-Collar Crime. In D. B. Schmitt (Éd.), *Advances in Accounting Behavioral Research* (Vol. 17, p. 57-94). Emerald Group Publishing Limited. https://doi.org/10.1108/S1475-148820140000017002

Vachon, D. D., Lynam, D. R., & Johnson, J. A. (2014). The (non)relation between empathy and aggression : Surprising results from a meta-analysis. *Psychological Bulletin*, *140*(3), 751-773. https://doi.org/10.1037/a0035236

Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques : Implications pour la recherche en langue française. [Toward a methodology for the transcultural validation of psychological questionnaires: Implications for research in the French language.]. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, *30*(4), 662-680. https://doi.org/10.1037/h0079856

Van Leeuwen, N.-K., Chauchard, E., Chabrol, H., & Gibbs, J. (2013). Étude des qualités psychométriques de la version française du How I Think Questionnaire dans un échantillon d'adolescents français. *L'Encéphale*, *39*(6), 401-407. https://doi.org/10.1016/j.encep.2012.10.013

Vanderstukken, O. (2005). *Évaluation des distorsions cognitives chez des agresseurs sexuels auprès d'une population carcérale française*. 22.

Vanderstukken, O., Denis, A., & Baron Laforet, S. (2016). L'entretien individuel avec les auteurs de violence sexuelle. In *Victimes et auteurs de violence sexuelle (pp.266-274)* (DunodChapter: 21Editors: Roland Coutanceau, Carole Damiani, Mathieu Lacambre).

Vanhouche, W., & Vertommen, H. (1999). Assessing Cognitive Distortions in Sex Offenders : A Review of Commonly Used Versus Recently Developed Instruments. *Psychologica Belgica*, *39*(2-3), 163-187. https://doi.org/10.5334/pb.949

Voller, E. K., & Long, P. J. (2010). Sexual Assault and Rape Perpetration by College Men : The Role of the Big Five Personality Traits. *Journal of Interpersonal Violence*, *25*(3), 457-480. https://doi.org/10.1177/0886260509334390

Walters, G. D., & White, T. W. (1989). The Thinking Criminal : A Cognitive Model of Lifestyle Criminality. *Women Lawyers Journal*, *76*, 4.

Ward, T., Hudson, S. M., Johnston, L., & Marshall, W. L. (1997). Cognitive distortions in sex offenders : An integrative review. *Clinical Psychology Review*, *17*(5), 479-507. https://doi.org/10.1016/s0272-7358(97)81034-3

Ward, T, & Keenan, T. (1999). Child Molesters' Implicit Theories: *Journal of Interpersonal Violence*. https://doi.org/10.1177/088626099014008003

Ward, Tony. (2000). Sexual offenders' cognitive distortions as implicit theories. *Aggression and Violent Behavior*, *5*(5), 491-507. https://doi.org/10.1016/S1359-1789(98)00036-6

Ward, Tony, Gannon, T. A., & Keown, K. (2006). Beliefs, values, and action : The judgment model of cognitive distortions in sexual offenders. *Aggression and Violent Behavior*, 18.

Ward, Tony, & Siegert, R. J. (2002). Toward a comprehensive theory of child sexual abuse : A theory knitting perspective. *Psychology, Crime & Law*, *8*(4), 319-351. https://doi.org/10.1080/10683160208401823

Wellman, H. M. (1992). *The child's theory of mind* (p. xiii, 358). The MIT Press.

Whiteside, S. P., & Lynam, D. R. (2001). The five factor model and impulsivity : Using a structural model of personality to understand impulsivity. *Personality and Individual Differences*, *30*(4), 669-689. https://doi.org/10.1016/S0191-8869(00)00064-7

Williams, K. M., Paulhus, D. L., & Hare, R. D. (2007). Capturing the Four-Factor Structure of Psychopathy in College Students Via Self-Report. *Journal of Personality Assessment*, *88*(2), 205-219. https://doi.org/10.1080/00223890701268074

Wilson, R. J. (1999). Emotional Congruence in Sexual Offenders Against Children. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, *11*(1), 33-47. https://doi.org/10.1023/A:1021328828666

Winter, K., Spengler, S., Bermpohl, F., Singer, T., & Kanske, P. (2017). Social cognition in aggressive offenders : Impaired empathy, but intact theory of mind. *Scientific Reports*, *7*(1), 670. https://doi.org/10.1038/s41598-017-00745-0

Yates, P. M. (2003). Treatment of Adult Sexual Offenders : A Therapeutic Cognitive-Behavioural Model of Intervention. *Journal of Child Sexual Abuse*, *12*(3-4), 195-232. https://doi.org/10.1300/J070v12n03_08

Annexe A – Document d'information AICS

UNIVERSITÉ DE LYON

INFORMATION SUR L'ETUDE

Titre : Diminuer le risque de récidive : Peut-on se baser sur la personnalité des Personnes Placées Sous Main de Justice (PPSMJ) pour développer un dispositif cognitif adapté ?

Investigateur principal : *Professeur George MICHAEL & Dr. Sabine MOUCHET-MAGES*
Promoteur : *Université Lumière Lyon 2*
86 Rue Pasteur
69007 Lyon
04 78 69 70 00

Madame, Monsieur,

Nous vous proposons de participer à une recherche. Cette lettre d'information vous détaille en quoi consiste cette étude. Vous pourrez prendre le temps pour lire et comprendre ces informations, de réfléchir à votre participation, et pour demander au médecin responsable de l'étude de vous expliquer ce que vous n'aurez pas compris.

Déroulement de l'étude si vous acceptez de participer à notre recherche

But de l'étude
Cette recherche a pour but d'étudier les liens entre la personnalité, la cognition et les infractions. Nous vous proposons donc de lire ce formulaire d'information pour connaître plus en détail les modalités de cette étude.

Déroulement de l'étude
Avant de participer à cette étude, un entretien vous sera proposé afin de vérifier que vous remplissez bien les conditions d'inclusion.

Période d'inclusion :
- Durée de l'étude : 3 ans
- Date de début de l'étude (premier participant inclus) : juin 2018
- Date de fin de l'étude (fin de suivi du dernier participant de l'étude) : septembre 2021

Méthode d'inclusion :
Sur conseil du Conseiller Pénitentiaire d'Insertion et de Probation référent. Chaque participant est informé de l'étude et dispose de 1 semaine pour donner son accord de participation. Un rendez-vous sera par la suite fixé par téléphone.

Afin de participer à l'étude, vous devez
- donner votre consentement par écrit
- être âgé de 18 ans ou plus
- être suivi au sein du SPIP du Rhône
- ne pas avoir de lien de parenté avec l'un des investigateurs
- avoir une vue et une ouïe normales ou corrigées

Période d'exclusion

A la suite de votre participation dans notre étude, vous ne pourrez être inclus dans une étude pour une durée de 1 mois.

Frais médicaux

Conformément à la réglementation en vigueur, tous les participants devront être affiliés à un régime de sécurité sociale. Votre collaboration à ce protocole de recherche n'entraînera pas de participation financière de votre part. Conformément à la loi, tous les frais liés à l'étude seront pris en charge par le promoteur de l'étude.

Législation – Confidentialité

Conformément à la loi 88 – 1138 du 9 août 2004 et de ses applications, le projet initial de cette recherche a été étudié par le Comité de Protection des Personnes qui a émis un avis favorable à sa réalisation le 30/01/2018 conformément à la loi n°2004-806 du 9 août 2004.

Un contrat d'assurance a été souscrit par le promoteur de l'essai, « *Université Lumière Lyon 2 86 Rue Pasteur, 69007 Lyon, tel 04 78 69 70 00*» auprès de la compagnie de *MAIF, 85 rue Pierre Berthier, 13854 Aix en Provence cedex 03, n° 3 724 461 D,* pour couvrir les risques liés à cette recherche.

Toute information vous concernant recueillie pendant cet essai sera traitée de façon confidentielle. Seuls les responsables de l'étude pourront avoir accès à ces données. A l'exception de ces personnes, votre anonymat sera préservé.

La publication des résultats de l'étude ne comportera aucun résultat individuel.

Les données enregistrées à l'occasion de cette étude feront l'objet d'un traitement informatisé par le promoteur. S'agissant de données nominatives, vous bénéficiez à tout moment, du droit d'accès et de rectification des données vous concernant auprès des responsables de l'étude et, en ce qui concerne les informations de nature médicale, ce droit est exercé par l'intermédiaire du Docteur Sabine Mouchet-Mages conformément à la loi 78-17 du 06 janvier 1978 relative à l'Informatique, aux Fichiers et aux Libertés, modifiée par la loi n°94-548 du 1er juillet 1994, relative au traitement des données nominatives ayant pour fin la recherche dans le domaine de la santé.

Conformément à l'article L 1122-1 du Code de la Santé Publique, les résultats globaux de l'étude pourront vous être communiqués si vous le souhaitez.

Si vous avez des questions pendant votre participation à cette étude, vous pourrez contacter le médecin responsable de l'étude, le Dr Sabine MOUCHET-MAGES, tél : 04.37.91.53.09.

Vous êtes libre d'accepter ou de refuser de participer à cette étude. Vous pouvez également décider en cours d'étude d'arrêter votre participation sans avoir à vous justifier.

Nous vous remercions d'avoir pris le temps de lire cette lettre d'information. Si vous êtes d'accord pour participer à cette recherche, nous vous invitons à signer le formulaire de consentement ci-joint. Ce consentement nous permettra d'utiliser vos résultats dans notre étude.

Bénéfices potentiels

Conformément à la loi 88-1138 du 9 août 2004 et de ses applications, le projet initial de cette recherche a été étudié par le Comité de Protection des Personnes qui a émis un avis favorable à sa réalisation le 30/01/2018 conformément à la loi n°2004-806 du 9 août 2004.

- Notre étude ne présente aucun risque sérieux prévisible pour les personnes qui s'y prêteront.
- La finalité de cette étude est de mieux comprendre les liens entre la personnalité, la cognition et les infractions.

Risques potentiels et événements indésirables
Aucun

Les contraintes : Une contrainte temporelle peut être occasionnée par les temps d'entretien, de tests et de questionnaires. Pour toute demande d'accompagnement éventuel, le médecin responsable de l'étude peut être sollicité.

Conduite à tenir par l'investigateur en cas d'événement grave
En cas de survenue d'un événement indésirable grave -accident au cours du déplacement du participant ou autre- l'investigateur doit compléter le formulaire d'événement indésirable grave (dans les 24 heures) et doit informer immédiatement le promoteur par fax : 04.37.91.55.49. (Mme Lydie Sartelet, Secrétariat de la Recherche)

Compensation financière
Il n'y a pas de compensation financière.

Nom et prénom du participant :

Date : / /
Signature précédée de la mention « Lu et compris » :

Nom de l'investigateur :

Date : / /
Signature :

Annexe B – Feuille de passation EPRT

Vous allez entendre des phrases. Chacune est prononcée avec joie, surprise, colère, dégoût, peur ou tristesse. Faites totalement abstraction de ce qui est dit et concentrez-vous sur la façon dont c'est dit. Puis, mettez une croix à l'émotion que vous pensez avoir identifiée. Vous devez donner une réponse rapidement pour chacune des phrases même si parfois vous n'êtes pas certain(e) de la réponse. Vous ne disposerez que de 2 secondes par phrase.

Phrase	Joie	Surprise	Tristesse	Colère	Dégoût	Peur
Phrase 1						
Phrase 2						
Phrase 3						
Phrase 4						
Phrase 5						
Phrase 6						
Phrase 7						
Phrase 8						
Phrase 9						
Phrase 10						
Phrase 11						
Phrase 12						
Phrase 13						
Phrase 14						
Phrase 15						
Phrase 16						
Phrase 17						
Phrase 18						
Phrase 19						
Phrase 20						
Phrase 21						
Phrase 22						
Phrase 23						
Phrase 24						

Annexe C – Description des items utilisés dans les quatre IAT

- IAT « Pulsion Sexuelle » :

Concept-cible : Moi vs. Les autres

Items Moi : Soi, Mon, Ma, Mes, Je

Items Les autres : Ils, Eux, Elles, Ses, Leurs

Concept Attribut : Pulsion vs. Contrôle

Items Pulsion : Incontrôlable, Excitation, Stress, Irresponsable, Libido

Items Contrôle : Maîtrise, Calme, Zen, Responsable, Réflexion

- IAT « Monde Dangereux » :

Concept-cible : Adulte vs. Enfant

Items Adulte : Majeur, Femme, Homme, Parents, Grand

Items Enfant : Mineur, Jeune, Gamin, Adolescent, Petit

Concept Attribut : Dangereux vs. Fiable

Items Dangereux : Danger, Hostile, Insensible, Menace, Blessure

Items Fiable : Confiance, Sécurité, Innocent, Respectueux, Réconfort

- IAT « Être Sexuel » :

Concept-cible : Adulte vs. Enfant

Items Adulte : Majeur, Femme, Homme, Parents, Grand

Items Enfant : Mineur, Jeune, Gamin, Adolescent, Petit

Concept Attribut : Être sexuel vs. Être non-sexuel

Items Être sexuel : Mature, Réfléchi, Curieux, Mûr, Responsable

Items Être non-sexuel : Immature, Vulnérable, Réservé, Insouciant, Malléable

- IAT « Femme Incompréhensible » :

Concept-cible : Femme vs. Homme

Items Femme : Madame, Conjointe, Compagne, Mère, Fille

Items Homme : Monsieur, Conjoint, Compagnon, Père, Garçon

Concept Attribut : Méfiance vs. Confiance

Items Méfiance : Incompréhension, Complexe, Superficiel, Malhonnête, Mensonge

Items Confiance : Compréhensible, Simple, Naturel, Honnête, Vérité

Annexe D - Calcul de l'effet de l'IAT

Deux algorithme sont possibles pour calcul l'effet de l'IAT.

Algorithme conventionnel

Cette méthode conventionnelle est utilisée depuis la création des tests IAT. Elle repose sur le calcul suivant :

- Seuls les temps de réponses aux étapes 4 et 7 sont considérés.
- Les deux premiers items de chaque étape sont supprimés
- Les temps de réponses inférieurs à 300ms sont recodés en 300ms. Les temps de réponses supérieurs à 3000ms sont recodés en 3000ms.
- Les temps de réponses sont considérés même si le participant a commis une erreur au préalable.
- Une moyenne des temps de réaction de l'étape 4 est calculée. Une moyenne des temps de réaction de l'étape 7 est calculée.
- L'effet de l'IAT s'exprime par la différence entre ces deux moyennes.

Algorithme amélioré

Cette méthode améliorée a été proposée par (Greenwald et al., 2003). La validation de ce nouvel algorithme permet selon les auteurs de mieux refléter les forces implicites de l'IAT et de mieux rendre compte des différences individuelles. Le processus de calcul de l'effet de l'IAT est le suivant :

- Les temps de réponses aux étapes 3, 4, 6 et 7 sont considérés.
- Les temps de réponses supérieures à 10000ms sont supprimés.

- Les participants ayant plus de 10% d'erreurs d'association ou de latence inférieure à 300ms sont supprimés
- Une moyenne pour chacune des étapes 3, 4, 6 et 7 est calculée.
- Un écart-type est calculé pour l'ensemble des étapes 3 et 6. Un second écart-type est calculé pour l'ensemble des étapes 4 et 7.
- Deux différences sont calculées : moyenne étape 6 – moyenne étape 3, et moyenne étape 7 – moyenne étape 4
- Ces deux différences sont divisées séparément par les écarts-types de référence calculés précédemment.
- Une moyenne est faite entre les deux résultats de l'étape précédente. L'effet de l'IAT correspond à ce score obtenu.

Suite aux recommandations et études sur le sujet (Greenwald et al., 2003), nous avons utilisé prioritairement l'algorithme amélioré. Si l'algorithme conventionnel a est utilisé, une précision en ce sens a été expressément faite.

Productions et missions réalisées au cours de la thèse

Publications scientifiques dans des revues à comité de lecture

2015 - Bet, R., Brossat, E., Ducamp, C., Graziano, C., & Michael, G. A. (2015). Sexe, mensonge et personnalité : les paroles et le regard des machiavéliques, des psychopathes et des narcissiques que vous côtoyez. Psychologie Française, 60, 191-207.

2020 - Bet, R., Duran, G., Benbouriche, M., & Michael, G.A. (in process). French translation and validation of the Dark Triad Dirty Dozen Scale: Machiavellianism, Psychopathy and Narcissism.

2020 - Bet, R., Benbouriche, M., Djeriouat, H., Mouchet-Mages, S., Leroy, T., & Michael, G.A. (in review). Seeking your fear: the quest of sadists?

Communications orales ou affichées

2017 - Bet, R., Bourrachot, C., Dumas, C., Guyon-Serran, L., Hoppe, A., Michael, G. A. How explanations based on cognitive distortions are linked to facets of personality? 20th Conference of the European Society for Cognitive Psychology, 2-6 September 2017, Potsdam, Germany.

2018 – Bet, R., Michael, G. A. The role of sadism and lack of empathy in aggression context. 29th International Congress of Applied Psychology, 26-30 June 2018, Montréal, Canada.

2019 – Bet, R., Michael, G. A. Sadistic tendency and its over-interpretation of fear in the voices of others. 21th Conference of the European Society for Cognitive Psychology, 25-28 September 2019, Tenerife, Spain.

2019 – Bet, R., Michael, G. A. Cognitive distortions on child or adult sexual aggression explained by the sadistic personality. 21th Conference of the European Society for Cognitive Psychology, 25-28 September 2019, Tenerife, Spain.

Enseignements effectués

TDs en Méthodologie de l'étude de la Cognition (L1 Psychologie et Sciences Cognitives) = 19h15

TDs en Cognition & Forensique (L3 Psychologie) = 45h30

TDs en TIC Outils informatiques pour la recherche (M1 Psychologie) = 229h

TDs en Neuropsychologie (L1 Psychologie et Sciences Cognitives) = 124h15

TDs en Questions Légales (L3 Sciences cognitives et applications) = 10h30

CMs en Questions Légales (L3 Sciences cognitives et applications) = 7h52h

TDs en Psychologie Cognitive (L1 Psychologie et Sciences Cognitives) = 42h